Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 16 (2023)

Nouvelles perspectives pour l'étude d'Exquemelin.

Raynald LAPRISE

www.hisal.org | ISSN 1957-7273 | décembre 2023

URI: http://www.hisal.org/revue/article/laprise2023

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine, 2023, vol. 16, article n°1, 58 p.

Nouvelles perspectives pour l'étude d'Exquemelin

Raynald Laprise*

Aujourd'hui encore, l’œuvre d'Alexandre Olivier Exquemelin demeure un témoignage incontournable pour qui étudie l'histoire de la piraterie à l'époque moderne, bien qu'elle soit plus que cela, puisqu'elle contient des renseignements intéressant les sciences naturelles, la géographie et l'ethnographie de l'Amérique du XVIIe siècle. Publiée d'abord en néerlandais en 1678, son histoire des flibustiers fut rapidement traduite en allemand, en espagnol puis en anglais avant de faire l'objet d'une importante édition française en 1686[1]. Depuis plus de trois siècles, bien des choses, pour la plupart fausses, ont toutefois été écrites sur l'auteur et son œuvre alors que nous ne savions pratiquement rien ni de l'un ni de l'autre. Pourtant, il y a bien longtemps, un érudit néerlandais avait montré où il fallait orienter les recherches concernant l'auteur, c'est-à-dire dans les archives de son pays : il y avait découvert que l'homme était originaire de Honfleur, qu'il avait été résident d'Amsterdam et membre de la guilde des chirurgiens de cette ville[2]. Beaucoup plus tard, puisant aux mêmes sources, un historien autrichien trouvait une procuration donnée par Exquemelin en 1674[3]. Entre ces deux découvertes, un étudiant en médecine faisant du chirurgien honfleurais l'objet de sa thèse, en donnait une biogra-

* Chercheur indépendant spécialisé dans l'histoire des flibustiers français et anglais de Saint-Domingue et de la Jamaïque au XVIIe siècle. Courriel : diable_volant@yahoo.com.

[1] Une quinzaines d'éditions originales et réimpressions avant 1700. Le lecteur trouvera à l'annexe I des collations sommaires de la majorité d'entre elles, classées par ordre chronologique de parution, avec la référence à leurs copies numériques que j'ai utilisées pour ce texte.

[2] Leonardus Cornelis Vrijman, « L'identité d'Exquemelin : Les premières éditions de l'“Histoire des Aventuriers” », Bulletin de la Section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques, t. XLVIII (1933), p. 43-57. Le même auteur avait précédemment exposé ses découvertes dans « De kwestie: "Wie was Exquemelin?" volledig opgelost », Tijdschrift voor geschiedenis, 47e année (1932), p. 125-128.

[3] Michel-Christian Camus, « Une note critique à propos d'Exquemelin », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 77, no 286 (1er trimestre 1990), p. 79-90 [en ligne] https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1990_num_77_286_2762 (consulté le 12 mars 2023). C'est en effet le chercheur autrichien Franz Binder qui communiqua l'existence de cette procuration à Camus. Au sujet de cet historien qui prospecta les archives néerlandaises, portugaises et espagnoles, sans avoir eu le temps de publier les résultats de ses travaux sur la traite négrière, voir Johannes Menne Postma, *The Dutch in the Atlantic Slave Trade, 1600-1815* (New York: Cambridge University Press, 1990), p. 32.

phie fort détaillée qui se révéla être... une vaste supercherie[4]! L'œuvre n'a guère été mieux servie. Aussi souvent citée que critiquée par les historiens, proie également des spécialistes de la littérature, elle n'a jamais fait l'objet d'une véritable édition critique[5]. Une relecture, à la fois de l'homme et de son œuvre, s'impose donc. Elle sera faite ici à la lumière de renseignements inédits, qui montreront notamment qu'Exquemelin était polyglotte et catholique — aspect essentiel, car l'on a beaucoup brodé sur le thème de sa religion —, qu'il fut engagé dans la traite négrière et que, dans les dernières années de sa vie, il résidait à Saint-Malo. Dans la foulée, les premières éditions de son œuvre seront ré-analysées. Ce texte ne prétend évidemment pas donner une biographie complète de l'homme, pas plus qu'il ne constitue une étude exhaustive de ses écrits. Son objectif, plus modeste, est de proposer un nouveau canevas pour les chercheurs qui étudieront Exquemelin à l'avenir.

En Amérique (1666-1671)

De nouvelles sources viennent préciser qu'Exquemelin était originaire de la paroisse Sainte-Catherine, à Honfleur, et qu'il était donc catholique[6]. Malheureusement, les registres de cette paroisse n'étant conservés qu'à partir de 1659, il est impossible d'y trouver son acte de naissance. Aucune trace de lui non plus dans les registres des autres paroisses de Honfleur. Même chose pour ses parents, dont on ignore toujours les noms[7].

---

[4] La thèse fautive est celle de Henri Pignet, Alexandre-Olivier Exquemelin, chirurgien des aventuriers 1646-1707 (Montpellier: Imprimerie de La Presse, 1939), 135 p. Les faussetés biographiques qu'elle contient ont été mises en évidence par Camus, op. cit. Elles ont été popularisées dans deux éditions modernes (et tronquées) de la version française du livre d'Exquemelin : Jehan Mousnier (éd.), Journal de bord du chirurgien Exmelin (Paris: Éditions de Paris, 1956), 370 p.; et A. O. Exmelin, Histoire des Frères de la Cote, flibustiers et boucaniers des Antilles; préface de Francis Lacassin (Paris: Éditions Maritimes et d'Outre-Mer, 1980), 322 p. Les élucubrations de Pignet ont connu une plus grande diffusion encore grâce à l'article de Herman de la Fontaine Verwey, « De scheepschirurgijn Exquemelin en zijn boek over de flibustiers », Jaarboek van het Genootschap Amstelodamum, 64 (1972), p. 94–116, et surtout sa traduction anglaise, « The ship's surgeon Exquemelin and his book on the buccaneers », Quaerendo, 4, no 2 (janvier 1974), p. 109-131.

[5] Il y a une quinzaine d'années, un professeur de littérature canadien et un historien français, unissant leurs efforts, s'y sont risqués : Réal Ouellet et Patrick Villiers (éd.), *Alexandre-Olivier Exquemelin: Histoire des aventuriers flibustiers* (Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2005), 595 p. Aujourd'hui, le résultat obtenu apparaît assez décevant. Les auteurs n'ont effectué aucune recherche historique originale, et leur choix de vouloir combiner les éditions françaises de 1686 et 1699 est plus que discutable. En revanche, il faut porter à leur crédit d'avoir comparé, ici et là, le texte ainsi établi avec celui de l'édition originale hollandaise de 1678, et d'avoir signalé, quasi systématiquement, les emprunts à d'autres auteurs du XVIIe siècle parsemant les éditions françaises.

[6] Par exemple, FR AD35 10 NUM/35288/406/fol. 157v, 164, promesse et acte de mariage d'Exquemelin avec Julienne Le Grand, Saint-Malo, 6 et 9 juin 1690. D'autres éléments relatifs à sa religion seront présentés tout au long de ce texte.

[7] Le patronyme était propre au Calvados, particulièrement au pays d'Auge, où on le retrouve sous diverses formes (Exquemelin, Esquemelin, Exemelin, Exmelin, Escamalin, etc.). Cependant, aucun des individus recensés jusqu'ici, soit dans les registres d'état civil en ligne (Archives départementales du Calvados) ou sur des sites de généalogie (notamment Geneanet), ne pourraient correspondre aux parents d'Exquemelin.

En revanche l'on sait, par leur fils, qu'ils étaient toujours vivants à la fin des années 1670[8]. Même mystère entourant ce qui le poussa à s'engager auprès de la Compagnie des Indes occidentales pour aller servir quelque habitant de la colonie de Saint-Domingue pendant trois ans. D'ailleurs, lui-même jugeait la chose sans intérêt[9]. L'on sait seulement qu'il avait convenu avec la Compagnie qu'on lui ferait exercer sa profession, que l'on devine être celle de chirurgien[10].

Il dit être parti du Havre, le 2 mai 1666, à bord du navire de la Compagnie nommé *Le Saint-Jean*, commandé par Vincent Thillaye[11]. Cela concorde avec le rapport que ce capitaine fit au greffe de l'Amirauté de Honfleur à son retour d'Amérique. En effet, Thillaye appareilla de Honfleur, où il habitait, le 22 avril. Même s'il ne mentionne pas d'escale au port voisin du Havre, il déclare être arrivé à l'île de la Tortue le 8 juillet suivant[12]. À un jour près, cette date correspond à celle donnée (7 juillet) par Exquemelin. Par ailleurs, ce dernier affirme que son contrat d'engagé fut acheté par un sieur de La Vie, qu'il qualifie de « lieutenant-général dans l'île », et qui se révéla rapidement un employeur cruel. Par l'une des lettres que portaient le capitaine Thillaye, La Vie aurait également été nommé commis général de la Compagnie à la Tortue à la place d'un certain Legris[13]. C'est plus ou moins exact. En effet, celui qui succéda au commis Me Claude Legris[14] s'appelait Nicolas Suzanne, mais celui-ci n'était pas lieutenant de roi (« lieutenant-général », chez Exquemelin) de la Tortue, puisqu'un autre, dont le nom ne figure pas dans les documents d'archives, occupait alors cette fonction[15]. Or, ce lieutenant n'était guère apprécié par Bertrand Ogeron, le gouverneur de la Tortue à l'époque, comme en témoignait l'un des correspondants de ce dernier en France :

> « [*Ogeron*] se plaint à outrance de la mauvaise volonté que le lieutenant de roi a pour lui, m'en parle comme d'un grand brouillon, qui même s'est emporté jusqu'à cabaler contre sa vie, et m'a témoigné, Monseigneur, que vous lui feriez une grâce spéciale si vous commandiez qu'on lui en donnât un autre[16]. »

---

[8] Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes (1686), t. I, p. 192. — Dans cette partie, l'édition française de 1686 est privilégiée à celle hollandaise de 1678 (De Americaensche zee-roovers), puisque c'est dans celle-là que l'auteur donne le plus de détails sur lui-même.

[9] Idem, t. I, p. 13.

[10] Idem, t. I, p. 187-188. Puisque tous ces contrats d'engagement pour l'Amérique étaient faits devant notaire, généralement dans le port d'embarquement, celui d'Exquemelin, s'il a survécu, devrait se retrouver dans les archives notariales de Honfleur ou du Havre.

[11] Idem, t. I, p. 2.

[12] FR AD14 10B/2II/287/fol. 79v-80v, rapport de Vincent Thillaye, 17 décembre 1666.

[13] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. I, p. 11-13.

[14] FR ANOM COL/C9A/1/procès-verbal de la prise de possession de la Tortue par Bertrand Ogeron, 6 juin 1665.

[15] FR ANOM COL/C9A/1/mémoire d'Ogeron au ministre Colbert, la Tortue, 20 septembre 1666.

[16] BnF Mélanges de Colbert 144, fol. 447-448, lettre de Robert Bodin de Logerie à Colbert, château Trompette (Bordeaux), 27 juin 1667.

Cette description correspond assez bien à ce qu'Exquemelin écrit à propos de son maître, le sieur de La Vie[17]. Le premier révèle ensuite qu'un an après son arrivée, donc en juillet 1667, il tomba malade à la suite des mauvais traitements dont il avait été victime, mais que le gouverneur Ogeron parvint à le racheter à son lieutenant pour le placer auprès « d'un chirurgien célèbre dans le pays[18] ». Après un certain temps qui n'est pas précisé, ce nouveau maître permit à Exquemelin de s'embarquer à bord d'un navire flibustier[19].

Ce fut en participant aux expéditions des flibustiers, ces pirates et corsaires de la Jamaïque et de Saint-Domingue, majoritairement anglais et français, qui faisaient alors une guerre continue aux Espagnols en Amérique, qu'il y ait paix ou non en Europe, qu'Exquemelin trouva la principale matière de ses futurs livres. Sa participation aux grandes entreprises qu'il décrit, exécutées contre d'importantes places espagnoles en Amérique, est toutefois difficile à établir de manière assurée. Pourtant, loin d'être anodine, la réponse à cette question, qui a été insuffisamment étudiée, demeure essentielle pour déterminer la crédibilité d'Exquemelin, présenté comme un témoin oculaire de ce qu'il rapporte. Or, dès le départ, lorsqu'il fait le récit des deux expéditions de François L'Olonnais[20], cette crédibilité est mise à mal. En effet, lors de la première de ces expéditions, la flotte de ce capitaine arriva à l'entrée du lac de Maracaïbo le 1er juillet 1666[21], soit quelques jours avant qu'Exquemelin ne débarque à la Tortue en provenance de France. Quant à la seconde, à destination du golfe de Honduras, les flibustiers qui y prirent part appareillèrent de l'île en mai 1667[22] alors que l'auteur y servait toujours le lieutenant de roi La Vie. Exquemelin n'a pas participé non plus, mais pour d'autres raisons, aux entreprises du flibustier jamaïcain Henry Morgan, l'année suivante, à Puerto Principe (dans l'île de Cuba) et à Portobelo[23]. Par exemple, il ne mentionne pas que le capitaine Champagne rejoignit la flotte anglaise quelques jours après la prise de Portobelo[24], alors qu'il connaissait ce chef flibustier dont il parle dans un autre chapitre.[25] Mais c'est surtout parce qu'il ne se met pas en scène lui-même, comme il le fait pour son récit de l'expédition suivante du même Morgan, en 1669. En effet, lorsque la flotte de celui-ci fut prise dans une tempête en sortant du lac de Maracaïbo, il écrit :

[17] Ce personnage appartient peut-être à la famille de Lavie, originaire du Béarn, dont les membres les plus illustres furent officiers de justice des parlements de Navarre et de Bordeaux. Voir notamment Arrest célèbre du Parlement de Bordeaux (Bordeaux: Simon Boe, 1697), 314 p.
[18] *Histoire des avanturiers* (1686), t. I, p. 13, 187-192.
[19] Idem, t. I, p. 197-198.
[20] Idem, t. I, p. 255-327.
[21] AGI SANTO DOMINGO/62/R.2/N.18A/fol 2r-7r, lettre du cabildo de Maracaïbo au roi d'Espagne, 7 novembre 1666.
[22] FR AN (Paris) AE/B/I/645/fol. 346, déclarations faites devant le consul de France à Lisbonne, 12 février 1675.
[23] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 25-52.
[24] AGI ESCRIBANIA/577A/N.1/pieza 5, *Testimonio de las declaraciones hechas por los prisioneros cogidos en la embarcación nombrada* La Gallardina *que apresó la capitana de la guardia de estas costas en la Isla de Baru*.
[25] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 110.

> « Le même jour, les aventuriers furent surpris d'un mauvais temps, et avaient le vent contraire; leurs vaisseaux ne valaient pas grand chose, en sorte qu'on avait peine à les tenir sur l'eau, et qu'ils furent tous en danger de périr. Malheureusement pour moi, je me rencontrai dans un des pires[26]. »

Plus loin, il ajoute :

> « Pour comble de disgrâces, nous aperçûmes six grands navires au sortir de la baie de Venezuela... Ces navires nous alarmèrent terriblement, sans toutefois nous faire perdre l'envie de nous bien défendre, remarquant que monsieur d'Estrez, qui les commandait, nous faisait donner la chasse. Mais lorsque nous redoutions sa valeur, nous éprouvâmes sa bonté; car s'étant informé de nos besoins, il nous secourut généreusement. Après cela chacun tira de son côté; Morgan avec plusieurs des siens à la Jamaïque, et nous à la côte de Saint-Domingue[27]. »

La rencontre de ces flibustiers avec Jean, comte d'Estrées, alors lieutenant-général des armées navales, et bientôt vice-amiral de France ès mers du Ponant, est confirmée par l'un des officiers de celui-ci, demeuré anonyme :

> « J'ai pensé qu'il ne serait pas hors de propos de faire la relation de Porto Bello sur les mémoires d'un Français fort avisé qui était à cette entreprise, aussi bien que celle du pillage de la ville de Marescaye qu'ils ont fait cet été, et dont pour ainsi dire nous avons été témoins, ayant vu revenir de cette expédition un petit bâtiment de flibustiers français qui était chargé de butin et avait fait son devoir[28]. »

Exquemelin révèle qu'il y avait effectivement avec Morgan au moins « [un] capitaine français, fameux aventurier, nommé Pierre le Picard, [qui] fit la proposition d'attaquer Maracaibo, où il avait été avec l'Olonois[29] ». Selon toute vraisemblance, bien qu'il ne le dise pas, c'était sous les ordres de ce capitaine qu'il servait alors. Comme il le remarque par ailleurs, ce Picard avait été l'un des officiers de L'Olonnais à Maracaïbo puis au Honduras[30]. Sa présence lors de cette dernière expédition est confirmée par une source espagnole[31]. Pourtant, hormis cela, tout ce que l'on sait de ce capitaine c'est qu'il se serait trouvé dans la baie de Campêche en 1672[32]. Si « Le Picard » est bien un surnom comme il le semble, alors il serait possible de l'identifier à Pierre Hautot, qui aurait

[26] *Idem*, t. II, p. 101-102 (mes soulignés).
[27] *Idem*, t. II, p. 103-104.
[28] BnF Mélanges de Colbert 31, fol. 456-465, *Relation de la prise des forts de Portebelles et le pillage de la ville par les flibustiers anglais*. — Ce « Français fort avisé » pourrait-il être Exquemelin? Lorsque l'on compare le contenu de cette relation de l'expédition de Portobelo avec le récit du Honfleurais, la réponse est non.
[29] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 69 (extrait cité), 77-81.
[30] *Idem*, t. I, p. 268, 318-320.
[31] AGI GUATEMALA/22/R.1/N.11V/déclaration d'Étienne de Netre, Granada, 11 octobre 1668.
[32] AGI MEXICO/48/R.1/N.39/fol 12v-15v, déclaration de Neil Macallan, Campeche, 12 septembre 1672.

débuté sa carrière de flibustier vers 1660[33]. L'on sait qu'en août 1669, ce capitaine vint acheter à la Tortue des canons pour une prise espagnole qu'il avait laissée à l'île à Vache[34]. C'était vers le temps où le gouverneur Ogeron revenait d'un séjour en France, et Hautot était vraisemblablement l'un des deux capitaines qu'il trouva à son retour à la Tortue, mais dont il ne donne pas les noms[35]. Fin 1670, Hautot rejoignit Morgan à l'île à Vache, où il figure comme capitaine de l'un des huit navires français de la Tortue faisant partie de la flotte de l'amiral jamaïquain[36]. Si ce capitaine est bien le Pierre surnommé Le Picard[37], Exquemelin se serait donc embarqué sous les ordres d'un homme originaire du même pays que lui, puisqu'il y avait alors une famille protestante Hautot au Havre et une autre catholique à Honfleur[38].

Dans son récit de l'affaire de Panama (1670-1671), plus qu'ailleurs, Exquemelin utilise la narration à la première personne[39]. Si cela n'était pas suffisant pour confirmer sa participation à cette autre expédition, la comparaison de ce qu'il écrit avec les documents d'archives est là pour le rappeler[40]. En voici un exemple, parmi d'autres, concernant un point de détail que seul un participant à cette expédition pouvait connaître. Il s'agit de la prise d'un bâtiment espagnol à Rio de la Hacha par quelques navires de la flotte envoyés chercher des vivres au Venezuela :

> « Ce navire leur vint fort à propos, car il était chargé de maïs pour Cartagène, et fut reconnu par quelques Français : c'était celui que L'Olonois avait pris chargé de cacao, et que monsieur Ogeron avait envoyé en France avec sa charge, et après son retour l'avait donné à un aventurier nommé le capitaine Champagne, qui fut pris par les Espagnols, qui depuis l'avaient vendu à ce même capitaine marchand qui le montait alors[41]. »

[33] Information touchant le décès de Jean Le Roux, Le Mans, 12 avril 1672, retranscrite in Gustave-René Esnault, *Inventaire des minutes anciennes des notaires du Mans (XVIIe et XVIIIe siècles), tome V* (Le Mans: Imprimerie-Librarie Leguicheux et Cie, 1897), p. 39-41.

[34] AGI INDIFERENTE/2542/*Testimonio de las declaraciones hechas por los Franceses que se aprehendieron en la embarcación que cogió el navío del corso*, Cartagena, avril 1670.

[35] FR ANOM COL/C9A/1/lettre d'Ogeron à Colbert, la Tortue, 23 septembre 1669.

[36] TNA CO 138/1/p. 105, *A list of the ships under the command of Admiral Morgan*. — Hautot sera actif comme flibustier jusqu'à au moins 1679. À ce sujet, voir notamment Samuel Eliot Morison (comp.), *Records of the Suffolk County Court, 1671-1680, Vol. II* (Boston: Colonial Society of Massachusetts, 1933), p. 988, 994, 1100.

[37] Aucune source ne confirme que Hautot portait ce surnom, et lorsque l'un est cité concernant un événement donné, l'autre ne l'est pas. Le seul lien que nous ayons entre eux demeure leur prénom.

[38] Pour les protestants, voir Robert Richard et Denis Vatinel, « Le consistoire de l'église réformée du Havre au XVIIe siècle : les laïcs (Étude sociale) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, vol. 128 (3e trimestre 1982), p. 283-362. Pour les catholiques, consulter les registres des paroisses de Honfleur (FR AD14 4E).

[39] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 133, 140-141, 179, 207-208, 217-219.

[40] Comme le remarque, entre autres, Richard Frohock, « Exquemelin's Buccaneers: Violence, Authority, and the Word in Early Caribbean History », *Eighteenth-Century Life*, XXIV, no 1 (hiver 2010), p. 56–72. Une étude exhaustive demeure cependant à faire.

[41] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 110.

Ce navire s'appelait *La Gallardina*, et Ogeron en avait bien donné le commandement à Champagne avant que celui-ci ne soit pris (août 1668) par les gardes-côtes de Cartagena.[42] Sa capture à Rio de la Hacha par le détachement conduit par le vice-amiral de Morgan nommé Edward Collier est confirmée par les sources espagnoles[43], et par l'amiral jamaïcain lui-même[44]. Exquemelin écrit ensuite ce qu'il advint de la *Gallardina* :

> « Le navire que l'on avait pris vint fort a propos, car un capitaine français nommé Le Gascon avait perdu le sien, et Morgan lui donna celui-ci du consentement de tout le monde[45]. »

Or, cet autre capitaine (Jean Le Gascon) figure bien comme commandant de la *Gallardina* dans une liste de la flotte de Morgan dressée dans les derniers jours de 1670[46].

Cependant, dans son récit de l'entreprise de Panama, Exquemelin ne se contente pas uniquement des faits. C'est pourquoi on lui a reproché d'avoir sali la mémoire de Morgan[47]. Il accusait en effet ce dernier et certains de ses officiers, qu'il ne nomme pas, d'avoir soustrait le meilleur du butin à leur profit, et effectivement, il n'y va pas de main morte[48]. Vraie ou fausse, cette accusation était pourtant partagée par plusieurs au moment des faits, à commencer par le propre chirurgien de Morgan, qui lui non plus ne se montra pas tendre envers l'amiral[49]. Pour le nouveau gouverneur de la Jamaïque, l'accusation était d'ailleurs fondée[50]. Et avant même la fin de l'année 1671, la nouvelle s'était propagée dans les autres colonies anglaises[51]. Ainsi, là encore, il est difficile de prendre Exquemelin en flagrant délit d'invention.

---

[42] AGI ESCRIBANIA/577A/N.1/pièce 5, *Testimonio de las declaraciones hechas por los prisioneros cogidos en la embarcación nombrada* La Gallardina *que apresó la capitana de la guardia de estas costas en la Isla de Baru*.

[43] AGI GUATEMALA/22/R.1/N.11AY/lettre de Pedro de Salazar Betancur au gouverneur de Santa Marta, Boquerón, 28 octobre 1670.

[44] TNA CO 1/26/no 51, *A true account and relation of this my last expedition against the Spaniards*, Jamaïque, 20/30 avril 1671. — Ici la seule erreur d'Exquemelin concerne l'identité du capitaine commandant cette expédition, qu'il dit être « Bradelet » (c'est-à-dire Joseph Bradley), mais celui-ci a pu se trouver sous les ordres de Collier à cette occasion.

[45] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 114.

[46] TNA CO 138/1/p. 105, *A list of the ships under the command of Admiral Morgan*.

[47] Notamment Peter Earle, *The Sack of Panama: Captain Morgan and the Battle for the Caribbean* (New York: Thomas Dunne Books, 2007), p. 251-252.

[48] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 209-221.

[49] TNA CO/1/27/no 25, lettre de Richard Browne à Joseph Williamson, Jamaïque, 21/31 août 1671, résumée in W. Noel Sainsbury (comp.), *Calendar of State Papers, Colonial Series, America and West Indies, 1669-1674* (Londres: Her Majesty's Stationery Office, 1889), no 608.

[50] TNA CO/1/27/no 22, lettre de Sir Thomas Lynch au comte d'Arlington, Jamaïque, 20/30 août 1671, résumée in *Calendar of State Papers, Colonial Series, America and West Indies, 1669-1674*, no 604.

[51] Lettre de John Blackleach à John Winthrop, junior, Jamaïque, octobre 1671, retranscrite in *Collections of the Massachusetts Historical Society, 4th series, Vol. VII: The Winthrop Papers* (Boston: John Wilson & son, 1865), p. 151-155,

En Hollande

Après l'affaire de Panama, le flibustier à bord duquel se trouvait Exquemelin parvint à la côte sud de Cuba, depuis la rivière Chagre, via le Costa Rica et le Nicaragua, et il alla mouiller dans le grand port de Jagua. Là, on trouva deux navires d'Amsterdam que la flotte de Morgan avait aperçus, à la mi-décembre 1670, en quittant l'île à Vache pour aller à Panama. C'était ce que le chirurgien attendait depuis longtemps :

> « Je m'embarquai sur ces vaisseaux pour repasser en Europe, remerciant Dieu de m'avoir retiré de cette misérable vie, étant la première occasion de la quitter que j'eusse rencontré depuis cinq années[52]. »

Si ces Hollandais se trouvaient à Jagua, c'est parce qu'ils étaient venus y faire de la contrebande avec les colons espagnols. Un rapport contemporain énumérant les navires étrangers ayant fait du commerce interlope à Cuba en citent trois qui arrivèrent à Amsterdam en septembre 1671, chargés d'argent et de cuirs. Ces bâtiments étaient allés trafiquer dans plusieurs ports cubains, dont celui de Jagua, et durant leur voyage, ils avaient rencontré six navires ennemis... revenant de la prise de Panama! Le même rapport précise que le principal de ces trois contrebandiers était *De Bredase Vrede*[53]. Or, son capitaine nommé Jacob Volkerts arriva effectivement à l'île du Texel, en provenance des Antilles, le 16 septembre 1671, suivi quelques jours plus tard par son fils Jan Jacobsen, montant un petit bâtiment nommé *De Goude Kloot*[54]. C'est vraisemblablement à bord de l'un de ces deux navires, qui avaient quitté Cuba vers le mois de juillet précédent, qu'Exquemelin est arrivé à Amsterdam. Le Français en a donc fini avec sa carrière de flibustier, mais pas avec l'Amérique :

> « ...j'ai fait encore trois autres voyages dans l'Amérique, tant avec les Hollandais qu'avec les Espagnols...[55] »

Il fait d'ailleurs allusion, à deux reprises, au premier de ces trois autres voyages, effectué dès 1672[56], mais l'on ignore toujours avec qui[57]. Concernant les deux autres —

[52] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 122, 311-312. — Cf. *De Americaensche zee-roovers* (1678), p. 153-154. Ici, on dit seulement que, de Cuba, ces flibustiers rentrèrent à la Jamaïque, sans aucune mention de ces deux navires, ni du fait que l'auteur s'y embarqua.

[53] AGI SANTO DOMINGO/105/R.2/N.61A/fol. 5v-7v, copie d'un mémoire fait à Madrid, le 13 février 1672.

[54] *Oprechte Haerlemsche Courant*, no 38, 17 et 19 septembre 1671.

[55] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 312.

[56] *Idem*, t. II, p. 169, 231-232.

[57] Peut-être avec le même capitaine Volkerts qui l'avait mené à Amsterdam. En effet, quelques semaines après leur arrivée dans la capitale de la Hollande, un certain Enrique de Riviera, habitant la Floride, donnait procuration à Volkerts, commandant leur navire *San Juan Bautista*, pour récupérer les sommes que leur devait le lieutenant-général de Santiago de Cuba, ce qui implique que Volkerts s'en retournait en Amérique. Voir NL-AsdSAA Notarissen ter Standplaats Amsterdam/inv.nr. 2094/p. 439-440, procuration devant le notaire Pieter Padthuijzen, Amsterdam, 21 octobre 1671.

ses troisième et quatrième —, il ne donne aucune précision, mais il fit l'un d'eux dans l'escadre qui, sous le commandement du fameux Michiel de Ruyter, lieutenant-amiral général de Hollande et de Frise occidentale, tenta l'attaque des colonies françaises des Antilles. C'était quelques mois après la paix séparée entre l'Angleterre et les Provinces-Unies des Pays-Bas qui laissait les coudées franches à ces dernières pour attaquer la France par mer. Ayant appareillé du Texel vers la mi-mai 1674, le général De Ruyter réunit à Torbay, en Angleterre, une flotte comptant une cinquantaine de bâtiments, portant près de 8000 hommes. Le 19 juillet, cette flotte arrivait à la Martinique, mais la résistance que les Français lui opposèrent obligea De Ruyter à se retirer, deux jours plus tard, après avoir perdu plusieurs centaines d'hommes[58].

La présence d'Exquemelin lors cette expédition peut être présumée d'une procuration dont l'original est conservée dans les minutes du notaire amstellodamois Adriaen Lock. Cette procuration, d'une importance capitale, fournit également d'autres éléments intéressants le concernant. Elle est datée du 23 avril 1674, soit moins d'un mois avant le départ de l'escadre hollandaise. Elle montre qu'Exquemelin était engagé pour naviguer sur le navire *Het Geloof,* appartenant au Collège de l'amirauté d'Amsterdam, capitaine Thomas Tobias[59]. Or, ce navire fut bien l'un de ceux qui furent placés à la disposition du général De Ruyter pour son entreprise contre les Antilles françaises[60]. Son capitaine, réputé brave et courageux, était pourtant un étranger, un Irlandais, de confession catholique, mais surtout un « grand partisan de la liberté », ayant une affection particulière pour les Provinces-Unies[61]. C'était d'ailleurs lui qui avait sondé en chaloupe le cul-de-sac de la Martinique, où le général De Ruyter fit mouiller ses navires avant d'y débarquer ses troupes. C'était encore lui qui fut désigné, alors qu'ils étaient en pleine mer, à équidistance entre Puerto Rico, les Bermudes et les Bahamas, pour aller porter en Hollande la nouvelle de leur échec. C'était le 8 août 1674 : Tobias arriva à Amsterdam au début du mois suivant, quelques semaines avant le reste de la flotte[62].

Dans la même procuration, l'on apprend qu'Exquemelin s'était embarqué à bord de la *Geloof* en qualité de « premier chirurgien » (*opperchirurgijn*). Dans la marine de guerre des Provinces-Unies, ce rang était le plus élevé des trois possibles auquel pouvait aspirer un chirurgien. Tout candidat à ce poste devait se soumettre à un examen administré par un docteur en médecine et par l'un des premiers chirurgiens à l'emploi de l'Amirauté. Une fois cet examen réussi, le candidat devait prêter serment d'allégeance à l'Amirauté[63]. Il est possible, comme cela se faisait alors, que le capitaine Tobias ait re-

[58] Gerard Brandt, *Het leven en bedryf van den heere Michiel de Ruiter* (Amsterdam: Wolfgang, Waasberge, Boom, Van Someren et Goethals, 1687), p. 884-907.
[59] NL-AsdSAA Notarissen ter Standplaats Amsterdam/inv.nr. 2243/p. 911-912.
[60] Brandt, *Het leven en bedryf van den heere Michiel de Ruiter*, p. 895-896.
[61] Concernant la carrière de Tobias, voir *Het leven en bedryf van den heere Michiel de Ruiter*, p. 475, 508, 511, 520, 560-561, 566, 568-569, 572, 575-576, 624, 631, 653, 684, 713, 751, 860, 871, 875.
[62] NL-HaNA De Ruyter/inv.nr. 252/lettre du général De Ruyter au prince d'Orange, 8 août 1674.
[63] Voir G. Haneveld et J. N. Keeman, *Chirurgijn: De geneeskunde op 's Lands vloot ten tijde van Michiel Adriaansz. De Ruyter* [en ligne] http://www.deruyter.org/uploads/media/Innovator-zorg Chirurgijn.pdf

commandé Exquemelin pour servir comme premier chirurgien dans le navire qui lui avait été assigné[64]. Dans tous les cas, le Français possédait les qualités et l'expérience requises pour l'emploi. La présence à bord d'un navire de guerre des Provinces-Unies d'un homme comme lui appartenant à une nation ennemie, ne doit pas étonner puisqu'à l'époque environ le quart des équipages hollandais étaient formés d'étrangers, recrutés même chez l'ennemi, et ce taux était bien plus élevé parmi les officiers mariniers[65]. Alors pourquoi, dans sa procuration, Exquemelin affirme-t-il être originaire non pas de Honfleur mais de Valenciennes, alors ville du comté de Hainaut, dans les Pays-Bas espagnols[66]? Y a-t-il vraiment résidé? Y avait-il des parents? Y était-il né? Ou encore craignait-il que sa qualité de Français lui nuise en Hollande? Ces questions qui demeurent sans réponse nous amènent à son mandataire, celui à qui il confia la tâche de percevoir, en son absence, les sommes qui pouvaient lui être dues par l'amirauté à titre de premier chirurgien de marine[67].

Cet homme qu'Exquemelin présente comme son oncle s'appelait Willem van der Putte. Alors âgé d'environ 39 ans, cet épicier — c'est-à-dire, dans le langage de l'époque, un marchand d'épices — autrefois imprimeur, résidait dans le quartier de Kattenburg, île artificielle où se trouvait l'arsenal de l'amirauté. Il était catholique et marié depuis une quinzaine d'années avec Margareta Schooneman, de la même religion[68], dont il avait eu plusieurs enfants, presque tous décédés en bas âge[69]. Compte tenu des patronymes du mari et de sa femme, le lien de parenté avec Exquemelin ne peut donc venir que par la mère de celui-ci. Le nom de cette dernière étant toujours inconnu, il est difficile de déterminer si elle était sœur de Van der Putte[70] ou celle de son épouse[71]. Toujours est-il que, vers le temps où son neveu revint à Amsterdam avec le

(consulté le 12 mars 2023); et J. N. Keeman, « De behandeling van de open fractuur vóór Lister en de verzorging van de fatale beenbreuk van admiraal Michiel Adriaensz de Ruyter, 1676 », *Nederlands Tijdschrift voor Geneeskunde*, 148 (2004), p. 2607-2615. — Cet examen était toutefois beaucoup moins strict que celui requis pour être admis dans les confréries ou guildes régissant la profession de chirurgien dans les villes hollandaises.

[64] Jaap R. Bruijn, *The Dutch Navy of the Seventeenth and Eighteenth Centuries* (Saint-Jean de Terre-Neuve: International Maritime Economic History Association, 2011), p. 122-123.

[65] *Idem*, p. 116-118. — L'exemple du capitaine Tobias, sujet du roi d'Angleterre, qui servait dans la marine hollandaise depuis au moins 1659 était d'ailleurs là pour le prouver.

[66] En mars 1677, la ville sera prise par les Français, qui la conserveront à la suite de la paix de Nimègue l'année suivante.

[67] Dans la marine de guerre des Provinces-Unies, le premier chirurgien était l'officier le mieux rémunéré à bord d'un navire, juste après le pilote. Pour un exemple contemporain, voir l'état des dépenses mensuelles du *Gouda* en 1676 dans NL-HaNA De Ruyter/inv.nr. 240.

[68] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: Doop-, Trouw- en Begraafboeken (ci-après « DTB »)/inv.nr. 684/p. 374, promesse de mariage du 12 novembre 1660.

[69] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 304/p. 80; inv.nr. 335/p. 60, 76, 86, 105; inv.nr. 1047/p. 96, 104, 146, 171, 185, 199.

[70] Le père de Van der Putte se prénommait Rommert, mais le nom de sa mère demeure inconnu.

[71] Elle était la fille du négociant catholique Hendrik Schooneman et d'Aaltje Pietersen Verwer. Au décès de sa mère, son père s'était remariée avec Constancia Du Bois, veuve du marchand Lambert Massa, spécialisé dans le commerce avec la Moscovie. Ce fut d'ailleurs Sara Massa, fille de sa belle-mère, qui fut son témoin lorsqu'elle signa sa promesse de mariage avec Van der Putte.

capitaine Tobias, Van der Putte perdit sa femme[72]. Quelques mois plus tard, le 29 avril 1675, il se remaria à Alkmaar avec une femme originaire de cette ville[73]. Au début de l'année suivante, le couple avait leurs premiers enfants, des jumeaux, et c'est à cette occasion que l'on retrouve Exquemelin associé à nouveau à son oncle. Leur baptême eut lieu dans une demeure appelée *De Ster*, donnant sur le canal Oudezijds Achterburgwal, que le riche marchand Jacob van Loon avait offerte à l'ordre des Augustins, qui administrait l'une des congrégations catholiques d'Amsterdam, pour leur servir d'église. Il fut célébré par le père Petrus Parmentier, originaire de Gand, alors préfet de la mission augustine de Hollande[74]. La minute de l'acte de ce baptême (fig. 1), daté du 12 janvier 1676, dit ceci :

« Petrus et Remigius, fils jumeaux de Willem van der Putte et de Sÿtie Pieters Clock, parrains pour l'un, IJsbrant Schooneman et Jannetie Pieters Clock, et pour l'autre, Alexander Olivier Excambelin et Maritie Jans Clock.[75] »

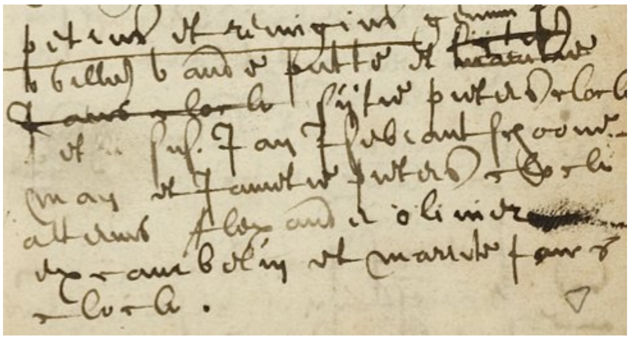


Fig. 1 - Acte de baptême des jumeaux Van der Putte (1675)
NL-AsdSAA Burgerlijke Stand : DTB/335/p. 14 Stadsarchief Amsterdam

Exquemelin fut donc le parrain du jumeau prénommé Remigius, et ce fait à lui seul est suffisant pour établir qu'il était bel et bien catholique. En effet, il était alors impensable qu'un protestant puisse agir comme parrain d'un catholique de par la nature même de cette fonction :

> « Dans le baptême des enfants, le parrain et la marraine représentent l'Église qui offre l'enfant à Jésus-Christ pour le baptiser et lui donner une nouvelle naissance. (...) Puisque l'on confie donc les mœurs et l'instruction du nouveau baptisé au parrain et à la marraine, et que la droite raison ne veut pas l'on mette la brebis entre les mains du loup, il est aisé de voir que toutes sortes de personnes ne doivent pas

[72] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 1047/p. 219, acte d'inhumation de Margareta Schooneman, 29 septembre 1674.
[73] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 690/p. 48, promesse de mariage faite à Amsterdam, le 6 avril 1675; et NL-AmrRAA Oud-rechterlijke archieven van Alkmaar/inv.nr. 950/aktenr. 23796, autre faite à Alkmaar, datée du lendemain.
[74] Xander van Eck, *Clandestine Splendor: Paintings for the Catholic Church in the Dutch Republic* (Zwolle: Waanders Publishers, 2008), p. 127-130, et E. Ypma, « Augustijnen in de Hollandse Missie: De Praefectus Missionis, zijn taak en zijn faculteiten », *Augustiniana*, vol. 3, nos 1/2 (avril 1953), p. 107-127.
[75] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 335/p. 14. — Ma traduction de l'original en latin : « *Petrus et Remigius, gemini filii Willem vander Putte et Sÿtie Pieters Clock, et susceptores iam Jsebrant Schooneman et Jannetie Pieters Clock, alternus Alexander Olivier Excambelin et Maritie Jans Clock.* »

> être admises pour servir de parrains et de marraines. Il ne faut pas recevoir, par exemple, les hérétiques...[76] »

L'on notera, par ailleurs, la forme sous laquelle le père Parmentier, un Flamand, a rendu le patronyme d'Exquemelin, preuve que ce nom avait une consonance étrangère pour les locuteurs des divers dialectes néerlandais. Enfin, IJsbrant Schoonemen, parrain de l'autre jumeau (Petrus) était non seulement le frère de la première épouse de Van der Putte, mais chirurgien comme Exquemelin[77]. Quant aux jumeaux Van der Putte, ils décédèrent une semaine après leur baptême[78].

La présence d'Exquemelin à ce double baptême permet d'affirmer qu'il n'a pu accompagner le capitaine Tobias dans le voyage que celui-ci effectua en Méditerranée quelques mois après leur retour des Antilles. En effet, fin 1674, Tobias s'était vu confier le commandement d'un nouveau navire de guerre, *De Prins te Paard*, l'un des quatre chargés d'escorter la flotte marchande hollandaise à Smyrne. Cette flotte et son escorte appareillèrent du Texel en janvier 1675, et elles n'y revinrent qu'en juin 1676[79]. Il faudra donc chercher ailleurs la trace du voyage qu'Exquemelin affirme avoir fait en Anatolie (où se trouvait Smyrne) et en Palestine[80]. Alors quelle fut son occupation durant près de deux ans entre son retour des Antilles avec Tobias et son voyage suivant avec le même capitaine? Est-il demeuré assigné à la *Geloof*, l'ancien navire de Tobias? C'est peu probable puisqu'il semblerait que ce navire n'ait pas pris la mer en 1675, et il aurait même été démantelé l'année suivante.

L'association entre Exquemelin et le capitaine Tobias ne s'arrêta pourtant pas là. Les minutes du notaire Locke ont conservé une seconde procuration du chirurgien. Datée du 3 décembre 1676, celle-ci mentionne qu'il s'embarque, toujours comme chirurgien-chef, cette fois à bord du *Prins te Paard*, le navire que commandait désormais Tobias. Par cette nouvelle procuration, Exquemelin, qui se décrit toujours comme résident de Valenciennes, révoquait nommément celle de 1674. Cette fois, il n'a pas désigné son oncle Van der Putte pour percevoir les sommes que pouvait lui devoir l'Amirauté. Son

[76] Nicolas Le Tourneux, *Abrégé des principaux traités de la théologie* (Paris: Jean Couterot, 1695), p. 354-355 (mes soulignés).

[77] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 691/p.134, promesse de mariage entre IJsbrant Schooneman et Willemina den Otter, 17 juin 1678. — Il était peut-être lui aussi chirurgien de marine, ou d'un autre ville hollandaise, puisque son nom ne figure pas dans le registre d'admission de la guilde de ceux d'Amsterdam.

[78] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 1212/p.104, actes d'inhumation des 15 et 20 janvier 1676. — Ces actes précisent que leur père résidait alors sur Grote Kattenburgerstraat.

[79] NL-HaNA De Ruyter/inv.nr. 199, journal d'Engel de Ruyter, 31 octobre 1674 au 16 juillet 1676, et divers documents touchant son voyage à Smyrne. — En janvier 1676, alors qu'Exquemelin assistait au baptême des jumeaux Van der Putte, Tobias avec son commandant en chef et leurs deux collègues, revenant de Smyrne, faisait relâche à Livourne, en Italie. Il demeure toutefois possible, mais peu vraisemblable, qu'Exquemelin ait bel et bien été choisi comme parrain, mais qu'il n'ait pas assisté au baptême. En effet, dans ces situations, le parrain « officiel » était remplacé par un parrain de substitution, dont le nom devait figurer également dans l'acte de baptême.

[80] *Histoire des avanturiers* (1686), t. I, p. 87-88, 133-134.

procureur est maintenant un certain Willem Lakens[81]. Ce dernier était un marchand, originaire de Rotterdam, dont on sait qu'il avait des liens familiaux dans l'ancienne colonie hollandaise de Nieuw Amsterdam, devenue depuis peu New York[82]. Pourquoi ce changement de procureur? Y a-t-il eu quelque différend entre le neveu et son oncle? Gardons ces questions en mémoire, nous y reviendrons.

Le *Prins te Paard*, à bord duquel s'embarqua Exquemelin était armé de 54 canons, et pour le voyage qu'il allait entreprendre, il avait un équipage de 160 hommes. Le capitaine Tobias, promu commandeur pour l'occasion, avait sous ses ordres trois autres navires de guerre. Ensemble, ces quatre vaisseaux formaient l'escorte d'une trentaine de bâtiments marchands se rendant dans divers ports au Portugal, en Espagne et en Italie. Le 12 décembre 1676, le convoi quitta Texel. Après de courtes escales à Cadix, Malaga et Alicante, Tobias et ses capitaines en firent beaucoup plus longue, du 17 mars au 10 avril 1677, à Gênes. Enfin, ils retournèrent à Cadix, d'où ils repartirent début juin avec 22 navires marchands. Sur le chemin du retour, le 12 juillet, à 25 lieues au large de l'île d'Ouessant, ils furent attaqués par sept navires de guerre français sortis de Brest, qui capturèrent quatre marchands hollandais et en coulèrent deux autres. Fidèle à sa réputation, Tobias parvint à ramener le reste des navires sous sa responsabilité à Amsterdam le 25 juillet[83].

C'est peut-être lors de ce voyage qu'Exquemelin visita le monastère des Chartreux à Jerez de la Frontera[84]. En effet, ce monastère dédié à Santa María de la Defensión est situé à moins de 30 km de la baie de Cadix, où Tobias et ses capitaines firent escale pendant deux semaines, du 24 mai au 7 juin 1677[85]. Peut-être aussi fit-il cette visite à Jerez l'année suivante à l'occasion d'une autre escale de Tobias au même endroit. Cependant, rien n'indique qu'il servait encore sous les ordres de ce capitaine. En effet, à l'automne 1677, Tobias avait compté parmi les officiers qui accompagnèrent en Angleterre le prince d'Orange à l'occasion du mariage de celui-ci avec la fille ainée du duc d'York[86]. Ensuite, en février 1678, il devait aller en Amérique avec deux navires de guerre pour renforcer la flotte de l'amiral Jacob Binkes, stationnée à Tobago. Cependant, quelque mois plus tard, l'expédition fut annulée à la suite de l'annonce de la prise de cette île par

[81] NL-AsdSAA Notarissen ter Standplaats Amsterdam/inv.nr. 2250B/p. 1040-1041.

[82] Procuration du chirurgien Cornelis van Dyck en faveur de Willem Lakens et Daniel Hondecoeter, marchands d'Amsterdam, Albany, 26 septembre 1677, traduite in Charles T. Gehring (comp.), *Fort Orange Records, 1656-1678* (Syracuse: Syracuse University Press, 2000), p. 242-243. Une décennie plus tard, dans sa promesse de mariage avec Anna de Moor, de Leyde, il est dit que Lakens, 47 ans, originaire de Rotterdam, occupait les fonctions de comptable à l'amirauté d'Amsterdam et qu'il demeurait à Kattenberg; NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 696/p. 24, promesse de mariage du 5 décembre 1687. Il appartenait alors à la congrégation remontrante, dissidente de l'Église réformée néerlandaise; NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 301/p. 196, 201.

[83] NL-HaNA De Ruyter/inv.nr. 240, journal du capitaine Michiel Kint.

[84] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. I, p. 100.

[85] NL-HaNA De Ruyter/inv.nr. 240, journal du capitaine Michiel Kint.

[86] *Oprecht verhael van 't gepasseerde op de reyse van den heere Prince van Orangien na Engelandt* (La Haye: Crispijn Hoeckwater, 1677), p. 31; et NL-HaNA De Ruyter/inv.nr. 192/p. 133.

les Français, et ce fut ainsi qu'en mai 1678, Tobias se retrouva, une fois encore, à Cadix[87]. Toutefois, Exquemelin pourrait tout aussi bien avoir continué à servir à bord du *Prins te Paard*, maintenant commandé par le capitaine Jan Minne, chargé d'escorter la flotte marchande se rendant à... Smyrne, cette année-là, avec escale obligée à Cadix également[88]! Revoilà donc le fameux voyage en Anatolie et en Palestine, mais encore une fois, cela est peu vraisemblable, puisqu'il y avait alors la peste à Smyrne[89], ce qui n'aurait pu donner beaucoup de temps à Exquemelin pour jouer les « touristes », quoique cela n'ait pas empêché certains de le faire[90].

En l'absence de sources, nous en sommes réduits à des hypothèses. Ce qu'il faut retenir c'est que sa procuration au marchand Lakens ne fut jamais révoquée, contrairement à celle qu'il avait donnée à son oncle. Elle s'éteignit d'elle-même puisque Exquemelin quitta bientôt le service de l'Amirauté d'Amsterdam.

Le livre

Vers la fin de l'été 1678, le libraire Jan Claesen ten Hoorn fit paraître à Amsterdam un livre intitulé *De Americaensche zee-roovers*[91]. Suivant la date de la préface, signée de Ten Hoorn lui-même, ce livre fut disponible à la vente entre le 1er septembre 1678 au plus tôt et décembre au plus tard, puisqu'il figure dans un catalogue semestriel contenant la liste des publications en langues romanes et germaniques pour la seconde moitié de cette année-là[92]. Il est orné de douze planches hors-texte. Trois d'entre elles, œuvres du graveur Herman Padtbrugge, sont recyclées d'un livre publié par Ten Hoorn et un confrère deux ans plus tôt[93]. Ce sont celles servant à illustrer la prise de Puerto Principe, l'attaque des forts de Portobelo et le combat contre l'escadre espagnole à l'entrée du lac de Maracaïbo[94]. Chacune a été légèrement modifiée pour faire croire qu'elles représen-

[87] NL-HaNA De Ruyter/inv.nr. 201, journal d'Engel de Ruyter, 16 mai 1678.
[88] NL-HaNA De Ruyter/inv.nr. 201, journal d'Engel de Ruyter, 6 février 1678.
[89] *Amsterdamsche Courant*, 13 septembre 1678.
[90] *Reizen van Cornelis de Bruyn door de vermaardste deelen van Klein Asia, de eylanden Scio, Rhodus, Cyprus, Metelino, Stanchio, &c., mitsgaders de voornaamste steden van Aegypten, Syrien en Palestina* (Delft: Henrik van Kroonevld, 1698), p. 15-20.
[91] A. O. Exquemelin, *De Americaensche zee-roovers, behelsende een pertinente en waerachtige beschrijving van alle de voornaemste Roveryen, en onmenschelijcke wreedheden, die de Engelse en Franse Rovers, tegens de Spanjaerden in America, gepleeght hebben* (Amsterdam: Jan Claesen ten Hoorn, 1678) : front. grav. ; [vi], 64, 69-186, [ii] p. ; 12 pl. h.t. ; in-4o. University of Virginia Library, A1678.E97 [en ligne] https://search.lib.virginia.edu/sources/uva_library/items/u153728 (consulté le 12 mars 2023).
[92] *Catalogi cujuscunque facultatis et linguæ librorum, in Germania, Gallia, et Belgio, etc., Semestre septimum: A mense Julio 1678 usque ad Januarium 1679* (Amsterdam: Johannes Janssonius van Waesberge, 1679), p. 27. — Cependant le nom de l'auteur y est mal orthographié (mes soulignés) : « *De Amerikaensche Zee-roovers... beschreven door A. O. Exquaonelin...* »
[93] V.D.B., *Leeven en daden der doorluchtighste Zee-Helden en Ontdeckers van Landen deser Eeuwen* (Amsterdam: Jan Claesen ten Hoorn et Jan Bouman, 1676), t. I, p. 108, 220, 235.
[94] *De Americaensche zee-roovers*, [intercalées entre] p. 82-83, 88-89 et 104-105. Il s'agit de la disposition de ces planches hors-texte de l'exemplaire conservé à la bibliothèque de l'Université de Virginie. Cette

taient des événements survenus en Amérique, mais ce n'est pas toujours réussi puisque l'on devine encore que ces images renvoyaient, à l'origine, à des actions impliquant les Barbaresques et les Turcs en Méditerranée. Le reste a été produit par un ou plusieurs artistes inconnus, spécialement pour *De Americaensche zee-roovers*. D'abord, un diptyque de l'incendie de la ville de Panama et de la bataille précédant celui-ci[95]. Ensuite, deux scènes d'une rare violence, l'une montrant L'Olonnais arrachant le cœur d'un prisonnier, et l'autre les pillages et les tortures commis par les hommes de Morgan à Gibraltar[96]. Suivent encore une galerie de portraits de quatre chefs flibustiers, dont L'Olonnais et Morgan (prénommé par erreur Johan)[97]. Enfin, deux cartes complètent cette série d'illustrations, l'une du lac de Maracaïbo et l'autre de l'isthme de Panama[98].

Ten Hoorn fit également graver un frontispice à la mesure du livre, lequel, à l'exemple de son titre et des autres illustrations, en annonce le contenu violent. Six des huit vignettes qui le composent évoquent ainsi une version maritime et exotique des *Grandes Misères de la guerre*[99]. Les deux autres, disposées de part et d'autre du titre, proposent un message un peu plus subtil. Chacune représente un personnage qui en foule un autre aux pieds : celle de gauche, un premier Espagnol menaçant de son épée un Indien qui lui présente ses richesses, avec la légende latine *innocenter* (« sans reproche »), et celle de droite, un flibustier, sabre sur l'épaule, le doigt sentencieux, terrassant un second Espagnol qui l'implore à mains jointes, avec comme légende *pro peccatis* (« pour les péchés »). Le lecteur avisé comprendra que Dieu a suscité le flibustier pour châtier l'Espagnol à cause des exactions et sévices de celui-ci envers l'Indien innocent. L'auteur fait d'ailleurs allusion, dans le texte[100], à ce bel exemple de justice divine, mais sans plus parce que, comme le révèle la page de titre, s'il a participé aux crimes commis par les flibustiers contre les Espagnols, c'est uniquement par nécessité.

Par ailleurs, dans sa préface, Ten Hoorn n'écrit pas que le livre a été traduit à partir d'un manuscrit que lui aurait remis l'auteur, « A. O. Exquemelin » : il se contente uniquement d'affirmer que celui-ci a divisé son récit en trois parties. Or, nous savons maintenant, par le témoignage postérieur de l'un des employeurs du chirurgien français que celui-ci était polyglotte[101], et parmi les langues qu'il connaissait, il fallait compter évidemment le néerlandais, comme le laissent d'ailleurs deviner les sources concernant son séjour en Hollande. Nous pouvons raisonnablement en conclure que le manuscrit original était dans cette langue, que c'est Exquemelin qui l'a écrit, et plus encore que le travail de révision qu'a pu y faire Ten Hoorn lui-même, ou quelque correcteur à son ser-

disposition n'est pas uniforme selon l'exemplaire consulté. Cf. Celui de la BnF, RES-P-1490 [en ligne] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k858301b (consulté le 12 mars 2023).

[95] *Idem*, [intercalée entre] p. 132-133.

[96] *Idem*, [intercalées entre] p. 60-61 et 98-99.

[97] *Idem*, [intercalées entre] p. 40-41, 42-43, 47-48 et 74-75.

[98] *Idem*, [intercalées entre] p. 94-95 et 130-131.

[99] Jacques Callot, *Les Misères et les malheurs de la guerre* (Paris: Israël Henriet, 1633), 18 est.

[100] *De Americaensche zee-roovers*, p. 109-110.

[101] J'y reviendrai plus loin.

vice, a été minimal[102]. Concernant ce dernier point, celui qui traduisit ensuite le livre en espagnol faisait cette remarque qui ne laisse que peu de doute :

> « L'auteur écrivit [*cette histoire*] en homme du commun, instruit certes, mais dans des discours si mal tissés (selon les mêmes Flamands qui l'ont lu dans leur langue, ce que je confirme) que toute personne, lisant ma traduction, jugera de la somme de travail que j'ai accomplie pour la mettre en l'ordre qu'elle est en castillan[103]. »

Quelques années plus tard, le réviseur du manuscrit français d'Exquemelin — un autre que celui soumis pour l'édition hollandaise — fera un constat similaire[104]. Conclusion, que ce soit en néerlandais ou en français, Exquemelin n'était pas un bon rédacteur, du moins pas au goût des érudits de l'époque. Pourtant, un mémoire dont il est vraisemblablement l'auteur, montre qu'il avait le sens de la description, et qu'il n'est pas si difficile à lire pour nous, modernes[105].

Ainsi, il est improbable qu'Exquemelin soit l'auteur d'un recueil de trois histoires d'amour contrariée, se déroulant toutes aux Amériques, paru en français à Amsterdam, dans le premier semestre de 1678[106], donc quelques mois avant *De Americaensche zeeroovers*. Ce recueil fait pourtant écho à certains personnages et événements qui se retrouvent dans son propre livre[107]. Les similitudes entre les deux ouvrages sont frappantes dans le cas de la dernière des trois historiettes composant ce recueil, celle mettant

---

[102] Par exemple, l'orthographe incorrecte de plusieurs noms propres (de lieux ou de personnes), généralement français, montre que Ten Hoorn a fait reproduire le texte du manuscrit qui lui fut soumis sans trop se soucier de son exactitude, du moment — peut-on le supposer — que le texte publié demeurait suffisamment intelligible pour le lecteur.
[103] *Piratas de la America* (1681), préf. (ma traduction).
[104] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. I, préf.
[105] FR AN (Paris) MAR/3JJ/282/4/1, *Mémoire pour servir à la description de la rivière de Chagre au continent de l'Amérique, 1686*; reproduit ici à l'annexe II.
[106] *Catalogi cujuscunque facultatis et linguæ librorum, in Germania, Gallia, et Belgio, etc., Semestre sectum: A mense Januario 1678 usque ad mensem Julii* (Amsterdam: Johannes Janssonius van Waesberge, 1678), p. 31. Même si l'ouvrage ne contient que des récits romanesques, il est recensé dans ce catalogue parmi les livres historiques en langue française!
[107] *Nouvelles de l'Amérique, ou le Mercure Ameriquain, où sont contenues trois Histoires véritables, arrivées de notre temps* (Cologne: Jean L'Ingénu, 1678), 248 p.; in-12o. — L'éditeur et le lieu d'impression sont fictifs, le livre portant en page de titre la marque dite « à la sphère », qui était celle de plusieurs imprimeurs hollandais. Une traduction en néerlandais en fut d'ailleurs faite la même année : *De Americaansche Mercurius* (Amsterdam: Daniel van den Dalen, 1678), 264 p.; in-12o. Elle fut annoncée dans le *Oprechte Haerlemsche courant*, no 45, 8 novembre 1678. Une seconde édition française parut à Rouen, exactement sous le même titre que la première. Elle est de même format que la première, mais compte un nombre plus élevé de pages (267). Pour l'impression et le débit de ce livre, le libraire François Vaultier, le jeune, avait obtenu un privilège de la Cour du Parlement de Rouen, daté du 4 août 1678. Compte tenu de cette date, sa version semble postérieure à celle publiée à Amsterdam, qui le fut avant la fin juillet. Le privilège de Vaultier fut toutefois révoqué puisque le parlement normand avait outrepassé ses droits en la matière. À ce sujet, voir Jean-Dominique Mellot, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600 - vers 1730): Dynamisme provincial et centralisme parisien* (Paris: École des chartes, 1998), p. 395-306, 362-363.

en scène un certain Barthelmi de la Cueba, dont les aventures[108] coïncident généralement avec ce qu'Exquemelin rapporte à propos d'un chef flibustier d'origine portugaise prénommé lui aussi Barthélémy[109]. Il est donc possible, comme on l'a avancé, que les mémoires du chirurgien aient pu servir à la confection de cette historiette-là[110].

Revenons à *De Americaensche zee-roovers*. L'année suivant sa parution, il est traduit en allemand. Cette première traduction est généralement fidèle au texte hollandais, mais la facture du livre est de moins bonne qualité. Son éditeur a choisi de le publier en format plus petit. De plus, s'il a repris le frontispice gravé et toutes les planches hors-texte ornant l'original, ils n'en sont que de pâles imitations. Enfin, le nom de l'auteur est réduit aux seules initiales de ses prénoms[111]. Vers le même temps de la publication de cette traduction allemande — peut-on le présumer —, la question du nom de l'auteur et celui du titre de l'ouvrage donna lieu, à Amsterdam même, à une pratique éditoriale assez déroutante. En effet, il apparaît que les derniers exemplaires que Ten Hoorn avait mis en vente dans sa librairie n'avaient pas de frontispice, mais plus important, qu'ils avaient une toute nouvelle page de titre, dont le texte, beaucoup plus bref, reprenait celui bilingue (latin et néerlandais) de la première partie de l'ouvrage : *Piratica America, of den Americaenschen zee-roover*. Chose encore plus étonnante, au lieu de « A. O. Exquemelin », l'auteur y est maintenant désigné sous le nom de « Jan Esquemeling » (fig. 2). Un seul exemplaire de cette version semble encore exister aujourd'hui, et il est conservé à la bibliothèque de l'université libre d'Amsterdam[112].

[108] *Nouvelles de l'Amérique,* p. 230-248.
[109] *De Americaensche zee-roovers* (1678), p. 40-42, et *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. I, p. 229-238, et t. II, p. 304-310.
[110] Réal Ouellet, « Fiction et réalité dans *Nouvelles de l'Amérique* (anonyme, 1678) et l'*Histoire des aventuriers* (1686) d'Exquemelin », in Sylvie Requemora et Sophie Linon-Chipon (dir.), *Les tyrans de la mer: Pirates, corsaires et flibustiers* (Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2002), p. 281-294.
[111] A. O., *Die Americanische see-räuber, entdeckt, in gegenwärtiger beschreibung der grössesten, durch die französisch- und englische meer-beuter, wider die Spanier in America, verübten rauberey und grausamkei* (Nuremberg: Christoph Riegel, 1679) : front. grav. ; [xx], 612 p. ; 12 pl. h.t. ; in-12o. Universitätsbibliothek Rostock, RW-1703 [en ligne] http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn756675154 (consulté le 12 mars 2023).
[112] Jan Esquemeling, *Piratica America, of den Americaenschen zee-roover* (Amsterdam: Jan Claesen ten Hoorn, 1678) : [vi], 64, 69-186, [ii] p. ; 9 pl. h.t. ; in-4o. Vrije Universiteit Amsterdam, Universiteitsbibliotheek, XL.05626.- [page de titre en ligne] http://repository.ubvu.vu.nl/digitalcollection/stcn/STCN_300908121_01.jpg (consulté le 12 mars 2023). — Voir également sa notice dans *Short-Title Catalogue, Netherlands (STCN)* [en ligne] http://picarta.nl/DB=3.11/XMLPRS=Y/PPN?PPN=300908121 (consulté le 12 mars 2023). Cet exemplaire faisait auparavant partie de l'imposante collection du bibliophile néerlandais Henderikus Bos (1881-1970), collection qu'il légua en totalité à cette université.

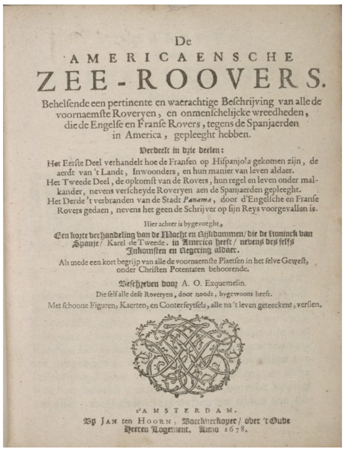

De
AMERICAENSCHE
ZEE-ROOVERS.
Behelsende een pertinente en waerachtige Beschrijving van alle de voornaemste Roveryen, en onmenschelijcke wreedheden, die de Engelse en Franse Rovers, tegens de Spanjaerden in America, gepleeght hebben.
Verdeelt in drie deelen:
Het Eerste Deel verhandelt hoe de Fransen op Hispanjola gekomen zijn, de aerdt van 't Landt, Inwoonders, en hun manier van leven aldaer.
Het Tweede Deel, de opkomst van de Rovers, hun regel en leven onder malkander, nevens verscheyde Roveryen aen de Spanjaerden gepleeght.
Het Derde 't verbranden van de Stadt Panama, door d'Engelsche en Franse Rovers gedaen, nevens het geen de Schrijver op sijn Reys voorgevallen is.
Beschreven door A. O. Exquemelin.
't AMSTERDAM,
By JAN ten HOORN, Boeckverkooper, over 't Oude Heeren Logement. Anno 1678.

Fig. 2a - Page de titre originale de l'édition Ten Hoorn (1678)
Library of Congress

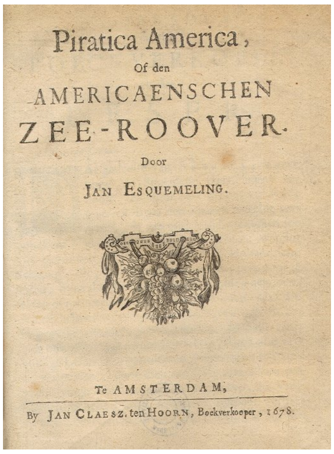

Piratica America,
Of den
AMERICAENSCHEN
ZEE-ROOVER.
Door
JAN ESQUEMELING.
Te AMSTERDAM,
By JAN CLAESZ. ten HOORN, Boeckverkooper, 1678.

Fig. 2b - Page de titre alternative de la même édition
Vrije Universiteit Amsterdam

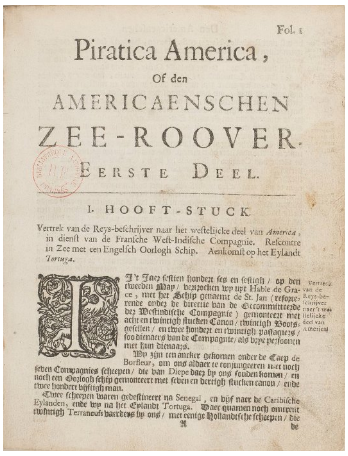

Fol. 1
Piratica America,
Of den
AMERICAENSCHEN
ZEE-ROOVER.
EERSTE DEEL.
I. HOOFT-STUCK.
Vertrek van de Reys-beschrijver naar het westelijcke deel van America, in dienst van de Fransche West-Indische Compagnie. Rencontre in Zee met een Engelsch Oorlogh Schip. Aankomst op het Eylandt Tortuga.

Fig. 2c - Première page du chapitre I de la même édition
Bibliothèque nationale de France

Pourquoi Ten Hoorn a-t-il procédé à ces changements pour le moins radicaux? Cette nouvelle page de titre semble d'ailleurs avoir été faite à la hâte, puisque le titre abrégé qui y figure a été composé avec exactement les mêmes caractères typographiques, de taille et de disposition identiques, que ceux du titre de la première partie de l'ouvrage dont il s'est inspiré. Exquemelin a-t-il demandé lui-même au libraire de faire cette modification? C'est l'hypothèse la plus probable[113]. Alors pourquoi? Exquemelin était-il insatisfait du produit fini, car il était vraisemblablement absent d'Amsterdam lorsque le livre sortit des presses de Ten Hoorn? Quelqu'un avait-il remis au libraire le manuscrit sans l'autorisation de l'auteur[114]? Si non, alors ce livre faisait-il à Exquemelin une publicité dont il n'avait pas besoin, compte tenu de ses ambitions? Lui avait-on, en effet, fait savoir que la position à laquelle il aspirait lui serait refusée si son nom était associé à un tel ouvrage? Ou plutôt à celui de l'éditeur qui n'avait pas la meilleure des réputations[115]. Il est difficile de trancher. Une chose demeure : ces changements surviennent alors qu'Exquemelin quitte le service de l'Amirauté d'Amsterdam pour s'établir dans la ville et y exercer officiellement sa profession. En effet, le 5 septembre 1679, il s'était fait inscrire au registre des étrangers résidents d'Amsterdam, y donnant cette fois

[113] Le prénom Jan (en français, « Jean ») fut l'un de ceux qu'Exquemelin choisira pour son fils, comme nous le verrons plus loin. Peut-être était-ce celui de son propre père? Quant à la modification du patronyme, elle pourrait s'expliquer par une tentative de le rendre plus facilement prononçable pour un public néerlandais.

[114] Cette dernière hypothèse, si jamais elle se révèle fondée, en amènerait une autre. Le coupable serait-il Van der Putte, le propre oncle d'Exquemelin, lui-même ancien imprimeur? Si oui, alors cela pourrait expliquer la révocation, fin 1676, de la procuration que son neveu lui avait donnée deux ans plus tôt.

[115] Ten Hoorn était reconnu pour viser un public populaire et pour être engagé en sous main dans l'impression d'ouvrages pornographiques, et d'autres prônant des opinions religieuses interdites par la censure hollandaise pourtant reconnue pour être tolérante. À ce sujet, voir Frank Peeters, « Leven en bedrijf van Timotheus ten Hoorn (1644-1715) », *Mededelingen van de Stichting Jacob Campo Weyerman*, 25 (2002), p. 20-28; et Michel van Duijnen, « 'Only the Strangest and Most Horrible Cases': The Role of Judicial Violence in the Work of Jan Luyken », *Early Modern Low Countries*, 2 (2018), no 2, p. 169-197.

sa véritable ville d'origine, Honfleur[116]. Un peu plus tôt ou vers le même moment, il avait aussi commencé à passer les examens pour être admis au sein de la guilde des chirurgiens de la ville. Le 26 octobre, il fut officiellement reçu maître-chirurgien, après avoir réussi son dernier examen et payé son admission au sein de cette confrérie[117].

Quelle qu'en fût leur nature exacte, les relations d'affaires entre Ten Hoorn et Exquemelin s'arrêtèrent là. Jamais le premier ne réimprima l'ouvrage du second, mais il en récupéra une partie, deux ans plus tard, pour les inclure dans le récit des voyages à travers le Monde d'un gentilhomme anglais nommé Edward Melton[118]. Or, cet ouvrage est plutôt l'amalgame de plusieurs récits, déjà publiés par lui-même ou par d'autres éditeurs, que Ten Hoorn a adaptés pour donner l'impression que les voyages qu'ils décrivent avaient été faits par ce Melton, personnage inventé de toutes pièces[119]. C'est ainsi que cette vaste entreprise de recyclage inclut une partie de l'histoire d'Exquemelin, soit sa description de l'île de Saint-Domingue, celle des mœurs des flibustiers, ainsi que ses récits de l'expédition de Panama, et de celles de L'Olonnais, et Ten Hoorn y a même repris le portrait de ce chef flibustier ainsi que la vignette illustrant sa cruauté[120].

Des années plus tard, à l'orée d'un nouveau siècle, le fils et associé de Ten Hoorn, Nicolaas, réimprima toutefois le livre en entier en première partie d'une histoire des flibustiers comprenant également des traductions des journaux de voyage en mer du Sud de Basil Ringrose et de Raveneau de Lussan[121]. Ironiquement, il ne s'agit pas du texte de l'édition originale de 1678, mais plutôt d'une traduction de la réédition du texte anglais établi pour le libraire londonien William Crooke en 1684[122], lui-même réalisé, comme nous allons le voir, à partir de la traduction espagnole d'*Americaenschen zee-roover*.

[116] NL-AsdSAA Burgemeesters: Poorterboeken/inv.nr. 48/p. 14. — Ce changement pourrait s'expliquer par le fait que la France et les Provinces-Unies étaient en paix depuis un an.

[117] NL-AsdSAA Gilden en het Brouwerscollege/inv.nr. 245/p. 174. Celui qui présida à son admission fut le Dr Frederik Ruysch (1638-1731), gradué en médecine de l'université de Leyde, anatomiste de renom employé par les autorités municipales d'Amsterdam, et agissant aussi, depuis 1666, comme professeur d'anatomie pour la guilde des chirurgiens. Il fut assisté par les jurés-examinateurs Pieter Muyser (1624-1699), Isaac Hartman (1632-1684), Allardus Cyprianus (1628-1683), Govert Bidloo (1649-1713), futur docteur en médecine, et plus tard médecin personnel du prince d'Orange, Jan Koenerding (1632-1705) et Gerrit Verhul (1639-1683), pour la plupart des doyens de la guilde. Concernant certains de ces éminents personnages, voir Luuc Kooijman, *Death Defied: The Anatomy Lessons of Frederik Ruysch* (Brill: Boston, 2011), 470 p.

[118] *Eduward Meltons, Engelsch Edelmans, Zeldzaame en Gedenkwaardige Zee- en Land-Reizen* (Amsterdam: Jan ten Hoorn, 1681), 495 p. ; in-4º.

[119] Georg Michael Asher, *A bibliographical and historical essay on the Dutch books and pamphlets relating to New-Netherland, and to the Dutch West-India company and to its possessions in Brazil, Angola, etc.* (Amsterdam: Frederik Mueller, 1854), p. 24-26.

[120] *Zeldzaame en Gedenkwaardige Zee- en Land-Reizen*, p. 184-225.

[121] *Historie der Boecaniers, of Vrybuyters van America, van haar eerste Beginzelen tot deze tegenwoordige tyd toe* (Amsterdam: Nicolaas ten Hoorn, 1700), I-144 p.

[122] *The History of the Bucaniers of America, from their First Original down to this Time, written in Several Languages, and now collected into one Volume* (Londres: Thomas Newborough, John Nicholson et Benjamin Tooke, 1699), I-180 p. En fait, Nicolaas ten Hoorn fit traduire entièrement ce livre, incluant les journaux de Ringrose et de Raveneau et la relation du capitaine Montauban qui y suivent l'histoire d'Exquemelin.

Est-ce une preuve supplémentaire, voire la preuve ultime, que son père Jan ten Hoorn publia quasiment tel quel un manuscrit écrit par Exquemelin en mauvais néerlandais? Tout porte à croire que oui.

L'édition espagnole et son traducteur

Piratas de la America[123], la traduction espagnole de *De Americaensche Zee-Roovers*, paraît dans le second semestre de l'année 1681[124]. Elle est particulièrement importante, parce que, sans elle, l'ouvrage d'Exquemelin n'aurait vraisemblablement pas eu en Europe la diffusion qu'il a connue. Elle est l'œuvre d'un homme au parcours aussi fascinant qu'Exquemelin, sur la carrière duquel il convient également de s'arrêter pour dissiper tout malentendu quant aux hypothétiques relations entre les deux hommes[125]. Il s'appelait Alphonse de Bonne-Maison, docteur en médecine, pratiquant alors à Amsterdam. C'est sous cette forme francisée de son nom qu'Alonso de León y Buena-Maisón (1646-1698), originaire de Jaca, en Aragon, était connu en Hollande depuis qu'il était devenu, dans la décennie précédente, membre de l'Église wallonne de Leyde, dont la majorité des fidèles étaient francophones. Il avait la particularité d'avoir été, avant sa conversion au calvinisme, prédicateur et confesseur dans l'ordre de Notre-Dame de la Merci[126]. Le 4 novembre 1677, cet ancien moine s'était inscrit à la faculté de médecine de l'université de Leyde[127]. Il y fut un étudiant assidu, menant une vie exemplaire conforme aux préceptes de sa nouvelle foi, ce qui lui avait valu d'être encouragé financièrement par le synode des Églises wallonnes des Pays-Bas[128]. Il rédigea sa thèse sur l'hypocondrie, thème alors à la mode, et en latin comme il se devait[129]. Il la dédia à Jean-

[123] *Piratas de la America y luz a la defensa de las costas de Indias occidentales, dedicado a Don Bernardino Antonio de Pardiñas Villar de Francos* (Cologne: Lorenzo Struickman, 1681) : [xxxviii], xvi, 328, [iv] p. ; 9 pl. h.t. ; in-4o. Library of Congress, F2161 .E93 [en ligne] https://www.loc.gov/item/02017970 (consulté le 12 mars 2023).

[124] *Catalogi cujuscunque facultatis et linguæ librorum, in Germania, Gallia, et Belgio, etc., Semestre septimum: A mense Julio 1681 usque ad Januarium 1682* (Amsterdam: Johannes Janssonius van Waesberge, 1682), p. 17.

[125] Ces prétendues relations dont nous n'avons aucunes preuves proviennent toutes de la thèse de Pignet, *op. cit.*

[126] Commission de l'histoire des Églises wallonnes, *Livre synodal contenant les articles résolus dans les synodes des Églises wallonnes des Pays-Bas* (La Haye: Martinus Nijhoff, 1896), t. I, p. 772. — Son cas était certes rare, mais pas exceptionnel. Le plus célèbre est sans doute celui de Charles de Rochefort (v. 1604-1683), carme français défroqué, qui joignit lui aussi l'Église wallonne et qui fut brièvement, dans les années 1640, pasteur à... l'île de la Tortue, et lui aussi auteur d'un ouvrage sur l'Amérique. À ce sujet, voir Benoît Roux, « Le pasteur Charles de Rochefort, auteur méconnu de la célèbre *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique* », in Bernard Grunberg (dir.), *Les Petites Antilles : des premiers peuplements amérindiens aux débuts de la colonisation européenne* (Paris: L'Harmattan, 2011), p. 175-216.

[127] *Album studiosorum Academiae Lugduno-Batavae MDLXXV - MDCCCLXXV* (La Haye: Martinus Nijhoff, 1875), p. 618.

[128] Commission de l'histoire des Églises wallonnes, *Livre synodal contenant les articles résolus dans les synodes des Églises wallonnes des Pays-Bas* (La Haye: Martinus Nijhoff, 1896), t. I, p. 775.

[129] Alphonse de Bonne-Maison, *Disputatio medica inauguralis, De melancholia hypochondriaca* (Leyde: veuve et héritiers de Johannes Elsevir, 1678), 19 p.

Alexandre de La Font[130], exilé huguenot en Hollande, journaliste à Amsterdam, se trouvant alors à Leyde.[131] Enfin, le 24 octobre 1678, l'université lui ayant conféré son grade de docteur, Bonne-Maison alla s'installer à Amsterdam pour y pratiquer la médecine[132]. Le 20 novembre suivant, à l'âge de 32 ans, il y épousait, au village de Sloten, en banlieue de la ville, Geertruÿ van Doorn, de dix ans sa cadette[133]. Le couple eut un garçon, baptisé dans l'église wallonne d'Amsterdam[134], mais décédé peu de temps après[135].

Voilà ce que l'on sait de l'homme avant qu'il n'entreprenne la traduction de *De Americaensche zee-roovers*, précisément à partir d'un exemplaire portant le titre alternatif *Piratica America*, car c'est bien cette version qu'a lue puis traduit le Dr de Bonne-Maison. Il n'y a, en effet, pas d'autre explication au fait que, dans la préface de sa traduction, il identifie l'auteur de cette histoire comme étant un Français nommé « J. Esquemeling », preuve s'il en faut également qu'il ne le connaissait pas personnellement. Il y écrit aussi que le livre qu'il a traduit a été publié « l'an passé ». Cela impliquerait que, si les exemplaires ayant pour page de titre *Piratica America... door Jan Esquemeling* furent proposés au public en 1679 (comme je le crois), le médecin avait déjà achevé sa traduction et sa préface à celle-ci dès 1680.

Si Bonne-Maison a choisi d'intituler, comme de juste, cette traduction *Piratas de la America*, il l'a toutefois paré d'un ambitieux sous-titre, *Luz a la defensa de las costas de Indias occidentales*. Il s'en explique ainsi :

> « Non seulement cette relation donnera l'encouragement nécessaire à ceux qui doivent conserver ce Nouveau Monde avec une plus grande précaution qu'ils n'ont eue jusqu'ici, mais elle leur donnera aussi des lumières pour la défense des côtes des Indes et des îles espagnoles de l'Amérique, et de même tous les vassaux de Sa Majesté Catholique en verront les parties les plus faibles et les plus nécessiteuses du remède... et qui sont leurs plus proches ennemis (qui sont là nombreux, et pas moindre que ceux des autres régions, bien qu'elles soient éloignées), et c'est pourquoi je me suis senti obligé de la mettre en langue castillane afin que ma nation le comprenne[136]. »

La décision de publier cette traduction est donc un geste politique. Certes, Bonne-Maison est un mercédaire défroqué, de surcroît devenu hérétique, mais il a toujours à

[130] *Ocios de españoles emigrados*, t. II, no 5 (octobre 1824), p. 253.

[131] Isabella Henriëtte van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel 1680-1725* (Amsterdam: Scheltema & Holkema, 1963), vol. 2, p. 26-28.

[132] NL-AsdSAA Collegium Medicum, Collegium Obstetricium en Plaatselijke Commissie van Geneeskundig Toevoorzicht/inv. nr. 20.

[133] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 505/p.329 et inv.nr. 1002/p.28. — Dans leur promesse de mariage, il est mentionné que les futurs époux demeuraient tous deux le long du canal Fluwelenburgwal.

[134] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 132/p.111, acte de baptême de Thomas de Bonne-Maison, 2 juin 1680.

[135] NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 1130/p. 328, acte d'inhumation du fils du Dr de Bonne-Maison, 2 septembre 1680.

[136] *Piratas de la America* (1681), préf. (ma traduction).

cœur les intérêts de son pays natal, allié et partenaire commercial de son pays d'adoption depuis plus de trente ans maintenant. D'ailleurs, avoue-t-il au tout début de sa préface, celui à qui il devait l'idée d'avoir entrepris cet ouvrage était son ami Antonio Freire de Somorrostro, noble galicien devenu marchand à Cadix, qui avait déjà voyagé en Amérique[137], et dont le frère Tomás, également ami de Bonne-Maison, acheta plus tard la charge de gouverneur de Zacatecas, au Mexique[138]. Or, c'est à Don Antonio que revint l'honneur de rédiger l'épitre dédicatoire par laquelle débute le livre et qui est adressée à leur compatriote Bernardino Antonio de Pardiñas Villar de Francos, membre d'une illustre famille de Galice, occupant alors, entre autres fonctions, celle de secrétaire particulier du duc de Medinaceli, le premier ministre espagnol de l'époque[139].

Bonne-Maison obtint aussi le concours d'un poète de renom, lui aussi sujet du roi d'Espagne exilé à Amsterdam pour des raisons religieuses. Il s'appelait Miguel de Barrios, ancien capitaine dans l'armée des Flandres, poste qu'il avait déserté pour venir pratiquer sa véritable religion en toute quiétude dans la capitale de la Hollande. Le capitaine Barrios — portant les prénoms *Daniel Levi* à la synagogue — appartenait, en effet, à une famille portugaise juive réfugiée en Andalousie et convertie récemment au catholicisme, mais dont plusieurs membres avaient continué à judaïser[140]. C'était sans compter qu'en 1680, il avait composé un sonnet en l'honneur des Freire de Somorrostro[141]. De là, peut-être, la raison de son association au projet de Bonne-Maison[142]. C'est ainsi qu'à la suite de l'épître d'Antonio Freire, le capitaine Barrios est l'auteur d'un épigramme, qu'il dédie, conjointement, à celui-ci et au secrétaire Pardiñas Villar de Francos. Mais sa contribution ne s'arrête pas là, puisqu'il signe une *Descripción de las islas de la Mar Atlántico y de America*, de 16 pages, en vers, précédant le texte principal. Bonne-Maison ne se montra pas un ingrat puisqu'il aménagea le chapitre traitant de l'occupation de Panama pour citer quelques vers provenant de textes antérieurs de Barrios[143].

---

137 En 1675, selon Ramón Castro López, « La emigración en Galicia », *Galegos*, 6 (2e semestre 2009), p. 157-192, mais trois ans plus tard, selon AGI CONTRATACION/5442/N.132.

138 Maria Luisa Pazos Pazos, « Corregidores gallegos en la Nueva España », *Semata*, no 15 (2004), p. 445-456. — Les deux frères furent, en 1684, nommés chevaliers de l'ordre de Santiago; AHN OM-CABALLEROS SANTIAGO/Exp.3144 et 3145.

139 Jaime Bugallal y Vela et Jesús Ángel Sánchez García, « Villardefrancos: Reconsideración de un gran pazo y su linaje », *Quintana*, no 1 (2002), p. 154-177.

140 Harm den Boer, « Un elogio de Ámsterdam por Miguel De Barrios», *Versants*, 60, cahier 3 (2013), p. 143-153; et Juan Javier Moreau Cueto, « Un caso de solidaridad judeoconversa Diego de Barrios, vecino de Cádiz », *Baetica*, 29 (2007), p. 367-384.

141 Harm den Boer, « España y los escritores sefardíes de Amsterdam », *Foro Hispánico* 3 (1992), p. 113–24.

142 Ces liens de Bonne-Maison avec la communauté séfarade d'Amsterdam ont pu toutefois venir d'ailleurs. En effet le 18 mai 1678, quelques mois avant Bonne-Maison, deux étudiants juifs avaient gradués de Leyde en médecine, et tous deux exercèrent ensuite leur profession à Amsterdam, l'un d'eux étant Moses Orobio de Castro, fils d'un réputé médecin portugais de confession juive, lui aussi sujet espagnol exilé en Hollande.

143 *Piratas de la America* (1681), p. 279-280, 289.

Un autre poète juif séfarade est également mis à contribution : Duarte [*Moseh*, pour ses coreligionnaires] Lopes Rosa, s'intitulant ami personnel de Bonne-Maison, à qui il dédit un sonnet suivant la préface que donne le médecin. Il aurait été lui aussi docteur en médecine[144], mais son nom ne figure pas dans le registre des membres de cette profession autorisés à exercer à Amsterdam. Quoiqu'il en fût, Lopes Rosa et Barrios étaient tous deux membres d'un cercle littéraire fondé, vers 1676, sous le patronage d'un autre crypto-juif, le diplomate et financier Manuel de Belmonte[145], personnage qui aura indirectement — comme nous le verrons — une influence négative sur la carrière d'Exquemelin. L'apport juif au *Piratas de la America* ne semblerait pourtant pas s'arrêter là. En effet, certains indices portent à croire que l'ouvrage fut produit sur les presses de l'imprimeur habituel du poète Barrios, et que toute cette entreprise littéraire fut soutenue financièrement, du moins en partie, par d'importants financiers juifs[146].

En l'absence de preuves documentaires, que révèle le livre lui-même concernant ces sujets? D'abord sa page de titre porte qu'il aurait été imprimé à Colonia Agrippina, nom latin de la très catholique cité épiscopale de Cologne, également ville libre du Saint-Empire romain germanique. Les spécialistes qui en ont étudié la facture en viennent à la conclusion qu'il a été imprimé à Amsterdam. Ce n'est pas sans raison, puisque le livre ayant été produit en Hollande mais étant destiné à un public espagnol, l'usage de donner comme lieu d'impression fictif une bonne cité catholique flamande ou allemande était largement répandu. Qu'en est-il maintenant de Lorenzo Struickman, vraisemblablement un Néerlandais ou un Allemand dont le prénom a été hispanisé et chez qui aurait été imprimé l'ouvrage? Est-ce bien un nom inventé comme on l'a cru[147]? Ou reflète-t-il plutôt une plaisanterie de Bonne-Maison ou de ses collaborateurs? Certes, aucun imprimeur d'Amsterdam de l'époque ne portait ce nom, mais y vivait alors un certain Lourens Struÿckman, tonnelier de métier, et membre de l'Église réformée néerlandaise[148].

[144] Diogo Barbosa Machado, *Bibliotheca Lusitana* (Lisbonne: Antonio Isidoro da Fonseca, 1741), t. I, p. 733-734.

[145] Kenneth R. Scholberg, « Miguel de Barrios and the Amsterdam Sephardic Community », *The Jewish Quarterly Review*, 53, no 2 (octobre 1962), p. 120-159.

[146] Harm den Boer, « Amsterdam as "Locus" of Iberian Printing in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », in Yosef Kaplan (dir.), *The Dutch Intersection: The Jews and the Netherlands in Modern History* (Leyde: Brill, 2008), p. 87-110.

[147] Voir la notice consacrée à *Piratas de la America* (no 217) dans Harm den Boer, « Spanish and Portuguese Editions from the Northern Netherlands in Madrid and Lisbon Public Collections, II, 1: Towards a Bibliography of Spanish and Portuguese editions from the Northern Netherlands (±1580 — ±1820) », *Studia Rosenthaliana*, 23, no 1 (printemps 1989), p. 38-77.

[148] Concernant cet individu, voir notamment NL-AsdSAA Burgerlijke Stand: DTB/inv.nr. 484/p. 39. Par une étrange coïncidence, son fils Gerrit (né en 1675) graduera lui aussi docteur en médecine (mais à l'université d'Utrecht), dédiant sa thèse, également sur l'hypocondrie à l'exemple de Bonne-Maison, à son père; Gerardus Struyckman, *Disputatio medica inauguralis de melancholia hypochondriaca* (Utrecht: François Halma, 1694), 14 p.

Le livre est de format in-4o, et les caractères de la page de titre sont à deux couleurs, le rouge alternant avec le noir, ce qui était relativement coûteux. Le public auquel il était destiné apparaît donc être aisé. Quant aux illustrations, Bonne-Maison affirme :

> « J'ai augmenté la parure du livre avec plus de planches et d'estampes, qui me paraissent nécessaires pour illustrer plusieurs choses que l'on avait omises dans l'édition hollandaise. »

Pourtant, son édition reprend neuf illustrations provenant de celle de Ten Hoorn, sauf pour les légendes qui ont été traduites. Certaines ont même conservé les renvois aux pages du texte néerlandais qu'elles devaient illustrer. L'on notera toutefois que, pour le portrait de Morgan, le vêtement, la coiffure et les moustaches du personnage ont été retouchées. Tout cela ne peut signifier qu'une chose : les maquettes sur lesquelles Ten Hoorn avait fait produire ces neuf illustrations ont été acquises auprès de celui-ci. Quant aux cinq nouvelles illustrations, la plupart sont vraisemblablement l'œuvre du graveur Johannes Kip; du moins en sommes-nous assuré pour l'une d'entre elles, qui porte son nom[149]. Ce dernier serait aussi l'auteur d'une gravure sur cuivre représentant une allégorie ajoutée en tête du chapitre III[150]. Or, cette gravure ornait la page de titre d'un livre du poète Barrios paru l'année précédente, et imprimé par son coreligionnaire David de Castro Tartas[151]. C'est la principale raison avancée pour attribuer, à ce dernier, la production de *Piratas de la America*[152].

De même, il est probable que l'entreprise de Bonne-Maison ait été patronnée par la plus importante banque juive d'Europe du Nord, celle des Lopes Suasso. Le patriarche, Antonio, avait d'ailleurs été créé baron d'Avernas-le-Gras, dans le duché de Brabant, par... le roi d'Espagne en reconnaissance de services rendus[153]. L'indice concernant ce puissant patronage se trouverait dans la seconde édition du *Piratas de la America*, celle de 1682. Contrairement à la première, celle-ci est en format in-12o et sans illustration. Bonne-Maison, dans une préface un peu remaniée pour l'occasion, explique qu'il a choisi de rééditer le livre dans ce format plus petit pour la commodité de ceux qui se plaisent à lire, sous-entendant que l'on pouvait l'amener partout avec soi. Or, une partie seule-

[149] *Piratas de la America* (1681), [intercalée entre] p. 268-269.
[150] *Idem*, p. 20.
[151] Miguel de Barrios, *Luna opulenta de Holanda, en nubes que el Amor manda* (Amsterdam: David Tartas, 1680), 50 p.
[152] Harm den Boer, « Spanish and Portuguese Editions from the Northern Netherlands in Madrid and Lisbon Public Collections, II, 1: Towards a Bibliography of Spanish and Portuguese editions from the Northern Netherlands (±1580 — ±1820) », *Studia Rosenthaliana*, 23, no 1 (printemps 1989), p. 38-77. Dans ce premier article, cet auteur se montrait plus réservé sur ce point qu'il ne le fut plus tard. Voir Den Boer, « Amsterdam as "Locus" of Iberian Printing in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », in Yosef Kaplan (dir.), *The Dutch Intersection: The Jews and the Netherlands in Modern History* (Leyde: Brill, 2008), p. 87-110.
[153] Manuel Herrero Sánchez, « Conectores sefarditas en una monarquía policéntrica: El caso Belmonte/Schonenberg en la articulación de las relaciones hispano-neerlandesas durante la segunda mitad del siglo XVII », *Hispania*, vol. LXXVI, nº 253 (mai-août 2016), p. 445-472.

ment des exemplaires de cette « édition de poche » débute par un bref épître dédicatoire en vers, signé de Bonne-Maison lui-même et adressé à Francisco Lopes Suasso, fils aîné du baron[154], qui finança plus tard l'entreprise du prince d'Orange pour accéder au trône d'Angleterre[155]. L'autre partie du tirage est dédicacée, dans un texte liminaire beaucoup plus long du même Bonne-Maison, à un tout autre personnage, catholique celui-là, l'aventurier irlandais Richard White, fait chevalier de l'ordre d'Alcantara par le roi d'Espagne et résidant alors à Séville[156].

Malgré tout cela, le véritable maître d'œuvre de cette publication semble bien être le seul Bonne-Maison. À la fin de sa préface au *Piratas de la America*, il fait d'ailleurs allusion à ses futurs projets d'éditions :

> « Si la présente œuvre plaît au public, je promets de continuer l'entreprise, et celle-ci ne sera que le début me menant à d'autres, non moins considérables. »

Mais il n'a pas attendu l'assentiment du public pour ce faire, puisque, toujours en 1681, il fit paraître deux autres ouvrages. Le premier, ayant encore comme sujet l'Amérique espagnole, aurait porté le titre franchement accusateur de *Bárbaras tiranías cometidas en Indias por los Españoles contra Dios y conciencia y contra el derecho natural*. Malheureusement, aucun exemplaire de cet ouvrage n'a survécu, puisque tous auraient été rachetés par un Espagnol qui avait une toute autre conception du patriotisme que Bonne-Maison[157]. Cependant son titre évoque l'œuvre de Bartolomé de las Casas, et ce n'est pas sans raison puisqu'il s'agit vraisemblablement de la traduction d'un livre français de la fin du siècle précédent, reprenant lui-même pour l'essentiel une partie des écrits de Las Casas[158]. Quant à l'autre projet de publication que Bonne-Maison mena à

[154] *Piratas de la America y luz a la defensa de las costas de Indias occidentales, dedicado al muy noble señor Don Francisco Lopez Suazo* (Cologne: Lorenzo Struickman, 1682) : [xlviii], 490, [viii] p. ; in-12o. John Carter Brown Library, F682 .E96p2 [en ligne] Internet Archive: https://archive.org/details/piratasdelaameri00exqu_0 (consulté le 12 mars 2023).
[155] Harm den Boer et Jonathan I. Israel, « William III and the Glorious Revolution in the eyes of Amsterdam Sephardi writers: the reactions of Miguel de Barrios, Joseph Penso de la Vega, and Manuel de Leao », in Jonathan I. Israel (dir.), *The Anglo-Dutch moment. Essays on the Glorious Revolution and its world impact* (Cambridge: Cambridge University Press, 1991), p. 439-461.
[156] *Piratas de la America y luz a la defensa de las costas de Indias occidentales, dedicado al muy noble señor Don Ricardo de Whyte* (Cologne: Lorenzo Struickman, 1682) : [lvi], 490 [viii] p. ; 1 pl. h.t. ; in-12o. John Carter Brown Library, F682 .E96p1 [en ligne] Internet Archive: https://archive.org/details/piratasdelaameri00exqu_1 (consulté le 12 mars 2023).
[157] Cesáreo Fernández Duro (comp.), *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de ultramar, segunda serie, v. 12. Vaticinios de la pérdida de las Indias* (Madrid: Real Academia de la Historia, 1899), p. 158, 213, 349-350. — Cet homme était Gabriel Fernández de Villalobos, marquis de Barinas et Guanaguanare, ancien navigateur et marchand. Dans de très nombreux mémoires, il identifia tous les maux qui, à terme, causeraient la perte des colonies espagnoles, notamment l'influence commerciale étrangère, alors celle des Néerlandais, des Anglais et des Juifs espagnols expatriés.
[158] *Tyrannies et cruautez des Espagnols, perpetrees és Indes occidentales, qu'on dit le Nouveau Monde, brievement descrites en langue castillane par l'evesque Don Frere Bartelemy de Las Casas... fidelement traduictes par Jaques de Miggrode, pour servir d'exemple et advertissement aux XVII provinces du Païs-*

terme, encore en 1681, il s'agit d'une luxueuse édition corrigée et amendée de la traduction espagnole de l'œuvre latine *De Bello Beligo* (sous le titre, *Las Guerras de Flandes*), du jésuite italien Famiano Estrada. Toutefois, le nom de Bonne-Maison n'y figure nulle part, et il faut attendre, la réimpression de cet ouvrage, dès l'année suivante, pour que l'on apprenne que c'est lui qui est l'instigateur de cette publication. La page de titre, qui utilise le même lettrage à deux couleurs (noir et rouge) que la première édition de son *Piratas de la America*, y mentionne en effet que le médecin a corrigé et augmenté *Las Guerras de Flandes*. De plus, au début du premier volume, il signe, en date du 30 mai 1682, de son cabinet de médecine amstellodamois, un épître adressé à Ignatius White, marquis d'Albeville, frère du chevalier Richard, celui auquel il dédia, la même année, une partie du tirage de l'édition in-12o de son *Piratas*[159]. Ces frères White, appartenaient à une vieille famille noble de Limerick, en Irlande. Ils avaient eu une vie aventureuse au service de l'Espagne, y levant des troupes de soldats irlandais, et agissant tantôt comme espions, tantôt comme diplomates. Ignatius, le marquis d'Albeville, deviendra même un proche conseiller du roi d'Angleterre[160]. Quant à son aîné Richard, il avait résidé quelque temps à la Barbade, comme agent général des concessionnaires de l'*Asiento de los Negros*, le contrat octroyé par la Couronne espagnole pour approvisionner ses colonies en esclaves[161].

Ces connections « britanniques », avec les frères White et d'autres[162], ne sont vraisemblablement pas étrangères au fait qu'avant même la fin de 1682, Bonne-Maison et sa femme Geertruÿ obtinrent l'autorisation de s'établir dans une colonie du roi d'Angleterre... la Barbade justement. Le couple s'installa dans la paroisse Saint Michael, où l'épouse décéda, en février 1683, peu après leur arrivée[163]. Plus tard, Bonne-Maison se remaria avec une certaine Johanna Kleyn, elle aussi originaire d'Amsterdam, mais leur union ne fut pas célébrée à la Barbade. En revanche, leur fils y fut baptisé, toujours dans la même paroisse[164]. Durant les quatre années que Bonne-Maison demeura à la Barbade,

---

Bas (Anvers: François de Ravelenghien, 1579), 184 p. — Depuis 1659, les ouvrages de Las Casas étaient formellement interdits de publication et de vente en Espagne.

159 *Primera* [*segunda/tercera*] *decada de Las Guerras de Flandes: desde la muerte del emperador Carlos V hasta el principio del Govierno de Alexandro Farnese..., escrita en latìn por el P. Famiano Estrada, de la Compañia de Jesus, y traducida en romance, por el P. Melchor de Novar, de la misma Compañia, corregida y enmendada por el doctor de Bonne-Maison* (Cologne, 1682), 3 vol.

160 E. S. de Beer, « The Marquis of Albeville and His Brothers », *The English Historical Review*, 45, no 179 (juillet 1930), p. 397-408.

161 Manuel Herrero Sánchez et Igor Pérez Tostado, « Conectores del mundo atlántico: los Irlandeses en la red comercial internacional de los Grillo y Lomelín », in Igor Pérez Tostado et Enrique García Hernán (dir.), *Localización: Irlanda y el Atlántico Ibérico: movilidad, participación e intercambio cultural* (Valence: Albatros Ediciones, 2010), p. 307-322.

162 Parmi les correspondants de Bonne-Maison, figurait un autre Anglais, ancien condisciple à Leyde, Christopher Love Morley, retourné dans son pays en 1679 après sa graduation comme docteur en médecine. À ce sujet, voir Andrea Strazzoni, *Burchard de Volder and the Age of the Scientific Revolution* (Dordrecht: Springer, 2019), p. 61.

163 BDA RL1/1/p. 282, acte d'inhumation de Gertrudis de Bonne-Maison, 11/21 février 1683.

164 BDA RL1/1/p. 338, acte de baptême d'Alonso-León de Bonne-Maison, 6/16 février 1686.

il acquit, soutient-il lui-même, une excellente réputation comme médecin. Sa renommée fut telle que plusieurs de ses anciens compatriotes d'adoption demeurant dans les colonies néerlandaises d'Essequibo et de Surinam vinrent le consulter. Épuisé par son travail, il accepta l'invitation que lui fit le gouverneur du Surinam d'aller s'installer là-bas. C'est du moins ce qu'il affirme[165]. La vérité semble avoir été un peu plus nuancée, et s'il faut en croire le lieutenant-gouverneur de la Barbade, le bon docteur aurait quitté l'île pour des raisons peu avouables[166]. Quoiqu'il en fût, à la fin de 1686, en route pour le Surinam, Bonne-Maison prétend être tombé gravement malade lors d'une escale à l'île Saint-Eustache. Une fois rétabli, il décida de s'établir dans l'île voisine de Saba avec sa famille. Cependant, il fut malchanceux comme planteur, et moins de deux ans après son arrivée, il devait comme locataire à la Geoctroyeerde Westindische Compagnie (GWC), propriétaire de l'île, près de 10 000 livres de sucre en droits impayés[167]. Il dut ainsi aller chercher asile, avec femme et enfant, encore chez les Anglais, cette fois à l'île de Nevis[168]. Après que ces derniers eurent chassé les Français de leur partie de l'île de Saint-Christophe, il semblerait que Bonne-Maison et les siens soient allés s'y établir, à tout le moins se trouvaient-ils là en 1695[169]. Trois ans plus tard, le Dr de Bonne-Maison décédait à la Barbade où il était retourné vivre[170].

Succès en Angleterre

Sans le savoir, peut-être, le médecin espagnol allait suivre la trajectoire de son *Piratas de la America*. Ce n'est pourtant pas en Angleterre que le livre attira d'abord l'attention, mais en France. Début avril 1682, des exemplaires de l'édition originale en format in-4o, furent proposés à Paris, chez Anne Potest, veuve de l'imprimeur-libraire Antoine Cellier[171]. Dès le mois suivant, l'abbé Jean-Paul de La Roque, qui avait remarqué l'ouvrage, en fit un résumé dans le *Journal des Savants*, dont il était le directeur et pre-

[165] NL-HaNA WIC/inv.nr. 1180/lettre [en français] d'Alonso de Bonne-Maison à la Chambre de Zélande de la GWC, Saba, 22 août 1688.
[166] NL-HaNA Societeit van Suriname/inv.nr. 216/fol. 423, lettre d'Edwyn Stede à Wilbort Daniels, 29 mars/8 avril 1687 : « *Dr. Bona Massoon, who embarked from this Island to your colony, as he pretended, but it seems he was conscious his vicious life and actions were too well known to your governor for him to find protection there, so steered an other course, and what is become of him since, I know not…* » Quels étaient ces vices? Les femmes, le jeu, l'alcool, la contrebande? Il est impossible de le déterminer.
[167] NL-HaNA WIC/inv.nr. 1180/lettre de Bonne-Maison à la Chambre de Zélande de la GWC, Saba, 22 août 1688.
[168] *Idem*/lettre d'Engel van Beverhout à la Chambre de Zélande de la GWC, Saba, 4 février 1690.
[169] TNA CO/152/2/no 81viii, déposition du Dr Alonso de Bonne-Maison, Barbade, 24 janvier/3 février 1698, résumée in J. W. Fortescue (comp.), *Calendar of State Papers Colonial Series, America and West Indies, 27 Oct., 1697 - 31 Dec., 1698* (Londres: His Majesty's Stationery Office, 1905), no 431viii.
[170] BDA RL1/1/p. 556, acte d'inhumation du Dr Alphonse de Bonne-Maison, 31 juillet/10 août 1698.
[171] *Journal des Sçavans pour l'année MDCLXXXII* (Paris: Jean Cusson, 1682), [no X, du 13 avril 1682] p. 122. — Les Cellier étant de confession calviniste, il est vraisemblable que *Piratas de la America* se soit retrouvé dans leur boutique grâce aux contacts que ces libraires avaient avec leurs collègues hollandais.

mier rédacteur[172], s'attardant surtout au chapitre consacré à la flore et la faune de l'île Saint-Domingue[173]. Dès la fin juin, de l'autre côté de la Manche, cet article fut traduit en anglais et publié par le géologue et occultiste John Beaumont[174], dans son propre périodique scientifique, *Weekly Memorials for the Ingenious*[175]. Sans que l'on puisse déterminer qui prit l'initiative de vouloir traduire *Piratas de la America* en anglais, l'article paru dans le journal de Beaumont fut sans doute déterminant[176]. Vraisemblablement, l'un des quatre libraires qui débitaient les *Weekly Memorials,* nommément William Crooke, vit là une belle occasion d'affaires. En effet, des flibustiers anglais de la Jamaïque défrayaient alors la chronique londonienne. Lors d'un procès qui fit sensation, leur chef Bartholomew Sharpe et deux de ses officiers, venaient d'être acquittés d'accusations portées contre eux par l'ambassadeur espagnol et relatives à leurs pirateries aux côtes pacifiques des Amériques. Or, l'on savait que, parmi les hommes de Sharpe qui étaient rentrés avec lui en Angleterre, il y en avait quelques uns qui avaient tenu des journaux de bord ou écrit des relations racontant leurs aventures, et dans l'effervescence du moment, ce n'était qu'une question de temps avant qu'un ou l'autre de ces manuscrits ne soit publié[177].

C'est ainsi que 18 mois plus tard, en février 1684, sortait des presses[178] un livre intitulé *Bucaniers of America.* Crooke n'a pas lésiné sur les moyens pour offrir au public anglais un ouvrage de qualité, en format in-4o. Il est, par exemple, manifeste qu'il a acquis, auprès de l'imprimeur amstellodamois qui en était alors le possesseur, et ce quel qu'il fût, les matrices ayant servi aux illustrations de *Piratas de la America*, qu'il a recyclées, à la réserve d'une seule, pour sa propre édition, y faisant ajouter des légendes en anglais. Certes, il a laissé de côté tous les textes liminaires accompagnant la traduction espagnole, d'aucun intérêt pour le lecteur anglais, et il les a remplacés par une préface rédigée par son propre traducteur, dont l'identité n'a pu jusqu'ici être établie. Toutefois, la page de titre précise qu'il s'agit d'une traduction faite à partir de celle de Bonne-Maison, et compte tenu de la version de l'édition Ten Hoorn dont le médecin espagnol s'était

[172] *Idem*, [no XII, du 11 mai 1682] p. 144-146. — La Roque écrit ici que le livre était un in-4o, daté de 1682. Or, tous les exemplaires du *Piratas de la America* que nous connaissons dans ce format portent la date de 1681, et ce sont les formats in-12o qui sont de 1682.
[173] *Piratas de la America* (1681), p. 25-42.
[174] Concernant Beaumont, voir Jonathan Barry, *Witchcraft and Demonology in South-West England, 1640–1789* (Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2012), p.124-164.
[175] *Weekly Memorials for the ingenious, or an Account of books lately set forth in several languages* (Londres: Richard Chiswell, Thomas Basset, William Crooke et Samuel Crouch, 1683), [no XV, du 19/29 juin 1682] p. 111-112.
[176] Richard Frohock, *Buccaneers and Privateers: the Story of the English Sea Rover, 1675–1725* (Newark: University of Delaware Press, 2012), p. 34, 47.
[177] Derek Howse et Norman J. W. Thrower (éd.), *A Buccaneer's Atlas: Basil Ringrose's South Sea Waggoner* (Berkeley: University of California Press, 1992), p. 26-33.
[178] Edward Arber, *The Term Catalogues, 1668-1709 A.D., Volume II, 1683-1696 A.D.* (Londres: Edward Arber, 1905), p. 60.

servi, l'auteur y apparaît — comme il faut maintenant s'y attendre — sous le nom de « John Esquemeling »[179].

Dès sa mise en vente dans la librairie de Crooke, à l'enseigne du Dragon Vert, *Bucaniers of America* connut un succès immédiat. Henri Justel, huguenot réfugié à Londres, alors inspecteur des manuscrits de la Bibliothèque royale de Saint James, en témoignait ainsi à son compatriote et coreligionnaire Pierre Bayle, professeur de philosophie à l'École illustre de Rotterdam :

> « Il y a ici une histoire des entreprises des boucaniers avec des figures dont on fait cas, mais il est en anglais[180]. »

L'engouement fut en effet tel que Crooke réimprima l'ouvrage quelques semaines plus tard, entre la mi-avril et la mi-mai 1684[181]. Il s'agit en fait d'une nouvelle édition. Si le format et les illustrations demeurent les mêmes, les caractères typographiques y sont beaucoup plus petits, d'où le nombre de pages moins élevé, et ce pour la simple raison que l'éditeur a voulu y intégrer deux nouvelles relations touchant les activités récentes des flibustiers anglais, notamment une résumant le voyage du capitaine Sharpe en mer du Sud[182]. Cette édition augmentée préfigurait un second volume que le libraire proposa au public en février de l'année suivante, constitué entièrement du journal de l'un des hommes de Sharpe[183].

---

179 John Esquemeling, *Bucaniers of America, or a true Account of the Most remarkable Assault committed of late years upon the Coasts of the West-Indies by the Bucaniers of Jamaica and Tortuga, both English and French* (Londres: William Crooke, 1684) : [xii], I-115, II-151, [i], III-124, [xii] p. ; 9 pl. h.t. ; in-4o. University of Virginia Library, A1684.E97v.1 [en ligne] https://search.lib.virginia.edu/sources/uva_library/items/u508310 (consulté le 12 mars 2023).

180 Elisabeth Labrousse, Antony McKenna et al., *Correspondance de Pierre Bayle*, lettre 252: Justel à Bayle, Londres, 3 mars 1684 [en ligne] http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/?Lettre-252-Henri-Justel-a-Pierre (consulté le 12 mars 2023). Bayle publiera même cette nouvelle dans ses *Nouvelles de la République des Lettres, du mois de mars 1684* (Amsterdam: Henri Desbordes, 1684), p. 62.

181 Arber, *The Term Catalogues, 1668-1709 A.D., Volume II, 1683-1696 A.D.*, p. 76-77. Crooke fit inscrire cette seconde édition au registre de la guilde des papetiers le 6/16 octobre 1684; *A Transcript of the Registers of the Worshipful Company of Stationers, 1640-1708 A.D.* (Londres, 1914), vol. III, p. 231.

182 John Esquemeling, *Bucaniers of America, or a true Account of the Most remarkable Assault committed of late years upon the Coasts of the West-Indies by the Bucaniers of Jamaica and Tortuga, both English and French* (...) *The Second Edition, Corrected and Inlarged with two Additional relations* (Londres: William Crooke, 1684) : [xii], I-49, 42-43, 52-53, 46-47, [i], II-80, III-84, [xii] p. ; 9 pl. h.t. ; in-4o. University of Michigan, William L. Clements RBR, C 1684 Ex [en ligne] HathiTrust Digital Library: http://hdl.handle.net/2027/mdp.69015000005526 (consulté le 12 mars 2023). — La préface de cet exemplaire particulier se termine par la signature manuscrite d'un certain Edward Faulkner... qui en serait donc le traducteur. Je n'ai pu toutefois identifier ce personnage.

183 *Bucaniers of America, the Second Volume, containing the Dangerous Voyage and bold Attempts of Captain Bartholomew Sharp, and others, performed upon the Coast of the South Seas for the space of two years, etc., from the Original Journal of the said Voyage, written by Mr. Basil Ringrose, Gent., who was all along present at those Transactions* (Londres: William Crooke, 1685), 212 p.

Avant même que cette seconde édition de *Bucaniers of America* ne sorte des presses, un compétiteur, le libraire Thomas Malthus, avait fait inscrire au registre de la guilde des papetiers sa propre traduction du livre d'Exquemelin, prétendument faite à partir de l'original néerlandais[184]. Elle fut imprimée et mise en vente au même moment que la réédition de Crooke[185]. Intitulé *History of the Bucaniers*, ce livre comparé à celui de son concurrent est de basse gamme. De format plus petit, il n'est illustré que par deux planches hors-texte, l'une montrant Morgan, et l'autre réunissant les portraits de quatre chefs flibustiers, qui sont de pâles imitations de ceux utilisés à l'origine par Ten Hoorn, et repris ensuite par Bonne-Maison et Crooke. Et il n'est surtout pas une traduction fidèle de l'édition hollandaise, mais plutôt un digest de celle-ci. D'ailleurs, dans la préface qu'il signe lui-même pour le livre, le libraire Malthus n'en fait pas un secret, et plusieurs passages ont donc été tout simplement supprimés, voire des chapitres entiers, notamment ceux consacrés au récit de l'arrivée et du séjour d'Exquemelin à la Tortue. Il se vante, par ailleurs, d'avoir corrigé le récit du Français par le témoignage d'Anglais ayant participé aux expéditions de Morgan[186]. Cette dernière affirmation reste toutefois à démontrer, car aucune véritable analyse comparative entre l'édition de Malthus et les précédentes (celles de Crooke, Bonne-Maison, ou Ten Hoorn) n'a été faite jusqu'ici.

Enfin, signalons une troisième traduction anglaise, demeurée inachevée, aujourd'hui conservée aux London Metropolitan Archives. Elle est l'œuvre de Francis Lodwick, marchand londonien d'origine flamande et membre de la *Royal Society*[187]. Il entreprit cette traduction à une date qu'il est impossible de déterminer, et à partir de l'exemplaire de *De Americaensche zee-roovers*, par A. O. Exquemelin, qu'il possédait en propre[188].

L'édition française

Précédemment, nous avons vu que, dès le printemps 1682, des exemplaires de *Piratas de la America* circulaient en France. Il s'écoula pourtant quatre ans avant qu'une édition française des écrits d'Exquemelin ne vît le jour. Contrairement à ses prédécesseurs espagnol et anglais, ce ne fut ni une traduction ni une quelconque adaptation.

---

[184] Le 29 mars/8 avril 1684; *A Transcript of the Registers of the Worshipful Company of Stationers*, vol. III, p. 231. Cette guilde comptait parmi ses membres non seulement les papetiers (*stationers*), mais également les imprimeurs, les libraires et les relieurs.

[185] Arber, *The Term Catalogues, 1668-1709 A.D., Volume II, 1683-1696 A.D.*, p. 70.

[186] J. Esquemeling, *The History of the Bucaniers, being an Impartial Relation of all the Battels, Sieges, and other most Eminent Assaults committed for several years upon the Coasts of the West-Indies by the Pirates of Jamaica and Tortuga, both English and other Nations* (Londres: Thomas Malthus, 1684) : front. grav. ; [xxiv], 192 p. ; 2 pl. h.t. ; in-12o. Early English Books Online (EEBO) TCP [en ligne] http://name.umdl.umich.edu/A39084.0001.001 (consulté le 12 mars 2023).

[187] LMA CLC/495/MS01757/2, *American pirats, 1st part*, 87 p.; Felicity Henderson et William Poole, *Francis Lodwick: On Language, Theology, and Utopia* (Oxford: Clarendon Press, 2011), p. 413.

[188] Felicity Henderson et William Poole, « The Library Lists of Francis Lodwick FRS (1619-1694): An Introduction to Sloane MSS. 855 and 859, and a Searchable Transcript », *Electronic British Library Journa*l, 2009, art. 1 [en ligne] doi.org/10.23636/981(consulté le 12 mars 2023).

Achevé d'imprimer le 1er juin 1686, l'ouvrage, en deux volumes, est donné comme étant l'œuvre d'Alexandre Olivier Oexmelin. Si la graphie du patronyme est pour le moins curieuse, c'est la première fois que les deux prénoms de l'auteur ne sont pas réduits à de simples initiales ou remplacés par un prénom de substitution. Pour l'essentiel, son contenu reprend celui de *De Americaensche zee-roovers*, mais il est considérablement augmenté, notamment par l'ajout de nouveaux chapitres. Le premier volume s'ouvre avec un frontispice, oeuvre du graveur Nicolas Guérard, dont la moitié basse rappelle le montage allégorique de l'édition hollandaise (fig. 3) : le titre y est encadré d'un Espagnol tuant un Indien, et d'un flibustier faisant de même avec un autre Espagnol, le tout avec les mêmes devises latines[189]. C'est tout ce que le lecteur verra du caractère violent des flibustiers, car ici on cherchera en vain les scènes de batailles, pillages ou tortures, ou encore les portraits de capitaines à la mine martiale.



Fig. 3a - Frontispice de l'édition Ten Hoorn (1678)
Library of Congress



Fig. 3b - Frontispice de l'édition Le Febvre (1686)
University of Virginia

Cela se reflète même dans le titre choisi où l'on ne parle ni de pirates ni d'écumeurs des mers : *Histoire des avanturiers*[190] *qui se sont signalez dans les Indes*. Ce changement est également illustré par sept planches hors-texte inédites : trois cartes géogra-

[189] Aurions-nous là un indice tendant à prouver qu'Exquemelin lui-même ait eu l'idée de cette allégorie montrant que le flibustier, comme il l'écrit, a été suscité par Dieu afin de châtier l'Espagnol pour ses cruautés envers l'Indien?

[190] Antoine Furetière, *Dictionnaire universel* (La Haye: Arnout et Reinier Leers, 1690), t. I, s. v. *adventurier* : « Qui cherche la gloire par les armes, et à faire fortune. » L'emploi du mot dans ce sens était ancien. Cf. Jean Nicot, *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne* (Paris: David Douceur, 1606), part. I, p. 668.

phiques, une scène de pêche à la tortue, la figure d'un lamantin, une autre des armes de jet des Indiens, et un ensemble de vignettes de la vie des boucaniers. Si la violence demeure omniprésente dans le texte — sujet oblige —, l'on a plutôt voulu capitaliser sur ce pourquoi la traduction espagnole avait attiré l'attention des érudits en France et en Angleterre, c'est-à-dire les observations et les expériences personnelles de l'auteur relevant des sciences naturelles, de la géographie et de l'ethnographie[191]. Enfin, un texte autrefois omis par Bonne-Maison pour sa traduction a été rétabli dans une version plus longue que celle figurant dans l'édition hollandaise. Il traite de la *Casa de la Contratación*, la « Chambre des comptes » administrant l'ensemble du commerce de l'Espagne avec ses colonies[192]. Cependant, ont été omises la relation du naufrage du gouverneur de la Tortue à Puerto Rico et celle des affrontements entre les escadres françaises et néerlandaises en Amérique durant la guerre de Hollande[193].

L'ensemble apparaît si différent de l'édition Ten Hoorn que l'on a longtemps suspecté que quelqu'un avait grossi cette *Histoire des avanturiers*, ici avec des emprunts chez d'autres auteurs[194], et là par l'ajout de récits totalement imaginaires, et que le résultat final s'apparentait plutôt à un roman d'aventures. Celui que l'on a accusé d'avoir procédé à ce maquillage est un certain sieur de Frontignières, réviseur et correcteur du manuscrit français du chirurgien[195]. Son identité n'a pu être établie avec certitude jusqu'ici parce que nous en savons encore moins sur lui que sur l'auteur[196]. Il pourrait être le fils, ou à tout le moins un parent, de Jean de Frontignières, procureur en la Chambre des comptes, contrôleur en la maréchaussée de Montfort et prévôt de Saint-Cloud pour l'ar-

[191] Alexandre Olivier Oexmelin, *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes, contenant ce qu'ils ont fait de plus remarquable depuis vingt années* (Paris: Jacques Le Febvre, 1686), 2 vol. : t. I: front. grav., [xxx], I-342, [xxiv] p., 5 pl. h.t.; t. II: [vi], 286, 281-384, [xxii] p., 2 pl. h.t. ; in-12o. John Carter Brown Library, F686 .E96h v. 1-2 [en ligne] Internet Archive: https://archive.org/details/histoiredesavant01exqu et https://archive.org/details/histoiredesavant02exqu (consulté le 12 mars 2023).

[192] *De Americaensche zee-roovers* (1678), p. 161-184. — Exquemelin affirme avoir traduit ce traité d'un original espagnol.

[193] *Idem*, p. 155-160, 184-186. Dans le cas de l'affaire de Puerto Rico (1673), une relation entièrement nouvelle sera réécrite pour la réédition augmentée de 1699, mais elle correspond encore moins aux faits que celle figurant à l'origine dans l'édition hollandaise; *Histoire des avanturiers flibustiers qui se sont signalez dans les Indes* (1699), t. I, p. 74-83. Camus, dans « [sa] note critique à propos d'Exquemelin », analyse les deux versions de cette relation en les comparant aux documents des archives françaises relatifs à cette affaire.

[194] Principalement dans l'œuvre du dominicain Jean-Baptiste Du Tertre, *Histoire générale des Antilles habitées par les François* (Paris: 1667-1671, Thomas Jolly), 4 t. À ce sujet, voir Camus, *op. cit.*, et surtout Ouellet et Villiers, *op. cit.*, qui, dans leur édition moderne d'Exquemelin, ont signalé quasi systématiquement ces emprunts. Je soumets ici l'hypothèse que ces emprunts ne sont pas le fait de Frontignères, mais qu'ils proviendraient plutôt d'extraits provenant de Du Tertre et d'autres auteurs contemporains, recopiés par Exquemelin lui-même dans ses cahiers manuscrits qui furent remis au réviseur.

[195] Ce personnage signe uniquement l'épitre dédicatoire ouvrant l'*Histoire des avanturiers* (et en 1699 une autre différente pour la réédition augmentée du même ouvrage), mais pas la préface qui la suit. Il est pourtant bien l'auteur de cette dernière et le réviseur de l'ensemble de l'ouvrage, comme le confirment ses contemporains, l'abbé Jean-Paul de La Roque et le journaliste d'origine suisse Jean Le Clerc, cités plus loin à ce propos.

[196] Il s'agit vraisemblablement du même M. de « Frontinières » auteur de deux poèmes parus dans le *Mercure Galant*, juin 1679, p. 61, et juillet 1679, p. 208-225.

chevêque de Paris, et ce pendant plus de vingt ans jusqu'à son décès en 1687[197]. C'est peut-être pourquoi, deux ans auparavant, Frontignières avait dédié à l'archevêque de Paris sa traduction de l'ouvrage d'un moine gaulois du ve siècle dans lequel étaient énoncés les critères permettant de savoir si une doctrine était hérétique ou conforme à l'orthodoxie[198]. Pour l'*Histoire des avanturiers*, il choisit un personnage beaucoup moins important, bien que grand commis des finances du royaume, dont le nom est caviardé, mais dont on peut facilement deviner l'identité. Il s'agit du receveur des consignations du Parlement de Paris et autres juridictions, alors Me Robert Sanson[199]. Nous sommes bien loin des cercles où aurait pu alors évoluer Exquemelin, exilé volontaire à l'étranger, chez l'ennemi d'hier de surcroît.

Par qui le Français maître-chirurgien à Amsterdam et Frontignères, un écrivain mondain, ont-ils été mis en contact? Le second, dans sa préface à l'*Histoire des avanturiers*, rapporte qu'il y a eu effectivement intervention d'un tiers, personnage important, qu'il ne nomme pas :

> « Lorsque l'on m’apporta [*la relation*] dont il s'agit, manuscrite, j’en fis laisser seulement deux ou trois cahiers pour les parcourir, et pour voir ce que c'était. Ils me plurent assez pour en redemander d’autres, et d’autres en autres, insensiblement j’ai lu tout l'ouvrage.
>
> « Cependant ce manuscrit était difficile à entendre, et encore plus à faire entendre aux autres, parce qu’il se rencontrait presque partout des endroits obscurs. (...) Comme on ne dissimule point qu'il a fallu beaucoup de travail, et d'application pour mettre cet ouvrage en l’état où on le voit aujourd'hui, on convient en même temps, qu’il méritait, et ce travail et cette application.
>
> (...)
>
> « Si je n’avais regardé que le nom et la naissance de cet auteur, l’un et l’autre n'étant pas fort considérable en lui, je n’aurais jamais pensé à lire ces mémoires, encore moins à les revoir, parce qu'on est persuadé dans le monde qu'on ne saurait rien faire de fort exact sans naissance et sans éducation, et l'on n'en peut disconve-

[197] Concernant cet officier de justice et de police parisien, voir Pierre Lemercier, *Les justices seigneuriales de la région parisienne de 1580 à 1789* (Paris: Loviton et Cie, 1933), p. 91-92.
[198] *Avertissemens de Vincent de Lérins, touchant l'Antiquité et l'Universalité de la Foy Catholique, contre les Nouveautés profanes de tous les Hérétiques* (Paris: Christophe Journel, 1684), 188 p.
[199] En effet, Frontignières écrit, dans son épître dédicatoire avec laquelle débute le premier volume, que « c'est un sentiment général, que les Consignations n'ont jamais été en de si bonnes mains ». Et pour cause, en 1669, Sanson avait fait partie du syndicat de financiers ayant pris en charge les consignations de Paris à la suite de la banqueroute du précédent receveur, qui avait laissé une dette d'un un million et demi de livres. Il demeura receveur des consignations jusqu'à sa retraite en 1698. À ce sujet, voir Maurice Roy, *Étude historique sur les consignations antérieurement à 1816* (Paris: Imprimerie nationale, 1881), p. 78-82, 176-180.

> nir. Toutefois il semble que cet auteur a un peu de toutes deux, si l'on prend garde au bon sens, et à une certaine liberté d'honnête homme, qui règne partout dans ce qu'il écrit.
>
> « D'ailleurs, ce ne sont point tous ces motifs qui m'ont porté à travailler sur ces mémoires. Une personne de considération, et à qui l'on ne doit rien refuser, m'a engagé à le faire, parce qu'elle les a trouvés fort curieux, principalement le Traité que l'on voit à la fin[200]. »

Ici, Frontignières confirme aussi l'opinion qu'avait eu Bonne-Maison quant à la prose d'Exquemelin, quelle que soit la langue, à savoir qu'elle n'était pas au goût des bibliophiles et des érudits. De cet extrait, l'on peut également déduire qu'il a révisé et corrigé un manuscrit rédigé en français, et beaucoup plus ample que celui jadis soumis, en néerlandais, à Ten Hoorn. Du contenu de ce manuscrit en cahiers, les archives du Service hydrographique de la Marine (France) pourraient avoir conservé un exemple. Il s'agit d'un mémoire concernant la rivière Chagre, au Panama, mais puisqu'il porte la date de 1686, c'est vraisemblablement une copie[201]. Ce document pourrait aussi confirmer indirectement qu'Exquemelin bénéficia, au cours du processus visant à faire publier son manuscrit en français, du patronage d'un puissant personnage du royaume. En effet, le mémoire est classé parmi d'autres qui furent adressés par des flibustiers au comte d'Estrées, vice-amiral de France, qui fit plusieurs expéditions aux Antilles. Or, Frontignères écrit qu'Exquemelin a bien rencontré, en France, ce grand seigneur, qu'il avait entrevu jadis, en 1669, en revenant de la prise de Maracaïbo[202] :

> « J'oubliais une chose particulière, et trop avantageuse à l'auteur pour l'oublier, c'est qu'il a eu l'honneur d'être mandé par M. d'Estrées, et lui rendre compte des particularités de ses voyages; lequel en fut si content, qu'il voulut bien le lui témoigner en ces termes : "Si tous ceux qui ont voyagé, parlaient comme vous des faits et des chose qu'ils ont vues dans leurs voyages, on n'aurait que faire d'aller sur les lieux pour les connaître."[203] »

Quant à Frontignières lui-même, a-t-il jamais rencontré personnellement Exquemelin, ou les deux hommes n'ont été en relation que par personnes interposées? Le fait que le patronyme de ce dernier soit mal orthographié (Oexmelin) sur la page de titre plaiderait en faveur de la seconde de ces hypothèses[204]. Alors quelle part Exquemelin a-t-il

---

[200] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. I, préf. (mes soulignés)

[201] FR AN (Paris) MAR/3JJ/282/4/1, *Mémoire pour servir à la description de la rivière de Chagre au continent de l'Amérique, 1686*. Ce document, dont Camus avait déjà cité un extrait dans « [sa] note critique à propos d'Exquemelin », est reproduit intégralement ici à l'annexe II, et dans la note préliminaire qui précède sa transcription, j'explique pourquoi Exquemelin en est bien l'auteur.

[202] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 101-102.

[203] *Idem*, t. I, préf.

[204] Pourtant, ce patronyme est correctement écrit dans le cartouche de la carte de l'isthme de Panama : *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, intercalée entre les pages 184 et 185.

pris dans cette nouvelle publication de son oeuvre? Il est indéniable qu'il en fut le commanditaire. Le bref épitre dédicatoire de l'édition française augmentée de 1699[205], toujours de la main de Frontignières, ne laisse aucun doute là-dessus :

> « Il y a longtemps que le public connaît l'excellence de vos ouvrages. Il est bon de lui faire aussi connaître l'obligation qu'il vous a au sujet de l'*Histoire des flibustiers*.
>
> « L'auteur donne cet ouvrage pour l'imprimer, et se trouve en même temps obligé de retourner dans l'Amérique. Qui pouvait mieux que vous, Monsieur, faire exécuter ponctuellement ce dessein pendant son absence? Vous y avez réussi, et le succès qu'il a eu n'est dû qu'à l'exactitude que l'on remarque dans ses cartes...[206] »

Ainsi, la contribution de Frontignières se serait bien limitée à un travail de révision, et la tâche de faire publier l'*Histoire des avanturiers* fut dévolue à un autre, celui-là même auquel il s'adresse dans cette nouvelle dédicace : l'abbé Michel-Antoine Baudrand, prieur de Rouvres et du Neufmarché, historien et géographe de renom[207]. Pourtant, c'est l'imprimeur-libraire Christophe Journel, le même qui avait fait publier la traduction de Vincent de Lérins, réalisée par Frontignières, qui accepta finalement de se charger du livre d'Exquemelin. Pour ce faire, il obtint, le 9 janvier 1686, un privilège du Roi, l'autorisant à le publier et à le vendre, et ce pour six années à compter du jour où l'impression en serait terminée. Frontignières avait donc achevé son travail bien avant cette date. En effet, l'obtention d'un privilège autorisant un imprimeur-libraire français à produire et vendre un livre était soumise à une procédure codifiée par plusieurs ordonnances royales, procédure pouvant prendre plusieurs semaines, voire des mois[208].

Par ailleurs, depuis au moins octobre 1683 — nous le verrons bientôt —, Exquemelin se trouvait à nouveau aux Antilles, toujours au service des Néerlandais, et il y resta au moins encore trois ans. Donc, la mise en forme et la révision de son manuscrit par Frontignières, ainsi que les démarches subséquentes faites par l'abbé Baudrand ou

On y lit en effet ceci (mes soulignés) : « exactement dessinez sur les lieux par A. O. Exquemelin ». C'est, par ailleurs, la seule des trois cartes de l'ouvrage qui ne porte pas la signature du graveur Claude Roussel.

205 Alexandre Olivier Oexmelin, *Histoire des avanturiers flibustiers qui se sont signalez dans les Indes, contenant ce qu'ils ont fait de plus remarquable depuis vingt années... Nouvelle édition augmentée des expéditions que les flibustiers ont faites jusqu'à présent* (Paris: Jacques Le Febvre, 1699), 2 vol. : t. I: front. grav., [xvi], 485, [iii] p., 6 pl. h.t. ; t. II: [iv], 537, [xi] p., 2 pl. h.t. ; in-12o. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, D.170.752,1 et D.170.752,2 [en ligne] Gallica: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9799984k et https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9800207b (consultés le 12 mars 2023).

206 Même si cette dédicace ne fut publiée que 13 ans après la première édition française, l'extrait cité ici ne peut se rapporter qu'à cette dernière. Sinon comment expliquer le fait que l'on y parle du succès que le livre a eu, et c'est sans compter que la plupart des cartes sont les mêmes dans les deux éditions.

207 Ses œuvres maîtresses sont : *Parisini Geographia ordine litterarum disposita* (Paris: Étienne Michallet, 1681), 2 vol., et *Dictionnaire géographique et historique* (Paris: La Compagnie des Libraires, 1705), 2 vol.

208 Henri Falk, *Les privilèges de librairie sous l'Ancien régime : étude historique du conflit des droits sur l'œuvre littéraire* (Paris: Librairie nouvelle de droit et de jurisprudence Arthur Rousseau, 1906), p. 74-76.

un autre pour lui trouver un imprimeur, ont pris beaucoup plus de temps que l'on a pu se l'imaginer. Compte tenu de ces dates, il est maintenant vraisemblable d'affirmer qu'Exquemelin est venu en France en 1681 ou 1682. C'est ainsi que se précise le moment de sa rencontre avec le comte d'Estrées, et aussi des démarches du tiers inconnu auprès de Frontignières. Quant à Journel, comme dans le cas du précédent travail de Frontignières, mais contrairement à celui-ci qu'il imprima au moins une fois, il céda ses droits sur l'*Histoire des avanturiers* à Jacques Le Febvre qui, bien qu'exerçant alors chez son beau-père Nicolas Pépingué, n'avait pas encore été reçu maître imprimeur-libraire à Paris, et il ne le fut qu'environ deux mois après la parution de l'ouvrage[209].

En l'absence de son auteur, comment fut reçu le livre par les érudits? L'abbé de La Roque, qui avait déjà apprécié la traduction espagnole, ne manqua pas de l'inclure, un mois après sa sortie, dans les « Nouveautés de la quinzaine » de son *Journal des Savants*[210]. Deux numéros plus tard, il en donnait un résumé enthousiaste qu'il concluait ainsi, paraphrasant ce qu'en écrivait le réviseur :

> « Nous devons à M. de Frontignieres l'état auquel on voit cette histoire. La manière dont le sieur Oexmelin l'avait écrite, était si peu conforme au goût du siècle, que quelque belle qu'elle fut en elle-même, on ne l'aurait pas jugée digne de voir le jour sans le secours d'une si bonne plume. Les curieux y trouveront assurément de quoi se satisfaire, et les médecins et les chirurgiens ne trouveront pas moins de quoi profiter pour leur art dans la lecture de cet ouvrage[211]. »

Dans un autre périodique qu'il dirigeait, le même abbé fit un très long résumé des chapitres traitant des tortues et du cacao[212].

À l'étranger, en Hollande, le professeur Bayle fut informé par ses amis parisiens de la parution du livre[213]. Le libraire Le Febvre prenait l'opinion du prestigieux philosophe très au sérieux, et il alla même jusqu'à vouloir lui offrir un exemplaire du livre :

---

[209] *Histoire de l'imprimerie et de la librairie* (Paris: Jean de la Caille, 1689), p. 321. Pépingué était aussi beau-frère par alliance de Journel.

[210] *Journal des Sçavans pour l'année MDCLXXXVI* (Paris: Jean Cusson, 1686), [no XVII, du 8 juillet 1686] p. 299.

[211] *Idem*, [no XIX, du 22 juillet 1686] p. 322-326.

[212] *Journal de médecine, ou Observations des plus fameux médecins, chirurgiens et anatomistes de l'Europe, tirées des journaux des pays étrangers, et d'autres mémoires particuliers*, juin et juillet (Paris: Daniel Horthemels, 1686), p. 15-27. Cf. *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. I, p. 89-97, 120-130. Horthelmels, originaire de Middelbourg, qui imprimait ce journal, était le gendre de la veuve Cellier chez qui des exemplaires de *Piratas de la America* avaient été mis en vente en 1682.

[213] Elisabeth Labrousse, Antony McKenna et al., *Correspondance de Pierre Bayle*, lettre 595: Pierre Bayle à Jacques Lenfant, Rotterdam, 9 juillet 1686 [en ligne] http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/?Lettre-595-Pierre-Bayle-a-Jacques (consulté le 12 mars 2023).

> « Je vous envoyai il y a trois semaines l'affiche de l'*Histoire des boucaniers*[214]. Depuis cela j'ai voulu acheter le livre pour vous l'envoyer, mais le libraire me témoigna qu'il avait dessein de vous en faire un présent, et de vous écrire, souhaitant même bien que vous n'annonçassiez point ce livre, que vous n'eussiez reçu sa lettre[215]. »

Bayle en annonça la parution, mais l'enthousiasme ne semble pourtant pas y être, puisqu'il n'en fait qu'une bête promotion, reproduisant presque intégralement le contenu de la page de titre[216]. Quelques mois plus tard, au tour du très mondain *Mercure Galant* d'y faire allusion sans plus. Ce n'est l'occasion, pour son rédacteur, que de discourir lui-même des flibustiers, dédaignant complètement l'ouvrage :

> « Je me souviens, Madame, que vous m'avez demandé ce que c'est que les boucaniers, ou flibustiers. Apparemment, l'envie de les connaître ne vous est venue que depuis qu'un livre nouveau, qui a paru depuis peu, a donné occasion de parler d'eux. Je puis vous en dire des particularités sans le discours de ce livre, puisque j'ai vu et entretenu un boucanier français, de qui j'ai appris leurs coutumes[217]. »

Enfin, comme l'avaient remarqué Bonne-Maison et Frontignières, l'auteur n'était-il pas qu'un homme du commun, dont le nom et la naissance n'étaient pas très considérables. D'autres, annonçant les érudits modernes, critiquèrent plutôt le travail accompli par son réviseur, sans toutefois aller jusqu'à l'accuser d'inventions comme certains ont été trop prompts à le faire :

> « Quoi que cette relation soit assez agréable à lire, elle le serait incomparablement plus, si le style en était meilleur et plus serré, sans digressions, et sans réflexions froides. On voit dans la préface que l'auteur ne s'était pas trouvé capable de mettre lui-même ses remarques au net, mais M. de Frontignières... semble être bien plus accoutumé à dire peu de choses en beaucoup de mots, et d'un air un peu romanesque, qu'à un style exact et serré, tel que doit être celui d'une relation[218]. »

---

214 Cette affiche est le frontispice en tête du premier volume portant le titre *Histoire des avanturiers, des boucaniers et de la Chambre des comptes établie dans les Indes*. Remarquons par ailleurs qu'en Europe, les mots « boucanier » et « flibustier » étaient alors des quasi-synonymes, et c'est pourquoi les éditions anglaises parlent de « *bucaniers* ». Toutefois, ceux qui exerçaient le métier de corsaires et pirates en Amérique s'appelaient eux-mêmes « flibustiers » en français, et « *privateers* » en anglais.

215 Elisabeth Labrousse, Antony McKenna et al., *Correspondance de Pierre Bayle*, lettre 252: François-Michel Janiçon à Pierre Bayle, Paris, 22 juillet 1686 [en ligne] http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/?Lettre-600-Francois-Janicon-a (consulté le 12 mars 2023).

216 *Nouvelles de la République des Lettres, du mois de juillet 1686* (Amsterdam: Henry Desbordes, 1686), p. 839.

217 *Mercure Galant*, septembre 1686, p. 171-172.

218 Jean Le Clerc, *Bibliothèque universelle et historique de l'année MDCXC, tome dix huitième* (Amsterdam: Abraham Wolfgang, 1690), p 146-147. — Nous avons un bel exemple de ce « style exact et serré » avec le *Mémoire pour servir à la description de la rivière de Chagre* (reproduit ici à l'annexe II), dont Exquemelin est vraisemblablement l'auteur.

Cette grande liberté avec laquelle Frontignières a travaillé peut être observée, entre autres, dans la brève histoire du capitaine nommé Pierre Le Grand[219]. Le texte néerlandais porte qu'en 1602, au cap Tiburon (orthographié *Fibrum*), cet aventurier, avec seulement une barque et 28 hommes, s'empara du vice-amiral de la flotte espagnole qui, séparé de son convoi, s'en allait débouquer par les Caicos. Ce qui est important de noter ici c'est que, dans cette première version, Exquemelin précise qu'il a extrait cette histoire du journal tenu par une personne digne de foi, qu'il ne nomme pas[220]. La version française, pourtant presque deux fois plus longue, évacue une bonne partie de ces éléments contextuels. Ainsi, disparaît l'année au cours de laquelle survinrent ces événements, laissant croire qu'ils se déroulèrent à l'époque du cardinal de Richelieu, un quart de siècle plus tard. De même, et c'est beaucoup plus grave, la référence à la source anonyme utilisée par l'auteur. D'autres parties du livre ont-elles pu subir le même traitement, par exemple, et surtout, les aventures de deux autres flibustiers, inconnus par ailleurs, soit Alexandre Bras-de-Fer et Monbars[221]? On peut sérieusement se le demander, puisque ici cette même absence de références aux sources peut facilement conduire le lecteur — surtout l'érudit moderne — à considérer ces histoires comme fictives, d'autant plus que celles-ci sont absentes des autres éditions du livre d'Exquemelin[222]. L'ouvrage eut pourtant un certain succès puisque Le Febvre le fit réimprimer deux ans plus tard[223]. À l'orée du nouveau siècle, il fut même l'objet d'une réédition augmentée de plusieurs relations relatant certains exploits des flibustiers survenus depuis 1683[224].

Au service de l'Asiento

Au milieu des années 1680, la Couronne espagnole concéda, pour la première fois, l'*Asiento para la introduccion de esclavos negros en las Indias* (le contrat pour approvisionner ses colonies en esclaves noirs) à un protestant, Balthasar Coymans (1652-1686). Ce marchand amstellodamois représentait à Cadix les intérêts de la firme familiale, l'une des plus puissantes de Hollande, impliquée de longue date dans la traite négrière comme sous-contractante du même Asiento. Il avait d'ailleurs obtenu celui-ci pour lui-même grâce à des pratiques commerciales douteuses à l'encontre du précédent concession-

[219] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. I, p. 200-204.
[220] *De Americaensche zee-roovers* (1678), p. 32-33.
[221] *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. I, p. 332-342, et t. II, p. 279-304.
[222] De là, la conclusion trop hâtive, à mon avis, à laquelle est arrivée Camus, dans « [sa] note critique à propos d'Exquemelin ».
[223] Alexandre Olivier Oexmelin, *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes, contenant ce qu'ils ont fait de plus remarquable depuis vingt années* (Paris: Jacques Le Febvre, 1688), 2 vol. : t. I: front. grav., [xx], 248, [xvi] p., 5 pl. h.t. ; t. II: [vi], 285, [xvii] p., 2 pl. h.t. ; in-12o. Biblioteca Nacional de España, GMM/1003 [en ligne] Biblioteca Digital Hispánica: http://bdh.bne.es/bnesearch/detalle/bdh0000001676 (consulté le 12 mars 2023).
[224] *Histoire des avanturiers flibustiers qui se sont signalez dans les Indes* (1699), préf. — De plus, tous les textes repris de l'édition de 1686 ont été réécrits. La différence la plus évidente est que « aventurier » est substitué presque partout par « flibustier », et l'on notera également que ce dernier mot sert maintenant à qualifier « avanturiers » dans le titre.

naire. À sa mort, des accusations de fraude furent portées contre son représentant à Curaçao, son associé Pedro van Belle, marchand de Rotterdam établi, lui aussi, à Cadix[225].

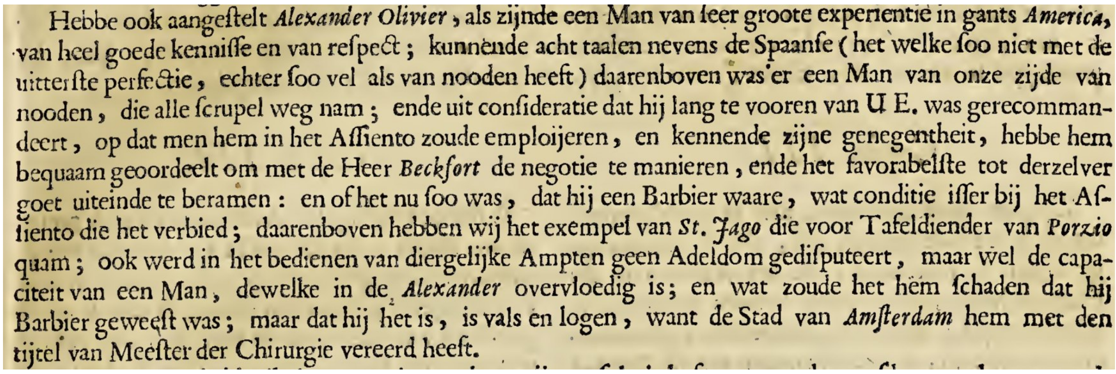

Hebbe ook aangeſtelt *Alexander Olivier*, als zijnde een Man van ſeer groote experientie in gants *America*, van heel goede kenniſſe en van reſpect; kunnende acht taalen nevens de Spaanſe (het welke ſoo niet met de uitterſte perfectie, echter ſoo vel als van nooden heeft) daarenboven was'er een Man van onze zijde van nooden, die alle ſcrupel weg nam; ende uit conſideratie dat hij lang te vooren van U E. was gerecommandeert, op dat men hem in het Aſſiento zoude emploijeren, en kennende zijne genegentheit, hebbe hem bequaam geoordeelt om met de Heer *Beckfort* de negotie te manieren, ende het favorabelſte tot derzelver goet uiteinde te beramen: en of het nu ſoo was, dat hij een Barbier waare, wat conditie iſſer bij het Aſſiento die het verbied; daarenboven hebben wij het exempel van *St. Jago* die voor Tafeldiender van *Porzio* quam; ook werd in het bedienen van diergelijke Ampten geen Adeldom gediſputeert, maar wel de capaciteit van een Man, dewelke in de *Alexander* overvloedig is; en wat zoude het hem ſchaden dat hij Barbier geweeſt was; maar dat hij het is, is vals en logen, want de Stad van *Amſterdam* hem met den tijtel van Meeſter der Chirurgie vereerd heeft.

Fig. 4 - Extrait de la page 39 de l'appendice de *Pertinent en waarachtig verhaal van alle de Handelingen en Directie van Pedro Van Belle* (1689), mentionnant Alexander Olivier. John Carter Brown Library.

Pour justifier ses décisions, ce dernier fit imprimer une défense de son administration de l'Asiento, avec plusieurs pièces justificatives[226]. Or, parmi ces documents, on mentionne, à l'occasion, le nom d'un certain Alexander Olivier ou Olivero, qu'un subordonné de Van Belle, nommé Balthasar Beck, avait choisi comme facteur (autrement dit gérant) du comptoir de l'Asiento qu'ils établirent à la Jamaïque[227]. Le 19 juillet 1686, dans une lettre qu'il écrivit à Coymans en réponse à des calomnies portées contre lui (fig. 4), Beck déclarait à propos de cet homme :

> « J'ai aussi nommé Alexander Olivier parce que c'est un homme ayant une très grande expérience de l'Amérique, un homme d'un grand savoir et de respect, capable de parler huit langues dont l'espagnol, quoique sans perfection, mais assez bien pour les besoins de l'emploi. C'était, en outre, un homme à nous qui ne s'embarrasserait pas de scrupules si besoin était, et considérant que Votre Honneur lui avait promis de l'employer dans l'Asiento, et connaissant son inclinaison à cet effet, je le jugeai non seulement apte à négocier avec le sieur Beckford, mais le meilleur pour ce faire. Enfin, à supposer, comme on le prétend, que quelque condition de l'Asiento empêche qu'un chirurgien-barbier soit à son emploi, l'on a l'exemple de Santiago del Castillo qui était valet de table de Porcio. Mais l'on ne juge pas un homme par ses titres, mais par ses capacités, et Alexander en a de

[225] Concernant la concession Coymans, voir Irene Aloha Wright, « The Coymans Asiento (1685-1689) », *Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, 6e série, part. I (1924) p. 23-62; et Georges Scelle, *La traite négrière aux Indes de Castille* (Paris: Librairie de la Société du Recueil J. B. Sirey et du Journal du Palais, 1906), t. I, p. 641-675. Bien que ces deux ouvrages soient anciens, ils décrivent bien les ramifications complexes de ce contrat.

[226] *Pertinent en waarachtig verhaal van alle de Handelingen en Directie van Pedro Van Belle, ontrent den Slavenhandel, ofte, het Assiento de Negros, eerst door D. Juan Barosso y Posso, bij zijn overlijden door D. Nicolas Porsio, en daar na door Balthasar Coijmans met den Koning van Spangien aangegaan, zoo in Spangien, de West-Indijes, als op Curaçao* (Rotterdam: Reinier Leers, 1689) : [ii], 128 p.; append. *Stukken, documenten en brieven*, 181, [iii] p. John Carter Brown Library, 1-SIZE F689 .P469e [en ligne] Internet Archive: https://archive.org/details/pertinentenwaara00unkn (consulté le 12 mars 2023).

[227] *Pertinent en waarachtig verhaal*, p. 19, 44, 64, 83-84, append. *Stukken*, p. 38-39, 41, 44, 80, 93, 119.

grandes. D'ailleurs, il est faux de dire qu'il soit chirurgien-barbier, puisque la cité d'Amsterdam l'a honoré du titre de maître-chirurgien.[228] »

Mais s'agit-il bien d'Exquemelin? Le dépouillement systématique du registre des admissions de la guilde des chirurgiens d'Amsterdam montre bien qu'il fut le seul candidat à avoir porté les noms Alexandre et Olivier durant toute la seconde moitié du siècle[229]. De plus, une minute d'un notaire amstellodamois révèle que le 3 mai 1685, le gouverneur de Curaçao, au nom de la GWC, avait accordé à un certain « Alexander Escomolin » une gratification de 200 pièces de huit[230]. Or, ceci se passait la veille du départ de cet Alexander Olivier pour la Jamaïque en compagnie de Beck[231]. Simple coïnci dence? Je ne le pense pas. Alors pourquoi Exquemelin a-t-il abandonné son patronyme lors de ce voyage aux Antilles? Parce que ce nom trop français était difficile à prononcer par des non francophones? Peut-être, mais il l'avait déjà utilisé en Hollande. Ou voulait-il plutôt éviter d'être trop facilement identifié comme étant l'auteur de *De Americaensche zee-roovers*, dont la traduction espagnole était déjà publiée au moment de son retour en Amérique, et dont les versions anglaises le furent, elles, durant ce nouveau séjour outre-Atlantique? C'est la raison la plus vraisemblable[232].

Exquemelin se trouvait à Curaçao depuis au moins octobre 1683. Ce mois-là, il accompagnait Van Belle, Beck et un Flamand nommé Alexander de Schot qui allèrent s'entretenir avec Nicolás Porcio, le concessionnaire de l'Asiento à l'époque, qui venait de faire escale dans l'île[233]. Sans doute en 1684, se rendit-il à La Guaira en compagnie d'un certain Jan George Golling, l'un des comptables de la GWC à Curaçao. C'est au retour de cette mission au Venezuela, dont on ignore les détails, mais que l'on peut présu-

[228] *Pertinent en waarachtig verhaal*, append. *Stukken*, p. 38-39 (ma traduction). — Parmi les langues que connaissait Exquemelin, outre le français, le néerlandais et l'espagnol, il y avait évidemment l'anglais. Cf. *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 217-218.
[229] NL-AsdSAA Gilden en het Brouwerscollege/inv.nr. 245.
[230] NL-AsdSAA Notarissen ter Standplaats Amsterdam/inv.nr. 4771/p. 651-654, acte de cautionnement passé devant le notaire Stephanus Pelgrom, 25 septembre 1685. Ce document est capital, puisqu'il est l'un des rares que nous ayons touchant cet autre séjour d'Exquemelin aux Antilles qui le mentionnent sous son patronyme (ou du moins sous une forme relativement identifiable), tous les autres ne faisant référence qu'à Alexander Olivier. Il fut découvert en 2019, parmi les minutes numérisées de ce notaire sur le site de la Stadsarchief Amsterdam, par le défunt Jacques Gasser, chercheur spécialisé dans l'histoire des flibustiers français. Sa découverte est à l'origine de mes propres travaux sur Exquemelin, et par conséquent, du présent texte. M. Gasser avait également trouvé, sur le même site, la seconde procuration du chirurgien français datée de 1676.
[231] *Pertinent en waarachtig verhaal*, append. *Stukken*, p. 119.
[232] Sans cette précaution, Exquemelin aurait pu avoir des ennuis à la Jamaïque où, comme on le verra un peu plus loin, il séjourna pendant presque deux ans pour le compte de l'Asiento. En effet, son ancien amiral, Henry Morgan, entre-temps fait chevalier, qui avait gouverné trois fois la colonie par intérim, y résidait toujours, et au début 1685, son procureur en Angleterre intenta une action en diffamation contre les éditeurs Crooke et Malthus pour leurs traductions du livre du Français, jugeant que plusieurs passages de cet ouvrage le concernant étaient mensongers. Cette affaire est bien documentée par Joseph Gibbs, « Sir Henry Morgan's legal action against a London publisher of Exquemelin », *The International Journal of Maritime History*, 30, no 1 (2018), p. 3-29.
[233] *Pertinent en waarachtig verhaal*, p. 19.

mer être d'ordre commercial et diplomatique, que le gouverneur de Curaçao, Jan van Erpecum, lui accorda la gratification de 200 pièces de huit mentionnée plus haut[234]. Un peu plus tard, en mai 1685, après que Coymans eut obtenu l'Asiento pour lui-même aux dépens du même Porcio, Exquemelin suivit Beck qui allait établir un comptoir officiel de traite à la Jamaïque. À son départ de la colonie anglaise en octobre suivant, Beck désigna Exquemelin pour y diriger, de concert avec un résident influent de l'île, ce nouvel établissement de l'Asiento. La tâche s'annonçait difficile, puisqu'un employé de Porcio — ce Santiago del Castillo précédemment cité — s'était réfugié à la Jamaïque et il mettait tout en oeuvre pour défendre les intérêts de son patron en vue de récupérer l'Asiento, mais Exquemelin avait toute la confiance de Van Belle :

> « Baltasar Beck ayant alors constaté que Santiago s'y était fait beaucoup d'amis grâce à son argent, et qu'il fallait une personne de considération pour lui faire contrepoids, [*Van Belle*] approuva la nomination comme facteur d'un certain colonel Peter Beckford, commandant les fortifications du Port Royal, homme respecté et ami personnel du gouverneur, comme étant celui qui pourrait contrer le plus sûrement les intrigues de Santiago. Et pour rendre compte de tout ce qui se passerait, on lui adjoignit un nommé Alexandre Olivier, homme à la fidélité éprouvée, que Beck avait amené avec lui de Curaçao, et que Baltasar Coymans avait spécialement recommandé à Pedro van Belle[235]. »

Cet emploi attirait la convoitise puisque deux autres candidats se trouvaient sur les rangs. Le premier était un marchand zélandais de confession catholique nommé Diego Maget, résidant à Cadix, à qui l'on avait d'ailleurs promis le poste, mais sa méconnaissance de la langue et des coutumes anglaises l'avait disqualifié d'office[236]. Le second candidat était un Juif séfarade nommé Moseh Atias Silveira, cousin de Manuel de Belmonte[237], l'agent général du roi d'Espagne auprès des Provinces-Unies. Résidant à Amsterdam, Belmonte était non seulement investi de pouvoirs diplomatiques considérables, mais il était un important partenaire financier des Coymans et de la GWC[238]. Or, Van Belle et Beck se seraient attirés l'inimitié, voire la haine du redoutable Belmonte en

[234] NL-HaNA WIC/inv.nr. 340/fol. 258v, 280, résolutions de la Chambre d'Amsterdam de la GWC, des 24 août et 14 septembre 1685; et NL-HaNA WIC/inv.nr. 468/fol. 79r-83v, lettre de Philippe d'Orville, Nicolaas van Beeck et Willem Kerckrinck au gouverneur de Curaçao, Amsterdam, 21 septembre 1685. Rien dans ces documents n'explique la raison de ce voyage au Venezuela, et la correspondance du gouverneur de Curaçao pour cette période ayant disparu, il est impossible d'en savoir plus. À noter aussi qu'Exquemelin y est toujours désigné sous le nom d'Alexander Escomelin, et jamais sous celui d'Alexander Olivero.

[235] *Pertinent en waarachtig verhaal*, p. 44 (ma traduction).

[236] *Idem.* Voir aussi *Stukken*, p. 38-39.

[237] *Pertinent en waarachtig verhaal*, p. 44.

[238] Manuel Herrero Sánchez, « Conectores sefarditas en una monarquía policéntrica : El caso Belmonte/Schonenberg en la articulación de las relaciones hispano-neerlandesas durante la segunda mitad del siglo XVII », *Hispania*, LXXVI, no 253 (mai-août 2016), p. 445-472.

refusant de confier l'emploi de facteur de l'Asiento à la Jamaïque au cousin de celui-ci[239].

Outre Coymans lui-même, Exquemelin avait le soutien, en Hollande, du banquier et marchand catholique Philippe van Hulten[240]. C'était lui qui s'était porté caution pour rembourser à la GWC les 200 pièces de huit dont le gouverneur Van Erpecum avait gratifié Exquemelin au départ de ce dernier pour la Jamaïque, dans l'éventualité où le versement de cette somme se révélait injustifié[241]. Et une fois dans la colonie anglaise, Exquemelin l'informa même par écrit des difficultés que leur faisait Del Castillo[242]. Malgré les manigances de ce dernier, dont une poursuite visant Exquemelin[243], et les moyens financiers importants dont cet Espagnol disposait[244], il apparaît que le Français, conjointement avec Beckford, ait bien géré le comptoir jamaïcain. En 1685 et 1686, il se porta acquéreur, auprès de la Royal African Company, qui en avait le monopole de la vente à la Jamaïque, de 866 esclaves au total, soit deux fois plus que les autres acheteurs « espagnols » réunis, Del Castillo en tête[245]. Toutefois, en février 1687, suite aux pressions venant d'Amsterdam, Van Belle fut forcé de fermer le comptoir jamaïcain. Il convoqua alors Beckford et Exquemelin à Curaçao pour examiner leurs livres de compte, mais il n'y trouva évidemment... rien d'irrégulier[246].

En mai 1687, Exquemelin quittait Curaçao à destination d'Amsterdam, Beck ayant confié à cet « ami particulier et très affectionné » la garde de son jeune fils Matthias, qui était lui aussi du voyage[247]. À son arrivée en Hollande, il fit charger des marchandises à bord d'un navire en partance pour les Antilles, mais celui-ci ayant sombré, il perdit tout. Le 5 février 1688, il quittait Rotterdam en compagnie de Van Belle, revenu aussi en

239 *Pertinent en waarachtig verhaal*, p. 44. Il y avait aussi sans doute le fait que Beck, en 1682, avait incité des marins espagnols de passage à Curaçao à insulter la communauté juive de l'île. Sur cet incident antisémite, voir Wim Klooster, « Contraband Trade by Curaçao's Jews with Countries of Idolatry, 1660-1800 », *Studia Rosenthaliana*, vol. 31, nos 1-2 (1997), p. 58-73.

240 À propos de ce personnage, voir Willem R. Menkman, « Slavenhandel en rechtsbedeeling op Curacao op het einde der 17e eeuw », *Nieuwe West-Indische Gids*, 17 (1936), p. 11-26.

241 NL-AsdSAA Notarissen ter Standplaats Amsterdam/inv.nr. 4771/p. 651-654, cautionnement devant le notaire Stephanus Pelgrom, 25 septembre 1685. — Il est peu vraisemblable toutefois qu'Exquemelin ait été alors employé de la GWC à Curaçao, puisque son nom ne figure nulle part dans le livre de soldes de la compagnie pour cette île au cours de cette période (NL-HaNA WIC/inv.nr. 226), ce qui explique sans doute la gratification que lui versa le gouverneur Van Epercum.

242 *Pertinent en waarachtig verhaal*, append. *Stukken*, p. 44.

243 Hormis les sources précédemment citées, voir au sujet de ce conflit la correspondance du gouverneur de la Jamaïque, résumée in John W. Fortescue (comp.), *Calendar of State Papers, Colonial Series, America and West Indies, 1685-1688* (Londres: Her Majesty's Stationery Office, 1899), nos 193, 339, 378, 548, 643.

244 *Pertinent en waarachtig verhaal*, p. 83-84.

245 Trevor Burnard, « The Atlantic Slave Trade and African Ethnicities in Seventeenth-Century Jamaica », in David Richardson, Anthony Tibbles et Suzanne Schwarz (dir.), *Liverpool and Transatlantic Slavery* (Liverpool: Liverpool University Press, 2007), p. 138-163.

246 *Pertinent en waarachtig verhaal*, p. 64.

247 NL-AsdSAA Benjamin Burlamacchi/inv.nr. 810/lettre de Guilliam Venturijn à son cousin Benjamin Burlamacchi, Curaçao, 28 mai 1687.

Hollande via l'Espagne, qu'il devait assister dans les démarches que celui-ci allait entreprendre à Madrid pour la défense de son administration de l'Asiento[248]. Exquemelin n'en avait pourtant pas fini avec la traite négrière. Une douzaine d'années plus tard, il était à nouveau impliqué dans l'Asiento. En effet, un diplomate français, l'abbé Jean-Baptiste Du Bos, dans une lettre adressée au fameux philosophe anglais John Locke, écrivait à son sujet :

> « En 1686, l'on imprima, en deux volumes in-12, l'*Histoire des boucaniers et des flibustiers*. Elle est d'un nommé Oexmelin, lequel est présentement au service de la compagnie portugaise qui a marché avec les Espagnols pour livrer une quantité de nègres. Son histoire finit en 1670 par la prise de Panama et la friponnerie que fit Morgan à ses camarades. On trouve à la fin du livre un petit traité très curieux du gouvernement spirituel et temporel des Indes d'Espagne, avec un état des revenus du roi dans cette contrée[249]. »

Cette « compagnie portugaise », la *Companhia de Cacheu e Cabo Verde*, s'était vue attribuer l'Asiento en 1696, et malgré son nom, ses principaux bailleurs de fonds étaient des Français, dont des Malouins[250]. C'est d'ailleurs du côté de Saint-Malo qu'il faut désormais suivre Exquemelin pour la dernière décennie du XVIIe siècle.

La filière malouine

Le 19 mai 1690, Exquemelin contractait à Saint-Malo une promesse de mariage avec une certaine Julienne Le Grand[251]. Leur union fut célébrée trois semaines plus tard, le 6 juin. Voici la transcription intégrale de l'acte original :

> « Je, soussigné Antoine Betuel, prêtre, subcuré de l'église cathédrale paroissiale de St-Malo, certifie avoir administré le sixième jour du présent, les bénédictions nuptiales au sieur Alexandre Ollivier Exquemelin, natif de la ville de Honfleur, au diocèse de Lizieux, et à demoiselle Julienne Le Grand, demoiselle du Pré-Masbon, de cette dite ville, et ce ensuite du certificat de missire Michel Du Tertre, curé de la paroisse Ste-Catherine de ladite ville de Honfleur, en date du vingt-septième jour du mois de mai dernier, par lequel il se voit que ledit sieur Exquemelin n'est ni marié, ni lié par promesse de mariage, comme aussi ensuite de la permission de missire Louis Desnos, chanoine et vicaire perpétuel de ladite église de St-

[248] NL-HaNA WIC/inv.nr. 617/*De slavenhandel en het Spaanse Assiento*/fol. 55r-58r, lettre de Francisco Romero (pseudonyme de Philippe van Hulten) à Balthazar Beck, Amsterdam, 5 mars 1688.

[249] Bodleian Library MS Locke c. 7, fol. 221-222, lettre de Du Bos à Locke, 31 décembre 1698/10 janvier 1699, retranscrite in Gabriel Bonno, « Une amitié franco-anglaise du XVIIe siècle : John Locke et l'abbé Du Bos, avec 16 lettres inédites de Du Bos à Locke », *Revue de littérature comparée*, 24 (1950), p. 488-489.

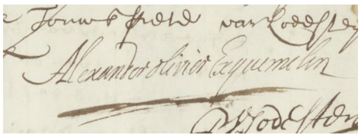
[250] Concernant cette compagnie négrière, voir Georges Scelle, *La traite négrière aux Indes de Castille*, t. II, p. 3-121.

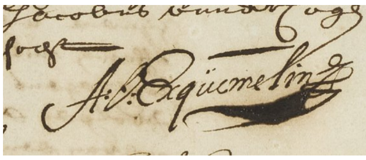
[251] FR AD35 10 NUM/35288/406/fol. 157v.

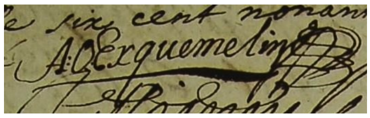
Malo, en date du quatrième jour du présent, lesdits certificats et permission rapportées en ce présent registre, folio 157 verso, au pied de la publication des bans du futur mariage entre les susdites parties, et finalement en présence de noble homme Pierre Le Grand, sieur du Tertre, père de ladite épousée, de demoiselle Françoise Le Marchand, de demoiselle Marie Bourdon, veuve du sieur de la Plateroche, de demoiselle Janne Le Grand, femme du sieur Louis Maget, sœur de ladite épousée, et de plusieurs autres, et ont signé les susdits dénommés, audit St-Malo, le neuvième jour de juin mil six cent nonante.

[*signé:*] A. Betuel, subcuré.
A.O. Exquemelin.
P. Legrand.
Janne Legrand.
Jullienne Legrand[252]. »

Ce document contient le troisième exemplaire connu de la signature d'Exquemelin. Les deux autres figurent dans ses procurations des 23 avril 1674 et 3 décembre 1676. Si dans la seconde de celles-ci, il signe de son nom complet en utilisant la forme néerlandaise de son prénom Alexandre (fig. 5), dans la première, il n'a écrit que les initiales de ses prénoms suivi de son patronyme (fig. 6). C'est également sous cette forme qu'il signe son acte de mariage (fig. 7). En comparant ces deux dernières signatures, on remarque pourtant des différences dans la formation des lettres. Toutefois, ces marques autographes ont été apposées à une quinzaine d'années d'intervalle, et cela peut expliquer ces différences entre elles.


Fig. 5 - Signature d'Exquemelin (1676)
NL-AsdSAA Notarissen ter Standplaats Amsterdam/inv.nr. 2250B/p. 1041. Stadsarchief Amsterdam


Fig. 6 — Signature d'Exquemelin (1674)
NL-AsdSAA Notarissen ter Standplaats Amsterdam/inv.nr. 2243/p. 912. Stadsarchief Amsterdam


Fig. 7 — Signature d'Exquemelin (1690)
FR AD035 10 NUM/35288/406/fol. 164v. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

La mariée était la fille du notaire royal Pierre Le Grand et de Bertranne Péan. Toutefois, la personne le plus importante mentionnée dans cet acte de mariage est le nouveau beau-frère d'Exquemelin, le marchand malouin Louis Maget[253], et tout porte à croire que c'est par l'entremise de celui-ci que le couple s'est formé. Sa famille était ori-

[252] FR AD35 10 NUM/35288/406/fol. 164, acte de mariage d'A. O. Exquemelin et Julienne Le Grand, 6 juin 1690.
[253] FR AD35 10 NUM/35288/400/fol. 48r, acte de mariage de Louis Maget et Jeanne Le Grand, 21 octobre 1684.

ginaire de Zélande. D'ailleurs, le défunt père et homonyme de Maget[254] avait été, pendant près d'un quart de siècle, consul des Provinces-Unies des Pays-Bas à Saint-Malo, dont il était citoyen et résident de longue date.[255] Il était décédé en 1682[256], durant une absence de son fils Louis partit, lui aussi, en Amérique. En effet, à l'exemple de son futur beau-frère par alliance, il s'était engagé dans la traite négrière, dans un voyage qui tourna mal, sous les ordres... du fameux Nicolas van Hoorn, celui-là même qui termina, en 1683, sa carrière et sa vie comme commandant en chef d'une flotte de flibustiers qui s'empara de Veracruz[257]. Il est d'ailleurs vraisemblable que Louis Maget, fils, ait participé à cette entreprise. Alors aurait-il pu fournir les relations touchant l'affaire de Veracruz et la vie de feu Van Hoorn qui se retrouveront dans la l'édition française augmentée de l'ouvrage de son beau-frère? Difficile à dire[258]. Quoiqu'il en soit, Maget avait un autre point commun avec Exquemelin. Avant la déclaration de la guerre avec l'Angleterre, en 1689, il avait fait du commerce, bien que depuis Saint-Malo et via Londres, avec la Jamaïque[259]. Durant la guerre, les deux beaux-frères furent impliqués dans l'échange de prisonniers de guerre entre la France et l'Angleterre. Un gentilhomme huguenot nommé Joseph du Livier, serviteur du roi déchu James II qu'il avait suivi en exil en France, avait été chargé par l'Angleterre de négocier l'affaire avec les autorités françaises. Suivant l'accord conclu à l'été 1693, Saint-Malo devait être le port de départ pour le rapa-

---

254 FR AD35 10 NUM/35288/298/fol. 54v, acte de baptême de Louis, fils de Louis Maget et de Françoise Le Marchand, 26 octobre 1654.

255 Pour sa nomination voir, NL-HaNa Staten-Generaal/inv.nr. 12273/fol. 286v-287r, transcription de sa commission de consul délivrée à La Haye, le 25 août 1657. Concernant sa nomination, voir la lettre de l'ambassadeur Willem Boreel aux États Généraux, Paris, 10 décembre 1657, retranscrit in Thomas Birch (comp.), *A Collection of the State Papers of John Thurloe* (Londres: Executor of late Mr. Fletcher Gyles, 1742), vol. VI, p. 645. Pour un exemple tardif de son exercice de cette fonction, voir NL-AsdSAA Notarissen ter Standplaats Amsterdam/inv.nr. 4768/fol. 199-200, acte du notaire Stephanus Pelgrom, concernant une affaire d'affrètement entre Douvres, Caen et Honfleur, 26 mai 1679.

256 FR AD35 10 NUM/35288/398/fol. fol 75v, acte d'inhumation à Saint-Malo, le 2 juillet 1682.

257 Louis Maget, fils, se trouvait à bord du *Saint-Nicolas*, le navire de Van Hoorn, au départ de Londres, fin 1681, en route pour la baie de Bourgneuf, Cadix, les côtes de Guinée, Cayenne et finalement l'île de Saint-Domingue. Durant le voyage, il fut promu lieutenant de Van Hoorn et exerça aussi les fonctions d'écrivain. À ce sujet, voir les enquêtes diligentées par les autorités espagnoles de Santo Domingo lors de l'escale de Van Hoorn dans ce port quelques mois avant que ce dernier ne joigne les flibustiers, notamment les pièces suivantes : AGI ESCRIBANIA/25C/N.1/pieza 32/fol 4r-8r, déclaration de Maget et actes du juge Francisco de Cardenas, 10 et 11 décembre 1682; *idem*/pieza 34/fol. 5r-6r, déclaration du même, 17 novembre 1682; et *idem*/pieza 35/fol. 24r-25v et 80v-81r, actes touchant la visite du *Saint-Nicolas*, et autre déclaration de Maget, respectivement des 1er et 18 décembre 1682). Par ailleurs, Louis Maget était apparenté à Diego Maget, mentionné plus haut dans le présent texte. Ce dernier, marchand à Cadix, appartenait à la branche zélandaise de la famille. Il avait participé financièrement aux précédentes entreprises négrières de Van Hoorn. Pour une confirmation de cette association, voir entre autres NL-HaNa Staten-Generaal/inv.nr. 5770/requête de la GWC présentée aux États-Généraux des Provinces-Unies, le 7 mars 1681.

258 *Histoire des avanturiers flibustiers qui se sont signalez dans les Indes* (1699), t. I, p. 341-360, 379-388. Il s'agit d'une hypothèse — séduisante, il est vrai — qui est loin d'être confirmée puisque plusieurs points de détails de ces relations ne concordent pas avec les sources plus contemporaines de la prise de Veracruz.

259 André Lespagnol, *Messieurs de Saint-Malo : une élite négociante au temps de Louis XIV* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1997), vol. 2, p. 510.

triement des prisonniers anglais, et Du Livier désigna Maget et Exquemelin pour en diriger les opérations depuis cette ville[260].

De son union avec Jeanne Le Grand, Exquemelin eut deux enfants. D'abord, en 1694, un fils, Jean Olivier[261], et trois ans plus tard, une fille, Catherine[262]. Du garçon, aucune autre trace n'a pu être retrouvée. Quant à sa sœur, elle se maria deux fois, la première avec un Marseillais établi à Saint-Malo[263], et la seconde avec un avocat du parlement de Bretagne, à Rennes[264]. L'acte de la première de ces deux unions, qui eut lieu en 1711, révèle que Catherine Exquemelin était alors mineure, et aussi qu'elle était sous tutelle, ce qui signifie évidemment que ses deux parents étaient décédés. Ainsi, Exquemelin serait donc mort entre 1699 (alors qu'il est mentionné par l'abbé Du Bos) et 1711.

Conclusion

Le voile est maintenant partiellement levé sur l'homme, Français et catholique, doué pour l'apprentissage des langues, réputé pour son expérience des Amériques, lequel fut bien chirurgien mais plus longtemps encore marchand, et ce dans l'un des secteurs économiques les plus lucratifs de son temps, la traite négrière. Sa connaissance de plusieurs langues et sa longue fréquentation des Hollandais permettent maintenant d'affirmer, sans trop se tromper, qu'il rédigea lui-même, en néerlandais, une relation manuscrite faite à partir de notes personnelles concernant son premier voyage en Amérique. C'est cette relation que le libraire amstellodamois Ten Hoorn publia sans y faire beaucoup de corrections, et peut-être même sans l'autorisation de l'auteur. La traduction de cet ouvrage en espagnol, langue plus commune en Europe occidentale que le néerlandais, en assura rapidement la diffusion hors des Pays-Bas, auprès des libraires et des érudits en France puis en Angleterre. Il en résulta deux traductions anglaises, et une toute nouvelle version en français. Celle-ci, réalisée à partir des propres mémoires manuscrits de l'auteur, et vraisemblablement à sa demande, s'inscrivait en rupture de l'édi-

[260] Samuel Baston, *Baston's case vindicated, or, A brief account of some evil practices of the present commisioners for sick and wounded, &c. as they were proved before the Admiralty* (Londres, 1695), p. 9.

[261] FR AD35 10 NUM/35288/410/fol. 59v, acte de baptême de Jean Olivier Exquemelin, 26 mai 1694.

[262] Je n'ai pas retrouvé son acte de baptême, mais l'année de sa naissance est déduite de son acte d'inhumation, où il est mentionné qu'elle avait 62 ans au moment de son décès survenu le 19 novembre 1759. Voir FR Archives de Rennes GGStPS5/acte d'inhumation de Catherine Esquemelin, Saint-Pierre-en-Saint-Georges, 21 novembre 1759.

[263] FR AD35 10 NUM 35288/426/fol. 35v, acte de mariage de Joseph Broutin et Catherine Exquemelin, 24 mars 1711. Cet acte ne mentionne pas qui étaient les parents de l'épouse, mais il est possible de le déduire par les noms des témoins, en tête desquels figure celui du Dr René Balthazar Emeric (1647-1746), conseiller et médecin ordinaire du roi à Saint-Malo, oncle maternel par alliance de la mariée et parrain du frère de celle-ci, Jean Olivier.

[264] FR AD035 10 NUM 35288/440/fol. 137v, acte de mariage de Me François Bazin et de Catherine Exquemelin, 30 octobre 1725. Ici, il est clairement mentionné que l'épouse est « fille d'Alexandre et de Julienne Le Grand [...], originaire, domiciliée de cette ville ».

tion Ten Hoorn, et de celles (espagnole et anglaises) qui en sont dérivées. Si sa partie historique relatant les exploits des flibustiers demeure incontournable, car similaire dans toutes les versions, elle est traitée ici sans le sensationnalisme d'un Ten Hoorn. Ce « nouvel ouvrage » ne servit pas non plus à faire passer un message politique, visant à critiquer des gouvernants comme le fit Bonne-Maison dans l'édition espagnole, ou à glorifier un héros national, en la personne de Morgan, dans les éditions anglaises. En fait, au-delà du récit d'aventures, du divertissement, l'édition française veut faire œuvre utile. Ses promoteurs et concepteurs s'attendent donc à ce que le lecteur avisé et curieux, qu'il soit érudit, voire marchand ou même aventurier, apprécie à leur juste valeur les petits trésors d'observations qu'elle renferme et qui concernent les sciences naturelles, la géographie et l'ethnographie des Amériques. Pour autant, cette édition fut-elle plus conforme aux souhaits d'Exquemelin? D'autres documents qui restent à découvrir dans les archives y apporteront peut-être un jour une réponse. Dans l'intervalle, il est étonnant de constater que l'auteur et son œuvre paraissent avoir évolué dans le même sens. En effet, le jeune chirurgien français, impressionné par les actions des flibustiers mais scandalisé par leurs violences et cruautés, sut capitaliser sur d'autres aspects de son expérience « américaine » et se métamorphoser en un marchand pour le moins ambitieux.

Abréviations utilisées pour les sources manuscrites

AGI : Archivo General de Indias (Séville, Espagne). https://pares.culturaydeporte.-gob.es

AHN : Archivo Histórico Nacional (Madrid, Espagne). https://pares.culturaydeporte.-gob.es

BL : British Library (Londres, Grande-Bretagne). https://www.bl.uk/

BDA : Barbados Department of Archives (Black Rock, St. James, Barbados). https://www.familysearch.org/search/collection/1923399

BnF : Bibliothèque nationale de France (Paris, France). https://www.bnf.fr/

FR AD014 : Archives départementales du Calvados (Caen, France). https://archives.-calvados.fr/

FR AD035 : Archives départementales d'Ille-et-Vilaine (Rennes, France). http://archives.ille-et-vilaine.fr/

FR AD076 : Archives départementales de la Seine-Maritime (Rouen, France). https://www.archivesdepartementales76.net/

FR AN (Paris) : Archives nationales — Site de Paris (Paris, France). https://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/

FR ANOM : Archives nationales d'outre-mer (Aix-en-Provence, France). https://recherche-anom.culture.gouv.fr/

FR Archives de Rennes : Archives municipales de Rennes (Rennes, France) https://www.archives.rennes.fr/

LMA : London Metropolitan Archives (Londres, Grande-Bretagne) www.cityoflondon.-gov.uk/lma

NL-AmrRAA : Regionaal Archief Alkmaar (Alkmaar, Pays-Bas). https://www.regionaalarchiefalkmaar.nl/

NL-AsdSAA : Stadsarchief Amsterdam (Amsterdam, Pays-Bas). https://archief.amsterdam/

NL-HaNA : Nationaal Archief (La Haye, Pays-Bas). https://www.nationaalarchief.nl/

TNA : The National Archives of the United Kingdom (Kew, Grande-Bretagne) https://www.nationalarchives.gov.uk/

Annexe I

Collations sommaires des premières éditions d'Exquemelin

De Americaensche zee-roovers (Amsterdam: Jan Claesen ten Hoorn, 1678)

DE / AMERICAENSCHE / ZEE-ROOVERS. / Behelsende een pertinente en waerachtige beschrijving van alle de / voornaemste Roveryen, en onmenschelijcke wreedheden, / die de Engelse en Franse Rovers, tegens de Spanjaerden / in America, gepleeght hebben. / Verdeelt in drie deelen: / Het Eerste Deel verhandelt hoe de Fransen op Hispanjola gekomen zijn, de / aerdt van 't Landt, Inwoonders, en hun manier van leven aldaer. / Het Tweede Deel, de opkomst van de Rovers, hun regel en leven onder mal- / kander, nevens verscheyde Roveryen aen de Spanjaerden gepleeght. / Het Derde 't verbranden van de Stadt Panama, door d'Engelsche en Franse / Rovers gedaen, nevens het geen de Schrijver op zijn Reys voorgevallen is. / Hier achter is bygevoeght, / Een korte verhandeling van de Macht En Rijkdommen, die de Koninck / van Spanje, Karel de Tweede, in America heeft, nevens des selfs / inkomsten en negering aldaer. / Als mede een kort begrijp van alle de voornaemste Plaetsen in hetselve Gewest, / onder Christen Potentaten behoorende. / Beschreven door A.O. Exquemelin. / Die self alle dese Roveryen, door noodt, bygewoont heeft. / Met schoone Figuren, Kaerten, en Conterfeytsels; alle na't leven geteeckent, versien. // t' AMSTERDAM / By JAN ten HOORN, Boeckverkoper, over 't Oude / Heeren Logement. Anno 1678. — Front. grav. ; [vi], 64, 69-186, [ii] p. ; 12 pl. h.t. ; in-4o.

Exemplaire numérique : University of Virginia Library, A1678.E97 [en ligne] https://search.lib.virginia.edu/sources/uva_library/items/u153728 (consulté le 20 février 2022).

* * *

Piratica America, of den Americaenschen zee-roover (Amsterdam: Jan Claesen ten Hoorn, 1678)

Piratica America, / Of den / AMERICAENSCHEN / ZEE-ROOVER. / Door / Jan Esquemeling. // Te AMSTERDAM / By JAN CLAESZ. ten HOORN, Boekverkooper, 1678. — [vi], 64, 69-186, [ii] p. ; 9 pl. h.t. ; in-4o.

Image numérisée de la page de titre de l'exemplaire de la Vrije Universiteit Amsterdam, Universiteitsbibliotheek, XL.05626.- [en ligne] http://repository.ubvu.vu.nl/digitalcollection/stcn/STCN_300908121_01.jpg (consulté le 20 février 2022).

* * *

Die Americanische see-räuber (Nuremberg: Christoph Riegel, 1679)

Die / Americanische / See-Räuber / Entdeckt In gegenwärtiger Beschreibung / der grössesten, durch die Französisch-und / Englische Meer-Beuter, wider die Spanier / in America, verübten Rauberey und / Grausamkeit: / Vermittelst dreyfaeltiger Erzehlung / Erstlich, der Französischen Ankunft in Hispa- / niola (oder S. Domingo) und selbiger Insel Beschaffenheit; / Zweytens, dieser Rauber Ankunft, Regeln, / Wan-

dels, und verschiedener Raub-Händel; / Drittens, der Stadt Panama Uber-und Un- / tergangs, wie auch andere merkwürdiger Fälle: / Nebst einem kurzen Bericht, / von der Cron Spanien Macht und / Reichthum in America, wie auch von allen / vornehmsten Christlichen Plätzen daselbst: / Aufgesetzt, / durch A.O. / Aller hierinn begriffenen Raubereyen Gefährten / und Genossen: / Mit Schönen Figuren, Charten, und wahren / Conterfeyten, ausgeziert. // Nürnberg, / In Verlegung Christoph Riegels, 1679. — Front. grav. ; [xx], 612 p. ; 12 pl. h.t. ; in-12o.

Exemplaire numérique : Universitätsbibliothek Rostock, Rw-1703 [en ligne] http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn756675154 (consulté le 20 février 2022).

* * *

Piratas de la America (Cologne: Lorenzo Struickman, 1681)

PIRATAS / DE LA / AMERICA, Y luz á la defensa de las costas de / Indias Occidentales / Dedicado / a / DON BERNARDINO ANTONIO / de Pardiñas de Francos, / Cavallero del Orden de S. Tiago, Secretario del Exmo. Sr. / Duque de Medina-Coeli, en el empleo de Primer / Ministro de su Magestad Catholica. / POR EL ZELO Y CUYDADO DE / DON ANTONIO FREYRE, / natural de la Inclyta Ciudad de la Coruña en el Reyno / de Galicia, y Vezino de la Herculeä de Cadiz. / Traducido de la lengua Flamenca en Española, por el / Dor. ALONSO DE BUENA-MAISON, / Español, Medico practico en la Amplissima y Magnifica / Ciudad de Amsterdam. // Impresso en COLONIA AGRIPPINA, en Casa de / LORENZO STRUICKMAN, Año de 1681. — [xxxviii], xvi, 328, [iv] p. ; 9 pl. h.t. ; in-4o.

Exemplaire numérique : Library of Congress, F2161 .E93 [en ligne] https://www.loc.gov/item/02017970/ (consulté le 20 février 2022).

* * *

Piratas de la America (Cologne: Lorenzo Struickman, 1681a).

PIRATAS / DE LA / AMERICA, / Y luz a la defensa de las costas de / Indias Occidentales / Dedicado / a / DON BERNARDINO ANTONIO / de Pardiñas de Francos, / Cavallero del Orden de S. Tiago, Secretario del Exmo. Sr. / Duque de Medina-Coeli, en el empleo de Primer / Ministro de su Magestad Catholica. / POR EL ZELO Y CUYDADO DE / DON ANTONIO FREYRE, / natural de la Inclita Ciudad de la Coruña en el Reyno de / Galicia, y Vezino de la Herculeä de Cadiz. / Traducido de la lengua Flamenca en Española, por el / Dor. DE BUENA-MAISON, / Español, Medico Practico en la Amplissima y Magnifica / Ciudad de Amsterdam. // Impresso en COLONIA AGRIPPINA, en Casa de / LORENZO STRUICKMAN, Año de 1681. — [lii], xvi, 328, [iv] p. ; 10 pl. h.t. ; in-4o.

Exemplaire numérique : John Carter Brown Library, F681 .E96p2 [en ligne] Internet Archive: https://archive.org/details/piratasdelaameri00exqu (consulté le 20 février 2022).

* * *

Piratas de la America... dedicado al muy Noble Señor Don Ricardo de Whyte (Cologne: Lorenzo Struickman, 1682)

PIRATAS / DE LA / AMERICA. / Y Luz á la defensa de las Costas / de Indias Occidentales / DEDICADO / al muy Noble Señor Don / RICARDO de WHYTE, / Cavallero del Orden Militar / de Calatrava &ca. / TRADUCIDO de la lengua Flamenca en Española, / por el Dor. de Bonne-Maison. / SEGUNDA IMPRESSION // En COLONIA AGRIPPINA, / En casa de LORENÇO STRUIK- / MAN, Año de 1682. — [lvi], 490, [viii] p. ; 1 pl. h.t. ; in-12o.

Exemplaire numérique : John Carter Brown Library, F682 .E96p1 [en ligne] Internet Archive: https://archive.org/details/piratasdelaameri00exqu_1 (consulté le 6 février 2021).

* * *

Piratas de la America... dedicado al muy Noble Señor Don Francisco Lopez Suazo (Cologne: Lorenzo Struickman, 1682)

PIRATAS / DE LA / AMERICA. / Y Luz á la defensa de las Costas / de Indias Occidentales / DEDICADO / al muy Noble Señor Don / FRANCISCO LOPEZ SUAZO. / TRADUCIDO de la lengua Flamenca en Española, por / el Dor. de Buena-Maison Medico / Practico en la opulentissima / Ciudad de Amsterdam. / SEGUNDA IMPRESSION. // En COLONIA AGRIPPINA, / En casa de LORENÇO STRUIK- / MAN, Año de 1682. — [xlviii], 490, [viii] p. ; in-12o.

Exemplaire numérique : John Carter Brown Library, F682 .E96p2 [en ligne] Internet Archive: https://archive.org/details/piratasdelaameri00exqu_0 (consulté le 20 février 2022).

* * *

Bucaniers of America (Londres: William Crooke, 1684)

BUCANIERS / OF / AMERICA: / Or, a true / ACCOUNT / OF THE / Most remarkable Assaults / Committed of late years upon the Coasts of / The West-Indies, / By the Bucaniers of Jamaica and Tortuga, / Both ENGLISH and FRENCH. / Wherein are contained more especially, / The unparallel'd Exploits of Sir Henry Morgan, our En- / glish Jamaican Hero, who sack'd Puerto Velo, burnt Panama, &c. // Written originally in Dutch, by John Esquemeling, one of the / Bucaniers, who was present at those Tragedies; and thence / translated into Spanish, by Alonso de Bonne-maison, Doctor of / Physick, and Practitioner at Amsterdam. / Now faithfully rendred into English. // LONDON: / Printed for William Crooke, at the Green Dragon with- / out Temple-bar. 1684. — [xii], I-115, II-151, [i], III-124, [xii] p. ; 9 pl. h.t. ; in-4o.

Exemplaire numérique : University of Virginia Library, A1684.E97 v.1 [en ligne] https://search.lib.virginia.edu/sources/uva_library/items/u508310 (consulté le 20 février 2022).

* * *

Bucaniers of America... The Second Edition (Londres: William Crooke, 1684)

BUCANIERS / OF / AMERICA: / Or, a True / ACCOUNT / OF THE / Most remarkable Assaults / Committed of late years upon the Coasts of / The West-Indies. / By the Bucaniers of Jamaica and Tortuga, / Both ENGLISH and FRENCH. / Wherein are contained more especially, / The unparallel'd Exploits of Sir Henry Morgan, our English / Jamaican Hero, who sack'd Puerto Velo, burnt Panama, &c. // Written originally in Dutch, by John Esquemeling, one of the Bucaniers, / who was present at those Tragedies;

and translated into Spanish, by / Alonso de Bonne-maison, M.D. &c. // The Second EDITION, Corrected and Inlarged with two / Additional relations, viz. the one of Captain Cook, and the other of / Captain Sharp. / Now faithfully rendred into English. // LONDON: Printed for William Crooke, at the Green Dra- / gon without Temple-bar. 1684. — [xii], I-49, 42-43, 52-53, 46-47, [i], II-80, III-84, [xii] p. ; 9 pl. h.t. ; in-4o.

Exemplaire numérique : University of Michigan, William L. Clements RBR, C 1684 Ex [en ligne] HathiTrust Digital Library: http://hdl.handle.net/2027/mdp.69015000005526 (consulté le 20 février 2022).

* * *

The History of the Bucaniers (Londres: Thomas Malthus, 1684)

THE / HISTORY / OF THE BUCANIERS: / BEING AN / Impartial Relation / Of all the Battels, Sieges, and other most / Eminent Assaults committed for several / years upon the Coasts of the / VVEST-INDIES / By the Pirates of / Jamaica and Tortuga. / Both English, & other Nations. / More especially the Unparallel'd At- / chievements of Sir H. M. / Made English from the Dutch Copy: Written by / J. Esquemeling, one of the Bucaniers, very much Cor- / rected, from the Errours of the Original, by the Re- / lations of some English Gentlemen, that then resided / in those Parts. / Den Engelseman is een Duyvil voor een Mensch. // LONDON, Printed for Tho. Malthus at the Sun in / the Poultrey. 1684. — Front. grav. ; [xxiv], 192 p. ; 2 pl. h.t. ; in-12o.

Transcription numérique de l'exemplaire détenu par la British Library, G.13674 [en ligne] Early English Books Online (EEBO) TCP: http://name.umdl.umich.edu/A39084.0001.001 (consulté le 20 février 2022).

* * *

Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes (Paris: Jacques Le Febvre, 1686)

HISTOIRE / DES / AVANTURIERS / QUI SE SONT SIGNALEZ DANS LES INDES, / CONTENANT / CE QU'ILS ONT FAIT DE PLUS REMAR- / QUABLE DEPUIS VINGT ANNÉES. / AVEC / la Vie, les Moeurs, les Coûtumes des Habitans de / Saint Domingue & de la Tortuë, & une Description exacte de ces lieux; / Où l'on voit / l'établissement d'une Chambre des Comptes dans les / Indes, & un Etat, tiré de cette Chambre, des Offices / tant Ecclesiastiques que Seculieres, où le Roy d'Es- / pagne pourvoit, les Revenus qu'il tire de l'Ame- / rique, & ce que les plus grands Princes de l'Europe y / possedent. Le tout enrichi de Cartes Geographiques & de Figures en / Taille-douce. / Par ALEXANDRE OLIVIER OEXMELIN. / TOME PREMIER [SECOND]. // À PARIS, / Chez Jacques Le Febvre, au dernier pillier / de la Grand'Salle, vis-à-vis les Requestes du Palais. // M.DC.LXXXVI. / AVEC PRIVILÈGE DU ROY. — T. I: front. grav., [xxx], I-342, [xxiv] p., 5 pl. h.t.; T. II: [vi], 286, 281-384, [xxii] p., 2 pl. h.t. ; in-12o.

Exemplaire numérique : John Carter Brown Library, F686 .E96h v. 1-2 [en ligne] Internet Archive: https://archive.org/details/histoiredesavant01exqu et https://archive.org/details/histoiredesavant02exqu (consulté le 20 février 2022).

* * *

Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes (Paris: Jacques Le Febvre, 1688)

HISTOIRE / DES / AVANTURIERS / QUI SE SONT SIGNALEZ DANS LES INDES, / CONTENANT / CE QU'ILS ONT FAIT DE PLUS REMARQUABLE / DEPUIS VINGT ANNÉES. / AVEC / la Vie, les Moeurs, les Coûtumes des Habitans de Saint Do- / mingue & de la Tortuë, & une Description exacte de ces / lieux; / Où l'on voit / l'établissement d'une Chambre des Comptes dans les Indes, / & un Etat, tiré de cette Chambre, des Offices tant Eccle- / siastiques que Seculiers, où le Roy d'Espagne pourvoit, les / Revenus qu'il tire de l'Amerique, & ce que les plus grands / Princes de l'Europe y possedent. / Le tout enrichi de Cartes Geographiques & de Figures / en Taille-douce. / Par ALEXANDRE OLIVIER OEXMELIN. / TOME PREMIER [SECOND]. // À PARIS, / Chez Jacques Le Febvre, au dernier pillier de la / Grand'Salle, vis-à-vis les Requestes du Palais. // M.DC.LXXXVIII. / AVEC PRIVILÈGE DU ROY. — T. I: front. grav., [xx], 248, [xvi] p., 5 pl. h.t. ; T. II: [vi], 285, [xvii] p., 2 pl. h.t. ; in-12o.

Exemplaire numérique : Biblioteca Nacional de España, GMM/1003 [en ligne] Biblioteca Digital Hispánica: http://bdh.bne.es/bnesearch/detalle/bdh0000001676 (consulté le 20 février 2022).

* * *

Histoire des avanturiers flibustiers qui se sont signalez dans les Indes (Paris: Jacques Le Febvre, 1699)

HISTOIRE / DES AVANTURIERS / FLIBUSTIERS, / QUI SE SONT SIGNALEZ DANS LES INDES, / CONTENANT / CE QU'ILS ONT FAIT DE PLUS REMARQUABLE / DEPUIS VINGT ANNÉES. / AVEC / La Vie, les Moeurs & les Coûtumes des Boucaniers / & des Habitans de S. Domingue & de la Tortuë; / Une Description exacte de ces lieux; Et un Etat / des Offices tant Ecclesiastiques que Seculieres, où / le Roy d'Espagne pourvoit, les Revenus qu'il tire / de l'Amerique, & de ce que les plus grands Princes / de l'Europe y possedent. / Le tout enrichi de Cartes Geographiques & de Figures / en Taille-douce. / Par ALEXANDRE OLIVIER OEXMELIN. / NOUVELLE ÉDITION, / Augmentée des Expéditions que les Flibustiers / ont faites jusqu'à présent, & des Cartes Geo- / graphiques des lieux où ils ont fait descente, / avec les Plans des Villes & des Places dont ils se sont rendus maistres. / TOME PREMIER [SECOND]. // À PARIS, / Chez Jacques Le Febvre, ruë de la Harpe, / au Soleil d'Or, vis-à-vis la ruë S. Severin. // M.DC.XCIX. AVEC PRIVILÈGE DU ROY. — T. I: front. grav., [xvi], 485, [iii] p., 6 pl. h.t. ; T. II: [iv], 537, [xi] p., 2 pl. h.t. ; in-12o.

Exemplaire numérique : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, D.170.752,1 et D.170.752,2 [en ligne] Gallica: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9799984k et https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9800207b (consulté le 20 février 2022).

Annexe II

Transcription d'un mémoire concernant la rivière Chagre, au Panama.
Référence. — FR AN (Paris) MAR/3JJ/282/4/1.

Note préliminaire

La paternité du mémoire qui suit peut être attribuée à Exquemelin, et ce pour trois raisons. Premièrement, son nom a été ajouté, en marge, en haut à gauche au tout début du document, ce qui marque, de prime abord, qu'il en est bien l'auteur. Ensuite, l'homme qui a rédigé ce mémoire déclare qu'il décrit la rivière Chagre telle qu'il l'a vue en 1670. Or, le chirurgien français se trouvait bien à cet endroit vers cette année-là, puisqu'il participa, dans les premiers jours de 1671, à la prise du fort San Lorenzo qui en gardait l'accès par la mer. Enfin, l'élément le plus probant à l'appui de cette hypothèse se trouve, encore dans le mémoire lui-même, dans la partie décrivant ce fort. Un passage de cette description est, en effet, reproduite quasiment mot pour mot dans l'*Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (1686), t. II, p. 136-137 :

> « De cette tour on passe au fort par un degré secret fait en vignoc. Les maisons qui sont en haut dans le fort, ne sont faites que de palissade, et couvertes de feuilles de palmistes. Les magasins aux poudres, et autres munitions de guerre, sont dans des voûtes sous terre, qu'on a faites exprès dans la montagne. »

Voici maintenant ce que dit le mémoire sur le même sujet :

> « De cette tour, on passe au fort par un degré secret fait en vil vignot. Les maisons qui sont dans ce fort ne sont faites que de méchantes palissades et couvertes de feuilles de palmiste. Les magasins aux poudres et autres amonitions de guerre sont dans des caves faites en voûtes sous terre. »

Ici, entre autres choses, l'utilisation du vieux mot « amonitions », pour parler des « munitions », montre que cette partie précise du mémoire est antérieure à son équivalent dans le texte imprimé. Ce mémoire est vraisemblablement extrait de des cahiers personnels d'Exquemelin, dont s'est servi Frontignères pour rédiger l'*Histoire des avanturiers*, et que l'on peut supposer être demeurés en France après usage, alors que leur auteur était depuis longtemps retourné aux Antilles. Ainsi, l'année 1686 figurant en tête du mémoire ne serait pas l'année de sa rédaction, comme on pourrait être porté à la croire, mais plutôt celle où son contenu fut recopié au net à partir de l'original.

Aux fins de transcription, l'orthographe du mémoire été modernisée, sauf pour les noms propres. De plus, les mots « Le sieur Exquemelin », les notes marginales qu'il

contient (ici converties en notes de page), ainsi que la seconde partie du mémoire (ici en italique) sont l'œuvre d'un autre rédacteur que celui qui a copié le texte principal. Ce second rédacteur était fort bien informé des activités des flibustiers, puisqu'il mentionne la prise de Portobelo par John Coxon (ici *Kokeson*) en 1680. Cette transcription est offerte telle quelle au lecteur sans autres commentaires ou annotations visant à en expliquer ou à en préciser le contenu.

Le sieur Exquemelin.

1686.

Mémoire pour servir à la description de la rivière de Chagre au continent de l'Amérique.

La rivière de Chagre est située à neuf degrés cinquante-deux minutes de latitude septentrionale dans l'isthme de Panama qui partage ces deux grands empires du Peru et de Mexico que l'on nomme vulgairement l'Amérique méridionale et septentrionale.

Elle se décharge dans la mer du Nord, ayant assez d'eau pour porter bateaux, principalement dans les mois de juin, juillet et août qu'il y fait des pluies, et ainsi est d'une grande utilité aux Espagnols pour le transport des marchandises de gros volume qui se déchargent à Puertovelo[265], éloigné de douze lieues espagnoles de cette rivière, sur laquelle elles sont transportées avec des barques, que les Espagnols nomment *chattas*, parce qu'elle ont le fond plat, jusques à un bourg nommé Venta de Cruzes, pour ensuite y être chargées sur des mulets et portées à Panama, éloigné de là d'environ six lieues par un chemin assez passable.

Son embouchure, qui est située Est-Nord-Est et Ouest-Sur-Ouest, est large environ de la portée d'un mousquet, et l'entrée en est dangereuse pour les vaisseaux qui viennent du côté du Ouest à cause d'un rocher qui est sous l'eau et dont on ne s'aperçoit que lors que l'on voit briser la mer dessus. C'est pourquoi ceux qui y veulent entrer sont obligés de ranger une grosse pointe élevé[266] à l'est de l'embouchure, sur laquelle il y a un fort sur la rive du côté de l'Est.

Quand on vient du côté de Puertovelo, et que l'on veut aller à Chagre, il faut faire la route du Ouest jusques à reconnaître la vigie de Chagre, qui est sur une petite montagne, au dessus d'une petite baie, que l'on nomme le port de Chagre. Alors on voit tout à découvert le cap de Chagre qui es la pointe du Ouest de cette rivière, laquelle est fort basse et pleine d'arbres nommés mangles, qui couvrent un pays noyé et inaccessible.

Les vaisseaux qui viennent du Ouest et qui veulent entrer dans cette rivière sont obligés de faire la route de l'Est jusques à ce qu'il aient l'embouchure de la rivière tout à découvert et le cap de Chagre au Ouest-Sur-Ouest afin d'entrer en rangeant, comme j'ai déjà dit, la pointe de l'Est, sur laquelle est le fort afin de ne pas toucher sur le récif ou roche[267] qui est à l'embouchure de la rivière. Un petit vaisseau qui ne tire que six à sept pieds d'eau peut ranger le cap de Chagre et entrer par la passe de dessous le vent afin d'éviter la peine que l'on a à remonter à l'Est à cause des fortes brises qui règnent le long de cette côte, qui sont des vents d'Est-Nord-Est.

[265] À l'est au vent de Chagre.
[266] Le fort est situé sur cette pointe et défend la mer, la rivière et le port.
[267] Un peu en dehors.

L'entrée de cette rivière, lorsqu'elle est dans son plus grand plein d'eau, a depuis 22 à 24 pieds d'eau de profondeur, et n'en a jamais moins de douze à quatorze, de sorte que des vaisseaux qui n'excèdent pas cent à cent cinquante tonneaux de port y peuvent toujours entrer[268], et lorsque l'on est dedans, elle a plus de profondeur et de l'espace assez pour y mettre plus de deux cents vaisseaux, qui peuvent s'amarrer aux arbres de l'autre côté, vis-à-vis du fort, sans aucun danger parce que le récif qui est à l'embouchure empêche que la mer n'y soit impétueuse.

Le fort de Chagre, nommé de Saint-Laurent, est, comme j'ai dit, sur une petite montagne qui forme la pointe de l'Est à l'embouchure de la rivière, élevé du niveau de l'eau d'environ 25 à 30 toises. Il peut avoir autant de largeur, et deux fois autant de longueur, tout autour escarpé de roches et accessible seulement du coté de la terre[269], par où il est coupé par un fossé sans eau d'environ six toises de profondeur et quatre de largeur. Ce fort a un parapet d'une toise de haut; on y entre par le moyen d'un pont-levis et, des deux cotées, il y a des casemates qui empêchent l'accès du fossé et des palissades. Ce fort est commandé par cet endroit d'une petite éminence couverte d'arbres. Il y a, tout autour par dedans, plusieurs batteries de canons qui donnent à la mer, dans le port, et sur la rivière, accompagnées de plusieurs corps de garde. Du coté de la rivière il y a un degré entaillé dans le roc, par lequel on descend sur le bord du rivage, où sont deux batteries, couvertes et flanquées, à fleur d'eau. Au bord de la mer, vers la pointe de la montagne sur laquelle est le fort, il y a une tour qui est presque aussi haute que la montagne, sur laquelle il y a huit pièces de canon qui défendent l'entrée de la rivière. De cette tour, on passe au fort par un degré secret fait en vil vignot. Les maisons qui sont dans ce fort ne sont faites que de méchantes palissades et couvertes de feuilles de palmiste. Les magasins aux poudres et autres amonitions de guerre sont dans des caves faites en voûtes sous terre.

À l'autre bout de la montagne, du côté de terre, en montant vers la source de la rivière, on trouve une petite plaine, où il y a des ateliers pour bâtir et radouber des vaisseaux de toutes grandeurs, et les Espagnols y font bâtir toutes les barques à plat fond avec lesquelles ils naviguent sur cette rivière et à Nicaragua pour la commodité du bois à bâtir que l'on trouve là autour et que l'on fait descendre sur la même rivière.

Les Espagnols qui naviguent sur la rivière de Chagre ne se servent point de voiles ni de rames, point de voiles parce que la rivière a trop de détours et trop peu de largeur pour pouvoir virer aussi souvent qu'il le faudrait, point de rames à causes que les débordement y amènent quantité d'arbres qui demeurent accrochés dans le cours de l'eau le long du rivage, et outre cela, les courants étant rapides on ne les pourrait pas vaincre avec des rames. C'est pourquoi il se servent de Noirs qui ont de grandes gaules ferrées par un bout, qu'ils nomment *palanques*, avec quoi ils poussent de fond.

On pourrait fort bien faciliter la navigation de cette rivière en faisant un chemin pour tirer les barques avec des chevaux ou mulets, mais les Espagnols ont plusieurs raisons pour ne le pas faire. La première, la crainte que les étrangers n'eussent par ce moyen trop de facilité à les venir visiter plus souvent. La seconde, pour avoir lieu d'employer plus grand nombre d'esclaves, et par ce moyen tirer plus d'argent pour le transport des marchandises.

De l'embouchure de la rivière de Chagre, en montant vers sa source, le pays n'est point habité, quoique le sol en soit fort bon et le pays plein de grands bois de haute futaille, qui en est une marque infaillible, mais la terre est fort basse et sujette aux inondations par les débordements des rivières dans les saison pluvieuses, et dont une partie ne sèche jamais à cause que le soleil n'y pénètre point, et ainsi il y a quantité de marais, de manière que l'on ne trouve point d'habitations depuis le fort de Chagre jusques à un lieu nommé Rio de Dos Braços, qui veut dire « la rivière des Deux Bras ». Ce lieu est éloigné du fort d'environ six à sept lieues, qui n'en feraient pas quatre à droite route par terre. Depuis ce lieu jusques à

[268] Sous le feu du canon du fort.
[269] Il a été pris par les flibustiers en 1670.

Venta de Cruzes, où il peut avoir onze à douze lieues, tout le long de la rivière, il y a des habitations de distance en distance, fort fertiles en toutes les productions du pays, et principalement en gros mil et manioc doux, c'est-à-dire qui n'est pas vénéneux.

Depuis Venta de Cruzes jusques à Panama, tout le pays est plein de collines couvertes d'arbres, et les vallées qu'elles composent sont prairies que les Espagnols nomment en ce pays-là *savanas*, lesquelles sont remplies de bétail à corne, chevaux, mulets et ânes. Il y a dans les bois des tigres qui ne sont néanmoins pas fort communs; je n'en ai jamais vu dans ces lieux que le frais d'un. Il y a quantité d'une certaine sorte de porcs qui on le nombril sur le dos, par où il sort un certain excrément comme d'une émonctoire, que les Espagnols nomment *saginas*, et les Français « cochons à l'évent ». Il y a aussi dans ces bois une grande quantité de singes à longue queue. Voilà l'état de la rivière et fort de Chagre comme je l'ai vu en l'année 1670.

* * *

Lorsque les flibustiers furent à Chagre en 1670, ils descendirent sous la montagne de la vigie, à l'Est du fort, environ demie lieue, et de là, ils furent attaquer le fort qu'ils prirent. Ils se servirent des propres flèches que les Espagnols tirèrent pour mettre le feu aux maisons du fort, couvertes de palmistes. Ce feu ayant brûlé les palissades, la terre qui en était soutenue tomba dans le fossé, ce qui leur donna le moyen d'y descendre plus facilement, et de grimper dans le fort, qu'ils prirent ainsi de vive force. Le commandant ne voulut point de quartier.

Les flibustiers rétablirent les palissades, et ayant laissé 150 hommes dans le fort, ils s'embarquèrent sur les canots des vaisseaux, sur deux barques qu'ils trouvèrent, avec leurs plus petits bâtiments, ils remontèrent jusques à Rio des Deux Bras, d'où on monta dans des canots en partie, et en partie par terre jusques à Venta de Cruces, d'où on marcha jusques à Panama, d'où il sortit 2000 hommes de pied et 400 chevaux, Espagnols, et 600 Indiens, et 2000 taureaux, qui furent défaits et s'enfuirent. La ville fut abandonnée, prise, pillée et brûlée. Il y avait seulement dans les rues quelques canons que ceux qui les tirèrent abandonnèrent au même temps.

Les flibustiers furent neuf à 10 jours à aller de Chagre à Panama. Ils ne furent point tracassés jusques à 4 lieues de Panama, au lieu nommé Quebrada Obscura, où quelques Indiens firent une décharge de flèches et tuèrent 7 ou 8 personnes et en blessèrent autant, dans des bois où ils disparurent.

Les flibustiers n'avaient presque point de vivres et souffraient beaucoup de la faim. Les Espagnols avaient arraché jusqu'aux racines et chassé les bestiaux. On trouva beaucoup de cuirs dans Panama, même des gabionnages qui en étaient faits les sacs les uns sur les autres.

Le mouvement des enseignes et pavillons effrayèrent les taureaux plus que le feu. Les flibustiers étaient 1100. Ils demeurèrent 26 jours dans Panama, dont ils firent leur retraite à la faveur des prisonniers qu'ils avaient faits sans avoir été attaqués

On n'estime pas si on était dans le dessein de faire une tentative sur Chagre qu'on pût y réussir en tentant la descente par la rivière, ni par la pointe d'Ouest, dont l'accès est très difficile, outre que la pays est noyé et inaccessible, de sorte qu'il semble qu'il n'y aurait en ce cas d'autre partie que celui que les flibustiers avaient pris, de descendre sous la montagne de la vigie, et de là, faire porter du canon sur l'éminence qui domine le fort. On a dit que, après l'insulte des flibustiers, les Espagnols avaient fait une muraille pour soutenir les palissades du fort.

On pourrait, pour faire diversion, faire une descente à Nombre de Dios, d'où il n'y a pas plus de distance pour se rendre à Panama que de Chagre. Le chemin est plus difficile, et il y a un passage dans la campagne nommé Capirilla, qui est fort étroit. Le général Drak se servit de ce passage dans le siècle précédent, après avoir descendu à côté de Nombre de Dios.

Les flibustiers anglais, sous le commandement de Kokeson, prirent Puerto Velo en 1680 avec 150 hommes seulement et le pillèrent.

Il est à observer que, lors des entreprises des flibustiers en 1670, les Espagnols en avaient été avertis de St-Domingue plus de six semaines avant la descente, ce qui leur avait fait prendre toutes les préventions qu'ils avaient pu.